This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

C
9419
131

C 9419.131

Harvard College
Library

FROM THE BEQUEST OF

JOHN HARVEY TREAT

OF LAWRENCE, MASS.

CLASS OF 1862

LES CÉRÉMONIES

D'UNE

CONSÉCRATION D'ÉGLISE

D'APRÈS LE PONTIFICAL ROMAIN

TRADUIT ET BRIÈVEMENT EXPLIQUÉ

PAR

TH. BERNARD

Prêtre de Saint-Sulpice
Directeur au Grand Séminaire de Reims.

Elegi locum istum mihi in domum sacrificii... Oculi quoque mei erunt aperti et aures meæ erectæ ad orationem ejus qui in loco isto oraverit... Et sanctificavi locum istum, ut sit nomen meum ibi in sempiternum.

J'ai choisi ce lieu pour en faire la maison de mon sacrifice... Mes yeux seront ouverts et mes oreilles attentives pour exaucer ceux qui viendront y prier... J'ai sanctifié cette demeure, pour que mon nom y soit à jamais attaché.

(II PARALIP. VII, 12, 15 et 16.)

PARIS

BERCHE ET TRALIN, ÉDITEURS

69, RUE DE RENNES, 69

1899

Tous droits réservés.

LES CÉRÉMONIES

D'UNE

CONSÉCRATION D'ÉGLISE

BERCHE & TRALIN, Éditeurs, 69, rue de Rennes, PARIS

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

1° **Cours de Liturgie Romaine,** ou Explication historique, littérale et mystique des Cérémonies de l'Eglise : Missel. — Bréviaire. — Rituel.

6 volumes in-12 . . . . . **21 fr.**

Ouvrage approuvé et recommandé par un bref de Sa Sainteté Léon XIII.

On vend séparément :

La Messe, nouvelle édition . .	2 vol. in-12.	**7 fr.**
Le Bréviaire	2 vol. in-12.	**7 fr.**
Le Rituel.	2 vol. in-12.	**7 fr.**

2° **Cours abrégé de Liturgie Romaine :** Prolégomènes. — Messe. — Bréviaire. — Rituel. — Année liturgique.

2 volumes in-12. . . . . **8 fr.**

3° **Le Sacre d'un Evêque,** d'après le pontifical romain *traduit et brièvement expliqué*. 1 vol. in-18. . . . . **1 fr.**

4° **Les Cérémonies d'une Consécration d'église,** d'après le pontifical romain *traduit et brièvement expliqué*. 1 volume in-18. . . . . **1 fr.**

5° **Manuel des Cérémonies de l'Ordination,** d'après le pontifical romain *traduit et brièvement expliqué*. Illustré de dix gravures. 1 vol. in-18. . . . . **0 fr. 75**

LES CÉRÉMONIES

D'UNE

CONSÉCRATION D'ÉGLISE

D'APRÈS LE PONTIFICAL ROMAIN

TRADUIT ET BRIÈVEMENT EXPLIQUÉ

PAR

TH. BERNARD

Prêtre de Saint-Sulpice
Directeur au Grand Séminaire de Reims.

Elegi locum istum mihi in domum sacrificii... Oculi quoque mei erunt aperti et aures meæ erectæ ad orationem ejus qui in loco isto oraverit... Et sanctificavi locum istum, ut sit nomen meum ibi in sempiternum.

J'ai choisi ce lieu pour en faire la maison de mon sacrifice... Mes yeux seront ouverts et mes oreilles attentives pour exaucer ceux qui viendront y prier... J'ai sanctifié cette demeure, pour que mon nom y soit à jamais attaché.

(II PARALIP. VII, 12, 15 et 16.)

PARIS

BERCHE ET TRALIN, ÉDITEURS

69, RUE DE RENNES, 69

1899

Tous droits réservés.

C 9419.131

HARVARD COLLEGE LIBRARY
TREAT FUND

ARCHEVÊCHÉ
DE
REIMS

APPROBATION DE S. E. LE CARDINAL LANGÉNIEUX,
ARCHEVÊQUE DE REIMS.

Sur le rapport favorable qui nous a été présenté, nous autorisons volontiers l'impression de l'opuscule intitulé :. *Les Cérémonies d'une Consécration d'église, d'après le Pontifical romain*, par M. Bernard, P. S. S., directeur au Grand Séminaire de Reims.

Les explications courtes et précises, qui accompagnent le texte du Pontifical, nous paraissent très propres à donner aux fidèles, avec l'intelligence des prières et des rites de cette imposante cérémonie, une haute idée de la sainteté de nos églises.

† B. M. Cardinal LANGENIEUX,
Archevêque de Reims.

Reims, le 3 novembre 1898.

NOTANDA

Page **39**, 2e alinéa : ***on aura soin***, etc.

Cet alinéa et sa note n'a son application qu'à la page **62** au moment où l'on recommence les litanies, à l'intérieur de l'église.

Page **62**, V. Nous ne reproduisons pas là le commencement des litanies qui se trouve page **40** et suiv. ; mais la rubrique veut qu'elles soient répétées intégralement depuis ***Kyrie eleison***, et continuées par ***Ab omni malo***, etc., comme notre texte l'indique.

AVANT-PROPOS

L'Eglise Catholique a toujours entouré de la plus grande solennité la consécration de ses temples : prêtres et pontifes aiment à rehausser l'éclat d'une telle fête par leur concours empressé : magistrats et fidèles veulent assister à l'inauguration d'un monument pieux qu'ils ont souvent élevé au prix de bien des sacrifices. Aussi bien le temple chrétien n'est-il pas la maison de Dieu, le palais du grand Roi, où Notre-Seigneur Jésus-Christ s'immole pour nous chaque jour, où il daigne résider jour et nuit pour y recevoir nos adorations, nos prières, nos actions de grâces, et nous consoler dans les épreuves de l'exil ! L'Eglise, mais c'est là que nos enfants viendront recevoir le Baptême, la Confirmation, les premiers éléments de la foi ; là que leurs jeunes âmes recevront pour la première fois le pain des Anges, l'Eucharistie, souvenirs touchants pour nous tous qui avons reçu les mêmes faveurs. L'Eglise, c'est là encore où nous aimons à déposer le poids de nos fautes au saint Tribunal, à nous unir au saint Sacrifice offert pour tous, à écouter la parole de Dieu,

à nous asseoir au banquet sacré; là, que nous accompagnerons, agités de sentiments divers, et nos jeunes époux pour être témoins de leurs serments, et la dépouille mortelle de nos parents et amis pour leur rendre les derniers devoirs : autant de titres qui doivent nous rendre bien cher cet édifice sacré, et que nous rappelle, en ces termes, une vieille prose de la Dédicace, encore chantée dans le diocèse de Reims et toujours avec un intérêt nouveau :

« N'est-ce pas ici la demeure que s'est choisie le Créateur des cieux et le plus grand des Rois? Il réside tout près de nous et habite dans nos temples. Ainsi, celui que le ciel ne peut contenir s'offre à nos adorations dans un humble édifice pourtant plus restreint : il s'y fait notre visiteur.

Que vos palais doivent être saints, ô Dieu redoutable, quelle piété doit régner dans vos sanctuaires!

Qui oserait, hôte terrible, souiller d'un pied profane le pavé de vos temples, et vous chanter des hymnes d'une voix impure! C'est en ce lieu que le baptême sacré engendre à la vie la tribu sainte des fidèles, que l'onction du Chrême divin les prépare au combat et les fortifie par les dons de l'Esprit-Saint. Le pouvoir des clefs confié à Pierre y délivre le pécheur de ses liens ; aux banquets de l'Agneau le juste s'y nourrit d'une chair divine.

Les voûtes de ce temple retentissent de pieux discours; l'enfance en des enseignements tout célestes y reçoit les premières notions de la foi.

C'est ici, ô mon Dieu, qu'en de saintes assemblées, votre peuple se souvient de vos grandeurs ; c'est ici

qu'à l'envi, il célèbre vos magnificences, ô vous, le solide appui de ses espérances. Nous qui vous adorons du fond du cœur, supportez-nous avec bonté, nous vous offrons ici une victime adorable : exaucez nos prières. »

Tous ces titres du temple chrétien à nos pieux sentiments et religieux respects, à notre reconnaissance et à notre amour, nous sont rappelés dans les cérémonies de la consécration; mais encore faut-il comprendre le sens de ces belles prières, la signification de ces rites profonds et pleins de mystère; au surplus, comment ceux qui en seraient témoins, pourraient-ils s'y intéresser, sans cette connaissance? En parlant ainsi à l'esprit et au cœur, en interprétant tout ce qui se passe sous les yeux, on ne peut qu'édifier et toucher, éloigner l'incertitude et l'ennui.

Tel est le but de ce nouveau Manuel qui nous a été demandé pour une circonstance semblable et que devrait avoir chacun des assistants. Nous l'offrons aux fidèles et au clergé qu'une consécration d'église ne saurait laisser indifférents. Puisse, à chaque fois, leur pieux concours être un écho fidèle des âges antiques, surtout au sortir des persécutions : « Quel magnifique spectacle, s'écriait, au IVe siècle, Eusèbe de Césarée, le Père de l'histoire ecclésiastique, spectacle depuis si longtemps objet de tous les vœux! On célébrait dans toutes les villes les fêtes des dédicaces; on consacrait des oratoires nouvellement érigés; les évêques se réunissaient pour ces saintes solennités; les populations y accouraient des pays les plus éloignés et, dans ce concours, la charité, une tendresse toute

fraternelle se faisaient remarquer partout ; c'étaient les membres du corps de Jésus-Christ étroitement unis.

La vertu du divin Esprit répandait dans tous ces membres la même vie ; on aurait dit qu'une seule âme les animait : c'était le même élan de foi, et le même enthousiasme dans le chant des hymnes en l'honneur du Très-Haut. »

CONSÉCRATION D'UNE ÉGLISE

PRÉLIMINAIRES

L'église[1], on le sait, est le lieu où l'on doit célébrer le saint Sacrifice de la messe. Elle peut se définir : *Un édifice public affecté pour toujours au culte divin, et où les fidèles se rassemblent pour l'oblation du Sacrifice, la réception des sacrements et la participation aux autres cérémonies.* Il convenait qu'un tel édifice fût consacré et offert à Dieu par la main vénérable du Pontife ; il convenait que par l'onction sainte, il fût détourné de tout usage profane et rendu digne du Dieu trois fois saint.

Avant d'expliquer les détails de la cérémonie, nous avons cru bien faire en donnant aux fidèles quelques notions préliminaires, capables à la fois de les instruire et de les édifier.

Ce court préambule comprendra la nécessité d'une

1. Tout ce que nous dirons dans cet opuscule touchant nos églises, s'applique également aux oratoires publics, qui sont eux aussi susceptibles de recevoir la consécration. On appelle *oratoires publics*, des édifices religieux, n'ayant pas été construits en vue du public, mais seulement d'une communauté, qui s'y réunit pour les offices et qui a son clergé, ne fût-ce qu'un aumônier.

église pour célébrer ; la forme et l'orientation des églises ; leur consécration ou bénédiction, et enfin les préparatifs pour la consécration.

I

DE LA NÉCESSITÉ D'UNE ÉGLISE POUR CÉLÉBRER

Jésus-Christ n'a rien prescrit sur la nécessité d'une église ; la messe pourrait se dire partout validement, sans violer le droit divin. Il convenait cependant que cette grande et sainte action eût, comme autrefois les Sacrifices anciens, des lieux déterminés ; aussi, dès les temps apostoliques, les fidèles se réunissaient-ils dans des oratoires pour assister aux cérémonies du culte. Le savant Baronius prouve que les apôtres dédièrent des églises dans Rome, quand ils commencèrent à y prêcher la foi ; ainsi S. Pierre, d'après les martyrologes anciens, y aurait consacré la première église.

Il est certain que même avant Constantin, on s'empressait de bâtir des églises partout où la foi pénétrait. Saint Grégoire le Thaumaturge éleva des temples à Néocésarée et dans le Pont ; il fit même, dans ce but, par un miracle étonnant, reculer une montagne. La persécution cessa un instant après le règne de Valérien, et Eusèbe nous apprend que les anciennes églises ne suffisant bientôt plus au nombre toujours croissant des fidèles, il fallut en bâtir partout de plus vastes. Aussi les édits de Constantin, dit Sozomène, ordonnent-ils aux magistrats de rendre les temples enlevés aux chrétiens, de relever ceux qui avaient été détruits et de restituer les biens qui leur étaient annexés. Les persécutions ne permettaient pas toujours aux chrétiens de se réunir dans les temples ; tous les lieux servaient alors au culte sacré : les bois, les cavernes, les maisons particulières et jusqu'aux prisons. Mais cependant, quand on le pouvait, comme à Rome au sein des Catacombes, le Sacrifice divin

s'accomplissait dans les chapelles souterraines, creusées dans le tuf.

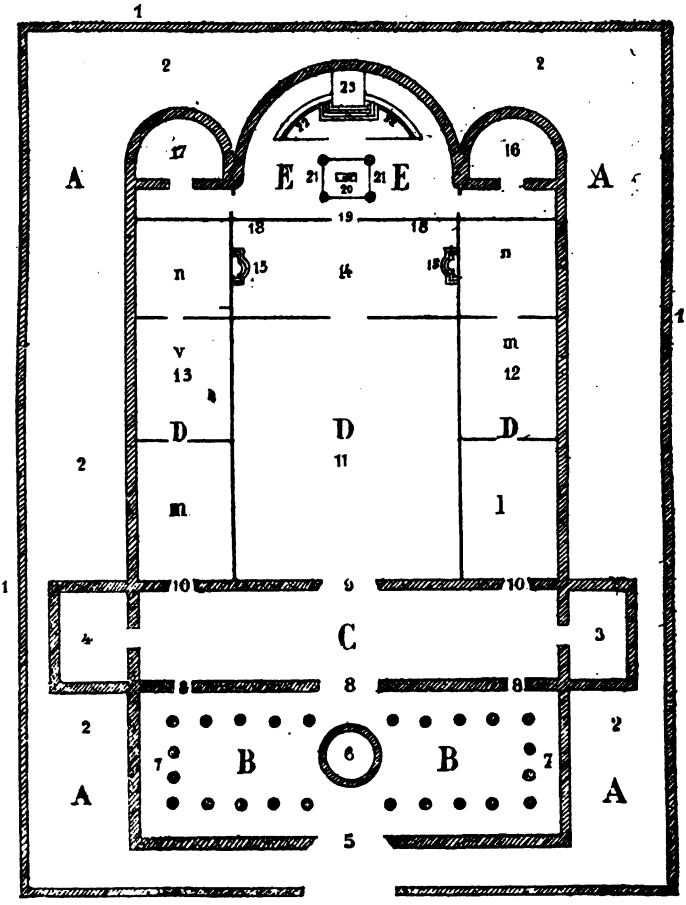
Tout ceci prouve, à ne pouvoir en douter, que, dès les premiers siècles, on regardait les temples sacrés comme nécessaires au saint Sacrifice. Il y avait même alors des lois positives à ce sujet ; elles furent promulguées par le pape Félix IV et renouvelées par le saint Concile de Trente. La défense et la loi sont toujours en vigueur de nos jours ; il y a cependant des exceptions, en faveur des cardinaux et des évêques, des voyageurs sur mer, des aumôniers en temps de guerre, et des prêtres pendant les persécutions.

II

DE LA FORME ET DE L'ORIENTATION DES ÉGLISES

Aucune forme n'est assignée pour les églises, dans la liturgie : aussi ont-elles beaucoup varié sous ce rapport, depuis Constantin surtout. Les unes ressemblaient à *une nef, un vaisseau* ; d'autres, comme Saint-Etienne-le-Rond, à Rome, et l'église du Saint-Sépulcre, à Jérusalem, étaient *rondes*. Celle du Chêne-de-Mambré, en Palestine, était *quadrilatérale*, avec une galerie ouverte au milieu. Constantin en fit bâtir une *octogone*, à Antioche. Les basiliques des Saints-Apôtres et de Sainte-Sophie à Constantinople, avaient la forme, l'une d'une croix et l'autre d'une arène pour les jeux de course. Plusieurs d'entre elles étaient primitivement des *basiliques* païennes ou prétoires de la justice donnés au culte par Constantin ; elles avaient la forme de ces monuments anciens, d'où nous est venu le nom de *basilique*, qui leur fut laissé et donné ensuite aux églises principales. La forme d'un *vaisseau* prévalut cependant ; mais l'art chrétien primitif s'inspirait souvent, tout à la fois des églises souterraines retrouvées dans les catacombes, du temple antique de Jérusalem, et des basiliques profanes.

Nous avons tenu à mettre sous les yeux des fidèles le plan d'une basilique antique tel le qu'Eusèbe et saint Paulin de Nole l'ont décrite : la légende placée en regard facilite l'intelligence des détails de l'édifice chrétien.



LÉGENDE

A — Espace affecté aux édifices extérieurs.

1 — Mur d'enceinte (περίβολος).
2 — Cimetière — Bibliothèque — Ecoles, etc.).
3 — Baptistère.
4 — Sacristie (*Secretarium*).

B — Atrium (cour d'entrée).

5 — Grand Portail (*Porticus*).
6 — Fontaine (κρήνη).
7 — Galeries — Cloîtres.
8 — Premières portes (*Priores*).

C — Narthex (πρόναον).

9 — Porte principale (*porta speciosa*).
10 — Portes royales (*regales*).

D — Nefs — (*Naves*).

11 — Grande Nef (*navis media*).
12 — Nef des hommes { l. séculiers. m. moines. n. nobles.
13 — Nef des femmes (*matronæum*) { m. mariées (*mulieres*). v. vierges. n. nobles.
14 — Chœur (*chorus*).
15 — Ambons (à gauche pour l'évang. — à droite pour l'épître) Jubé.
16 — *Vestiarium*, pour les ornements sacrés, etc.
17 — *Oblationarium*, pour les offrandes.

E — Sanctuaire (βῆμα).

18 — *Cancellarium* (balustrade).
19 — Porte sainte.
20 — Autel.
21 — Baldaquin (*Ciborium*).
22 — Bancs des Prêtres.
23 — Trône de l'Evêque.

La forme d'un vaisseau donnée, même dès les temps anciens, à une église dont la porte figurait la poupe et l'abside la proue, et déjà recommandée par les Constitutions apostoliques, était choisie de préférence à cause de son symbolisme. Le temple chrétien rappelle en effet la société des fidèles ; or celle-ci, figurée par l'arche de Noé et la barque de Pierre, est comparée à un vaisseau qui vogue vers l'éternité, à travers les eaux tantôt calmes et tantôt courroucées de ce monde. On a retrouvé dernièrement, dans le cimetière de Sainte-Agnès, une fresque représentant le vaisseau de l'Eglise sur une mer en furie.

Plus tard, vers le XII^e^ et XIII^e^ siècle, on voulut ajouter à ce symbolisme. Le transept divisa la longueur du vaisseau en deux parties inégales ; et l'on fit quelquefois dévier l'axe, de droite à gauche, vers le rond-point de l'abside (ainsi pour les cathédrales de Notre-Dame de Paris, de Lyon, d'Amiens et de Nevers). L'édifice représentait alors le Fils de Dieu sur la croix ; l'abside qui déviait, semblait s'incliner comme la tête penchée du Sauveur ; le transept rappelait ses bras étendus, et la nef son corps : symbole aussi plein de foi, car le temple est destiné surtout au Sacrifice et la messe continue celui de la Croix. Il est facile de reconnaître, dans les temples anciens et modernes, ces deux symbolismes de la croix et du vaisseau, tantôt séparés et tantôt réunis.

Les différents genres d'architecture ont inspiré les détails de nos temples. Ces genres ou styles se divisent, comme on le sait, en deux groupes principaux : le style *grec* et le style *gothique*. Le *roman* n'est qu'un mélange des deux et le *byzantin* une simple nuance de ce dernier. Les caractères distinctifs sont : le *plein cintre* et l'*ogive*, l'élancement ou le surbaissement des voûtes et des colonnes, la nature des fenêtres ou des vitraux qui laissent entrer à flots la lumière ou en interceptent les rayons. Le style gothique, appelé ainsi

par mépris, surtout depuis le siècle de François Ier et de Léon X, a été réhabilité de nos jours. Il ne vient pas des Goths, qui avaient disparu depuis longtemps quand on l'introduisit, mais les Croisés l'auraient apporté d'Orient.

Quel est celui du style grec ou du style gothique qui conviendrait mieux à nos temples sacrés? L'Eglise n'a pas de prédilection. A Rome, en Italie et dans les régions méridionales, on a préféré le style grec, et dans le nord, le style ogival. Comme avant tout nous devons prier dans le temple et élever vers Dieu notre cœur, il faut, ce nous semble, incliner pour celui qui répond le mieux au tempérament du pays. Les peuples ardents du Midi, de l'Italie et de l'Orient, devaient aimer le style grec avec ses marbres variés, ses flots de lumière, ses péristyles ornés, ses frontons découpés en fleurs et en feuillage ; le caractère grave et plus froid des peuples du Nord, récemment convertis, et tout pénétrés des austères vérités de l'Evangile, dut mieux se plaire dans le demi-jour et la sévérité des cathédrales gothiques avec leurs vitraux historiques et leurs graves emblèmes. Chateaubriand [1] et M. Nicolas [2] ont écrit chacun, sur le style ogival, une belle page que nous ne pouvons ici reproduire. Loin de nous cependant cet exclusivisme absolu qui ne voit rien de beau ni de vraiment religieux que dans le style gothique. La religion ne pense pas ainsi ; quand les beaux-arts lui donnent un concours efficace, elle les bénit tous et s'en sert.

Quant a l'orientation, les Constitutions apostoliques, au IVe siècle, voudraient que les églises fussent tournées vers l'orient ; telle était généralement l'orientation des temples anciens, nous dit saint Paulin de Nole. Les fidèles, en entrant et regardant l'autel, priaient ainsi de ce côté. Mais

1. *Génie du christianisme...* 3e partie, t. I, c. VIII.
2. *Etudes philosophiques sur le christianisme...* 2e partie, c. XVIII.

pourquoi cette orientation? Les païens en bâtissant leurs temples les dirigeaient presque toujours de l'occident à l'orient et Vitruve en faisait une loi d'architecture ; ils voulaient, en priant, rendre hommage à Phébus, le dieu de la lumière, ou le soleil. L'Eglise, qui s'établit sur les ruines de l'idolâtrie, s'emparait quelquefois de ses rites pour les purifier et les consacrer au vrai Dieu ; elle voulut donc tout d'abord que les païens convertis se tournassent aussi vers l'orient dans le temple sacré, mais pour adorer Jésus-Christ, le soleil de justice. Le fait est confirmé par Corripus, poète latin du IVe siècle.

Cette orientation n'était pas cependant universellement observée. Saint Paulin de Nole tourna sa basilique vers le tombeau de saint Félix, auquel il avait une tendre dévotion ; Walafrid Strabon, au IXe siècle, en rappelant l'ancien usage, ne craint pas d'ajouter : « Quant à nous, tournons-nous pour prier de n'importe quel côté, car Dieu est partout. »

Le pape saint Léon, au Ve siècle, avait même interdit la première orientation en haine des Manichéens, qui adoraient le soleil, comme étant la demeure de Jésus-Christ. Plusieurs églises de Rome, entre autres Saint-Pierre et Saint-Jean de Latran, sont tournées vers l'occident ; certains ordres monastiques ont même affecté, pour des raisons particulières de symbolisme ou toute autre, de diriger leur église vers d'autres points que l'orient.

Il n'y a pas sur ce point de règle obligatoire. Mais, à moins de raisons particulières, ne vaudrait-il pas mieux s'en tenir à l'orientation la plus commune chez les anciens?

Terminons par quelques avis pratiques : 1° Il ne doit pas y avoir au-dessous de l'église, de caves pour le vin ou tout autre objet profane, alors même que l'entrée en serait à l'extérieur. 2° En règle générale, on ne peut habiter, ni coucher au-dessus d'une église ou d'un oratoire où l'on dit la messe. 3° Il ne convient pas de vendre des semaines reli-

gieuses, ou autres objets de piété dans l'église même. 4° A l'entrée sont les fonts baptismaux, et, selon la coutume la plus suivie, et la meilleure opinion, du côté de l'évangile ; l'enfant n'est-il pas régénéré en la foi du saint Evangile ? On peut cependant les placer à droite en entrant, si les circonstances de lieu le demandent. 5° La chaire, selon l'avis commun des liturgistes, doit être aussi du côté de l'évangile : elle sert en effet à l'annoncer ; mais il n'y a pas d'obligation sur ce point. 6° Il faut un bénitier à la porte de l'église. Le cérémonial des évêques prescrit de renouveler l'eau bénite tous les dimanches ; mais ce n'est que de conseil. 7° Le trône pontifical doit être placé du côté de l'évangile comme étant le plus digne.

III

DE LA CONSÉCRATION ET DE LA BÉNÉDICTION

La consécration et la bénédiction dont il s'agit peuvent se définir : *Une prière et un rite solennel qui affectent au culte divin l'église ou l'oratoire public, en éloignent les influences malignes du démon, et obtiennent de Dieu qu'il daigne assister et exaucer tous ceux qui viendront y prier.* L'édifice est par là vraiment sanctifié et ne peut plus servir aux usages profanes.

Si la bénédiction et la consécration de nos temples produisent pour les fidèles qui y prient des effets spirituels analogues, elles ont cependant des différences marquées. 1° L'évêque seul peut faire la consécration d'une église ou d'un oratoire public ; un simple prêtre, délégué par lui, peut simplement les bénir ; il ne pourrait les consacrer qu'en vertu d'un indult apostolique. 2° On se sert du saint chrême, et de l'huile des catéchumènes pour la consécration, et de l'eau bénite seulement pour la bénédiction. 3° L'évêque consécrateur et le clergé de l'église doivent se préparer la veille à la consécra-

tion par le jeûne et la prière, ce qui n'a pas lieu pour la bénédiction. 4° La consécration seule d'une église a son office particulier avec octave et anniversaire. 5° Les rites de la consécration sont plus solennels que les cérémonies de la bénédiction. 6° L'Eglise consacrée revêt un degré de sanctification plus grand. 7° On ne peut pas consacrer une église sans consacrer un autel, ce qui n'est pas requis pour une simple bénédiction.

La consécration des temples fut empruntée par l'Eglise à l'Ancien Testament ; nous y voyons, en effet, que Moïse sanctifia l'autel du tabernacle, et que, plus tard, Salomon et Zorobabel consacrèrent le temple de Jérusalem. Cette consécration date des premiers siècles, d'après les témoignages formels de saint Ambroise, d'Eusèbe de Césarée, du bréviaire romain à la fête de sainte Cécile, et plusieurs autres; Benoît XIV pense même qu'elle serait de tradition apostolique. Saint Sylvestre n'aurait fait qu'ajouter des rites plus solennels, et saint Evariste (pape de 100 à 109), à qui plusieurs auteurs en attribuent l'origine, aurait confirmé par un décret, une pratique déjà reçue.

Les cérémonies de la consécration des églises se faisaient dès les temps les plus anciens avec beaucoup d'éclat; saint Eusèbe et saint Grégoire de Tours nous en ont décrit les détails. Le concours des évêques y était parfois si grand qu'on profitait de cette circonstance pour tenir des conciles. Cet acte liturgique que nous expliquerons ailleurs est encore de nos jours si important, que les fidèles et le clergé doivent en célébrer la mémoire durant huit jours consécutifs ; en France, chaque année, on fait solennellement l'anniversaire général de la consécration de tous les temples.

On ne peut célébrer dans une église ou un oratoire public que s'il est consacré ou bénit. Il fallait que le temple chrétien fût approprié par les rites sacrés à l'acte si auguste et si saint du Sacrifice, et comme sanctifié et surnaturalisé lui-

même. L'Eglise devait aussi procurer aux fidèles qui viendraient y prier, les grâces dont ils auraient besoin pour cela. Or, la consécration et la bénédiction, étant de vrais sacramentaux, ont la vertu d'obtenir ces grâces et d'opérer dans les âmes les dispositions voulues; elles rappellent enfin la sainteté qu'il faut avoir pour communier et devenir les temples vivants de Jésus-Christ, et celle que l'Eglise, figurée par le temple matériel, a reçue de la Croix.

Aucune église ne peut être consacrée ou bénite sans un *Titre* ou *Titulaire,* qui lui est donné à la pose de la première pierre et au jour de la bénédiction. Ce titulaire peut être un mystère ou un saint, comme nous le dirons ailleurs ; le temple se confond parfois même, dans notre langage, avec le titre imposé : ainsi les églises de Rome attribuées à un cardinal-prêtre, au jour de son élection, sont appelées : *Titres cardinalices*. Cette règle de donner un titulaire aux églises, nous vient des traditions les plus anciennes et se trouve dans le rituel et le pontifical. Le titre une fois donné ne peut plus être changé.

L'église ainsi consacrée ou bénite, peut cesser de l'être par l'*exécration* ou la *profanation*. Il importe de bien distinguer *la profanation* de l'*exécration* d'une église. L'exécration lui fait perdre sa consécration ou bénédiction, en sorte qu'elle doit être de nouveau consacrée ou bénite. La profanation n'a point cet effet, mais elle rend néanmoins l'église impropre au culte divin; aussi l'église profanée ne doit pas être consacrée ou bénite de nouveau, mais seulement réconciliée. L'Eglise est profanée par l'homicide, et certains autres crimes. Elle est exécrée, c'est-à-dire a perdu sa consécration ou bénédiction, quand elle est détruite, ou quand elle est considérablement dégradée dans toutes ses parties ou l'une de ses parties principales, en une seule et même fois, et non successivement.

IV

PRÉPARATIFS POUR LA CÉRÉMONIE

La consécration d'une église peut se faire chaque jour de l'année; mais il vaut mieux choisir le dimanche ou quelque fête solennelle de saint. Sitôt que l'on a fixé la date de la consécration, on en donne connaissance au clergé et aux habitants, ayant soin de les exhorter à se préparer dignement à cette cérémonie qui les intéresse à tant de titres.

Le soir qui précède la cérémonie, l'évêque ou tout autre, chargé par lui de ce soin, dispose les saintes reliques qui doivent être enfermées dans l'autel. Elles sont placées séparément, avec leur nom respectif; on y ajoute dans une boîte de métal convenable et difficile à s'oxyder, de plomb par exemple, trois grains d'encens par honneur pour elles, et l'acte authentique sur parchemin, comme on le fait dans les fondations de tout monument important; les termes en sont ainsi conçus :

L'an 189.., le... du mois de..., moi, N.... évêque de N..., ai consacré cette église et cet autel en l'honneur de saint N...[1]*; et j'y ai enfermé les reliques des saints martyrs N... et N...; de plus, j'ai accordé dans les formes voulues par l'Eglise, une indulgence authentique d'un an à tous les fidèles qui visiteront cette église le jour de sa consécration, et une autre de quarante jours pour ceux qui la visiteront au jour anniversaire de la cérémonie.*

L'Eglise veut ainsi intéresser les fidèles à cette consécration et leur en montrer l'importance. Ceux qui assisteront à la cérémonie gagneront évidemment la première indulgence.

La boîte est soigneusement scellée. Les reliques sont ensuite déposées sur un trône gracieusement orné, avec dra-

1. Ou *de tel mystère :* c'est le vocable sous lequel l'autel est consacré et qui lui donnera son nom.

peries rouges (la couleur des martyrs), dans une chapelle extérieure ou tout autre local convenable peu éloigné. Des cierges allumés, au moins au nombre de deux, doivent brûler autour des reliques jusqu'au moment où elles seront transférées pour servir au nouvel autel. Le clergé de l'église récite ou chante, la veille, auprès de ces reliques, les Matines et Laudes du commun des martyrs, sans rien de propre même dans l'oraison. Cet office ne dispense pas de celui du jour ; on veut une dernière fois honorer solennellement ces reliques qui vont être à jamais enfermées sous l'autel.

Dans l'église, on doit préparer tout ce qui est nécessaire à la cérémonie.

Sur une première table près de l'autel : les petits et grands vases du saint-chrême et de l'huile des catéchumènes ; une quantité suffisante d'encens en grains et en poudre ; l'encensoir avec sa navette et un réchaud de charbon ; un vase plein d'eau et un autre de vin ; une assiette avec du sel ; un aspersoir d'hysope ou de buis à son défaut ; des serviettes d'une toile forte pour essuyer l'autel quand il en sera besoin ; une couverture de toile cirée, à la mesure de l'autel ; cinq petites croix en cire qui brûleront sur l'autel au moment voulu ; des spatules en bois pour enlever de la table d'autel, les restes de la cire et de l'encens, après la combustion ; un vase pour recueillir ces ratissures qu'on jettera dans la piscine ; de la chaux, du sable ou de la tuile pilée pour faire du ciment qui doit servir à sceller le tombeau des reliques et unir la table d'autel à sa base ; une petite truelle bien propre, en vue de cette opération ; enfin, deux flambeaux allumés qui doivent toujours précéder le pontife durant la cérémonie.

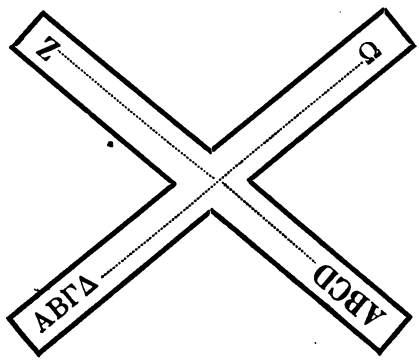
Sur une seconde table, auprès de l'autel encore : un vase plein d'eau et de la mie de pain avec une serviette pour laver et purifier les mains du pontife ; du coton pour essuyer les onctions des croix faites sur les murs de l'église et à la

jonction de la table d'autel et de ses supports. On prépare encore deux vases avec de l'eau bénite, l'un en dehors de l'église, et l'autre à l'intérieur, dans le sanctuaire.

Sur une troisième table : les nappes et autres linges ou ornements neufs destinés au culte divin pour l'église et l'autel, objets qui seront bénits à la fin de la cérémonie.

On aura soin de peindre sur les murs de l'église, à l'intérieur et tout autour, douze croix à la hauteur environ de deux mètres : trois au nord, trois au midi, trois à l'orient, et trois à l'occident ; au-dessus de chaque croix sera placée une pointe en fer ou un bras de girandole, sur lequel on fixera un cierge qui devra brûler pendant toute la cérémonie, ainsi que le jour entier de l'anniversaire de cette dédicace, à partir des premières vêpres ; on peut allumer encore ces cierges le jour octave de cet anniversaire, mais sans y être tenu. On tiendra prêt un escalier mobile qui servira au pontife pour atteindre ces croix.

Au milieu de l'église, sur le pavé, on trace une grande



croix de saint-André, dont les extrémités correspondent aux quatre angles de l'église. Sur la bande qui va de gauche à droite quand on entre, on trace l'alphabet grec ; sur

la bande qui va de droite à gauche, l'alphabet latin ; on dispose les lettres de façon que le pontife puisse les reconnaître facilement dans le cours de la consécration.

La croix et les lettres peuvent se faire à l'aide d'un pinceau avec du charbon de paille brûlée délayée dans l'eau. Elles doivent être couvertes de cendres pendant la cérémonie. Les cendres s'attachent alors aux lettres et à la croix tracées à l'eau et, au moment voulu, il suffit de balayer doucement le tout pour que les cendres répandues aux endroits non mouillés se détachent aisément du sol et laissent apparaître le reste. Il est donc nécessaire de préparer une assez grande quantité de cendres passées au crible [1].

Le matin de la cérémonie, on place au milieu de l'église un fauteuil sous lequel un tapis est étendu, et à l'extérieur, devant la porte principale, un prie-Dieu avec une crédence sur laquelle se trouve tout ce qui est nécessaire pour faire l'eau bénite, un bénitier avec un aspersoir d'hysope ou de buis, une serviette pour essuyer les mains du pontife et quatre chandeliers qui seront allumés quand on aura déposé momentanément les reliques.

Les vases de l'eau bénite seront vides et bien nettoyés. Enfin les dehors de l'église doivent être libres de toutes entraves, pour qu'on puisse en faire facilement le tour. Un peu avant la cérémonie, le clergé se rend à l'église pour y attendre l'évêque. Tous revêtent l'habit de chœur, et les ministres sacrés, dont un sous-diacre et deux diacres, l'aube et le cordon, avec l'étole blanche en plus pour ces derniers. L'un de ces diacres assistera l'évê-

1. Les lettres peuvent aussi être tracées réellement par l'évêque, sur la cendre ordinaire dont on aurait recouvert, au moment de la cérémonie, les bras de la croix ; mais alors il faudra mettre sous les yeux du Prélat, chacune de ces lettres formées, soit sur des cartons ou sur le Pontifical, soit sur le sol en dehors de la croix et en face de leur place liturgique.

que et l'autre restera à l'intérieur de l'église pour en être le gardien, pendant qu'on en sera sorti. L'évêque se rend à son tour à l'église en habit de chœur ; un clerc en surplis et le diacre custode viennent le recevoir à la porte, mais sans cérémonie. Le prélat s'assied, la face tournée vers cette porte, et fait préparer tout ce qui est nécessaire ; sur son ordre on allume les douze cierges qui sont au-dessus des croix des murailles à consacrer. Le pontife quitte ensuite le temple et en fait sortir tous ceux qui s'y trouvent. Il n'y laisse que le diacre chargé de sa garde ; on ferme ensuite les portes de l'édifice.

LA CÉRÉMONIE

Nous pouvons distinguer : I. les prières préparatoires devant les reliques ; II. la station liturgique devant la porte de l'église ; III. l'aspersion des murs extérieurs ; IV. l'entrée du pontife dans le temple ; V. la continuation des litanies et l'inscription des alphabets grec et latin ; VI. la bénédiction de l'eau grégorienne ; VII. le commencement de la consécration de l'autel ; VIII. l'aspersion des murs intérieurs et du pavé de l'église ; IX. la préparation et la bénédiction du ciment liturgique ; X. la translation des saintes reliques ; XI. l'onction de la porte extérieure et l'entrée solennelle de l'évêque, du clergé et du peuple dans l'église avec les reliques ; XII. continuation de la consécration de l'autel ; XIII. l'onction des murs intérieurs ; XIV. les dernières cérémonies de la consécration de l'autel ; XV. la bénédiction des nappes et autres ornements de la nouvelle église et de l'autel ; XVI. le dernier encensement et les dernières prières pour l'autel consacré ; — XVII. conclusion des cérémonies.

I

LES PRIÈRES PRÉPARATOIRES DEVANT LES RELIQUES

Nous avons vu dans les préliminaires, qu'on a exposé, dès la veille, dans un lieu décent et en dehors de l'église, les reliques qui doivent être déposées dans l'autel pour sa consécration ; aucune église en effet, nous l'avons dit, ne peut être consacrée sans qu'on y consacre un autel, et aucun autel ne peut être consacré, à son tour, sans reliques. Tout ceci sera expliqué en son lieu.

L'évêque, au sortir de l'église où il s'était d'abord rendu pour voir si tout était bien disposé et qui est aussitôt fermée, se rend avec le clergé en surplis, précédé de la croix et des acolytes, leurs cierges allumés, à l'endroit des reliques pour y réciter les sept psaumes de la pénitence [1]. A ses côtés sont un diacre et un sous-diacre, déjà revêtus de l'amict, de l'aube, du cordon, et le premier de l'étole blanche. Arrivé devant les saintes reliques, le prélat se met un instant à genoux pour les vénérer, puis s'assied du côté gauche, la face tournée vers l'assistance et couvert. Un instant après, il se découvre, se lève et récite seul, à haute voix, l'antienne des psaumes de la pénitence :

Ne vous souvenez pas, Seigneur, de nos fautes, ni des péchés de ceux qui nous sont chers et n'en tirez pas vengeance, ô vous, notre Maître, notre Dieu si bon.	**Ne reminiscaris, Domine, delicta nostra vel parentum nostrorum, neque vindictam sumas de peccatis nostris, Domine Deus noster.**

Le clergé ou les chantres, en habit de chœur, récitent ensuite les psaumes de la pénitence, sans les chanter. Cepen-

1. Le peuple peut être aussi présent à ces premières cérémonies faites en dehors de l'église.

dant, après avoir dit l'antienne et s'être lavé les mains, l'évêque se revêt des ornements désignés pour les bénédictions les plus solennelles : l'amict, l'aube, le cordon, la croix pectorale, l'étole et la chape; ces dernières sont de couleur blanche, parce que la cérémonie a un caractère de gloire et de joie. Il s'assied ensuite et prend la mitre, ayant à ses côtés le diacre et le sous-diacre, parés de la façon indiquée plus haut [1]; tous ensemble ils continuent avec le chœur les sept psaumes de la pénitence [2].

Psaume VI [3].

Prière de David pénitent au souvenir de ses péchés, tout empreinte d'une ineffable tristesse.

Domine, ne in furore tuo arguas me, * neque in ira tua corripias me.	**Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère.**

1. Les ministres sacrés n'ont ici ni le manipule ni la dalmatique ou la tunique parce que le premier, à cause de son origine historique, est exclusivement réservé à la célébration de la messe, et que les deux autres ornements très solennels du diacre et du sous-diacre, semblent ne devoir paraître qu'aux cérémonies eucharistiques.

2. On appelle ainsi certains psaumes à cause des sentiments qu'ils renferment ; ils sont au nombre de sept, pour exprimer que la vertu de pénitence doit être parfaite et universelle en nous, autant que possible. L'église les fait réciter ici, parce que, sur l'autel, s'offrira le sacrifice d'expiation ; ils sont aussi comme une formule d'exorcisme, rite que l'église emploie généralement avant ses bénédictions solennelles, pour éloigner de l'objet profane qui va être consacré, toute influence maligne ; c'est en vue surtout de ceux qui doivent s'en servir et, pour le cas présent, des personnes qui viendront prier auprès de cet autel. Les psaumes sont précédés et suivis d'une antienne, reproduite plus haut, qui les encadre d'une manière touchante.

3. Le chiffre indique l'ordre biblique des psaumes ; une paraphrase à côté du texte latin en indiquera le sens.

Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis faible; guérissez-moi, car le mal a pénétré jusqu'à mes os qui en sont ébranlés.

Mon âme est dans un trouble extrême; mais vous, Seigneur, jusques à quand tarderez-vous à me secourir?

Revenez vers moi, Seigneur, et délivrez mon âme; sauvez-moi à cause de votre miséricorde.

Car dans la mort, personne ne garde plus votre souvenir; qui donc chantera vos louanges dans le sépulcre [1]?

Je me suis fatigué à gémir; toutes les nuits ma couche est baignée de mes pleurs, et mon lit arrosé de mes larmes.

Mes yeux se sont obscurcis par l'intensité de la douleur; j'ai vieilli au milieu de mes ennemis.

Eloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité; le Seigneur a entendu la voix de mes larmes.

Le Seigneur a entendu mes supplications; le Seigneur a agréé ma prière.

Que tous mes ennemis soient dans la honte et dans une vive

Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum : * sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.

Et anima mea turbata est valde; * sed tu, Domine, usquequo?

Convertere, Domine, et eripe animam meam : * salvum me fac propter misericordiam tuam.

Quoniam non est in morte qui memor sit tui; * in inferno autem quis confitebitur tibi?

Laboravi in gemitu meo; lavabo per singulas noctes lectum meum; * lacrymis meis stratum meum rigabo.

Turbatus est a furore oculus meus; * inveteravi inter omnes inimicos meos.

Discedite a me, omnes qui operamini iniquitatem; * quoniam exaudivit Dominus vocem fletus mei.

Exaudivit Dominus deprecationem meam; * Dominus orationem meam suscepit.

Erubescant et conturbentur vehementer omnes ini-

1. Les Juifs, une fois morts, ne pouvaient plus porter le souvenir de Dieu ni le louer dans les assemblées du temple ; or, assister à ces cérémonies liturgiques était regardé par eux comme un grand bonheur, un insigne bienfait.

mici mei; * convertantur et erubescant valde velociter.
Gloria Patri.

épouvante; qu'ils rougissent et se hâtent de fuir loin de moi.

Psaume XXXI.

David y célèbre le bonheur d'une âme qui a obtenu le pardon de ses fautes.

Beati quorum remissæ sunt iniquitates, * et quorum tecta sunt peccata.

Heureux ceux dont les iniquités ont été remises; dont les péchés sont effacés par le pardon.

Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum, * nec est in spiritu ejus dolus.

Heureux l'homme à qui Dieu n'a point imputé sa faute; qui ne recèle pas la fraude dans son âme, et dont le repentir a été sincère.

Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea; * dum clamarem tota die.

Parce que je me suis tu, au lieu de confesser mon crime, j'ai senti mes forces affaiblies par le trouble, le découragement et l'ennui; j'ai poussé de continuels soupirs, en proie à de pénibles sentiments.

Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua; * conversus sum in ærumna mea, dum configitur spina.

Car, jour et nuit, votre main s'est appesantie sur moi; la douleur ne m'a laissé aucun repos, et l'aiguillon du remords me perçait le cœur.

Delictum meum cognitum tibi feci; * et injustitiam meam non abscondi.

Enfin, je vous ai avoué mon crime, et je n'ai point caché mon iniquité.

Dixi: Confitebor adversum me injustitiam meam Domino; * et tu remisisti impietatem peccati mei.

J'ai dit : Je confesserai contre moi-même au Seigneur mes péchés; et vous m'avez pardonné l'impiété de mes fautes.

Pro hac orabit ad te omnis sanctus, * in tempore opportuno.

Ainsi tout enfant de Dieu doit-il vous invoquer et demander son pardon au premier moment opportun.

Et dans le débordement des grandes eaux, des grandes afflictions, vos serviteurs ne seront point submergés.

Vous êtes mon refuge contre la tribulation qui m'environne; vous qui êtes ma joie, délivrez-moi des périls qui m'assiègent.

A vous qui pourrez en avoir besoin je vous donnerai l'intelligence; je vous enseignerai la voie où vous devez marcher; j'insisterai, j'arrêterai mes regards sur vous.

Ne soyez pas comme le cheval et le mulet, ces animaux qui n'ont point d'intelligence.

Mais alors, Seigneur, maîtrisez avec la bride et le mors ceux qui ne veulent point s'approcher de vous, obéir à vos ordres.

De nombreux fléaux sont réservés au pécheur endurci; mais celui qui espère en Dieu sera entouré de sa miséricorde.

Et vous, âmes justes, réjouissez-vous dans le Seigneur, tressaillez d'allégresse; soyez glorifiés, surtout dans le ciel, vous tous dont le cœur est dans le droit chemin.

Verumtamen in diluvio aquarum multarum, * ad eum non approximabunt.

Tu es refugium meum a tribulatione quæ circumdedit me; * exultatio mea, erue me a circumdantibus me.

Intellectum tibi dabo et instruam te in via hac qua gradieris; * firmabo super te oculos meos.

Nolite fieri sicut equus et mulus, * quibus non est intellectus.

In camo et freno maxillas eorum constringe, * qui non approximant ad te.

Multa flagella peccatoris; * sperantem autem in Domino misericordia circumdabit.

Lætamini in Domino, et exultate, justi; * et gloriamini, omnes recti corde.

Gloria Patri.

Psaume XXXVII.

Prière de David et d'un pécheur pour obtenir le pardon de ses fautes.

Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur; ne me châtiez pas dans votre colère.

Domine, ne in furore tuo arguas me, * neque in ira tua corripias me:

Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi; * et confirmasti super me manum tuam.

Non est sanitas in carne mea à facie iræ tuæ; * non est pax ossibus meis à facie peccatorum meorum.

Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum : * et sicut onus grave gravatæ sunt super me.

Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ, * à facie insipientiæ meæ.

Miser factus sum et curvatus sum usque in finem : * tota die contristatus ingrediebar.

Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus; * et non est sanitas in carne mea.

Afflictus sum et humiliatus sum nimis : * rugiebam à gemitu cordis mei.

Domine, ante te omne desiderium meum; * et gemitus meus à te non est absconditus.

Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea; * et lumen oculorum meorum et ipsum non est mecum.

Amici mei et proximi mei, * adversum me appropinquaverunt et steterunt.

Car vos flèches m'ont percé de toutes parts, et votre main s'est appesantie sur moi.

Il n'est aucune partie de moi-même qui n'ait ressenti les effets de votre courroux; il n'y a plus de paix dans mon âme, à la vue de mes péchés.

Mes iniquités se sont élevées au-dessus de ma tête : elles pèsent sur moi comme un accablant fardeau.

Mes plaies se sont envenimées et corrompues, par suite de mes égarements insensés.

Continuellement abattu et courbé sous le poids de ma misère, je passe les jours dans la tristesse.

Je sens dans mes entrailles un feu qui me dévore et que je crois en vain devoir s'apaiser; aucune partie n'est saine dans mon corps.

Je suis dans l'excès de la douleur et de l'humiliation, les cris de mon cœur affligé sont comme des rugissements.

Vous connaissez, Seigneur, tous mes désirs, et mes gémissements arrivent jusqu'à vous.

Mon cœur est dans le trouble et ma force m'abandonne; la lumière même a fui de mes yeux, tant ils sont obscurcis par le chagrin et les pleurs.

Mes parents et mes amis ne se sont approchés que pour s'élever contre moi.

Ceux qui m'étaient favorables se sont éloignés ; ceux qui en voulaient à ma vie ont redoublé de violeuce.

Ceux qui méditaient ainsi ma ruine ont eu recours au mensonge ; tout le jour ils concertaient de nouvelles perfidies contre moi.

Et, semblable au sourd, je n'entendais pas ; et comme un muet, je n'ouvrais pas la bouche.

Je suis devenu un homme sans oreilles pour entendre, sans paroles pour répliquer.

Mais j'ai espéré en vous, Seigneur ; vous m'exaucerez, ô mon Dieu.

Je vous ai dit : Ne souffrez pas que mes ennemis se réjouissent à mon sujet, eux qui, dès qu'ils m'ont vu chanceler, ont parlé insolemment de moi.

Et cependant je suis prêt à tous les châtiments, car mon péché est toujours devant mes yeux, objet continuel de ma douleur.

Je confesserai hautement mon iniquité, et je l'aurai toujours présente à mon souvenir.

Cependant mes ennemis vivent et leur puissance contre moi s'accroît ; ceux qui me haïssent injustement se sont multipliés.

Ceux qui rendent le mal pour le bien ne cessent de me décrier,

Et qui juxta me erant de longe steterunt: * et vim faciebant qui quærebant animam meam.

Et qui inquirebant mala mihi, locuti sunt vanitates, * et dolos tota die meditabantur.

Ego autem tanquam surdus non audiebam, * et sicut mutus non aperiens os suum.

Et factus sum sicut homo non audiens, * et non habens in ore suo redargutiones.

Quoniam in te, Domine, speravi : * tu exaudies me, Domine Deus meus.

Quia dixi : Nequando supergaudeant mihi inimici mei ; * et dum commoventur pedes mei, super me magna locuti sunt.

Quoniam ego in flagella paratus sum ; * et dolor meus in conspectu meo semper.

Quoniam iniquitatem meam annuntiabo ; * et cogitabo pro peccato meo.

Inimici autem mei vivunt, et confirmati sunt super me ; * et multiplicati sunt qui oderunt me inique.

Qui retribuunt mala pro bonis, detrahebant mihi ; *

quoniam sequebar bonitatem.

Ne derelinquas me, Domine Deus meus, * ne discesseris à me.

Intende in adjutorium meum, * Domine Deus salutis meæ.

Gloria Patri.

parce que je veux suivre la voie du bien.

Ne m'abandonnez pas, Seigneur mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi.

Hâtez-vous de me secourir, Seigneur, vous, le Dieu de mon salut.

Psaume L.

Le repentir de David et du pécheur.

Miserere mei, Deus, * secundum magnam misericordiam tuam.

Et secundum multitudinem miserationum tuarum, * dele iniquitatem meam.

Amplius lava me ab iniquitate mea, * et a peccato meo munda me.

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, * et peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi, et malum coram te feci; * ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, * et in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem dilexisti; * incerta et occulta

Ayez pitié de moi, ô Dieu, selon la grandeur de votre miséricorde.

Et selon la multitude de vos bontés, effacez mon iniquité.

Lavez-moi de plus en plus de mes souillures, et purifiez-moi de mon péché.

Car je connais mon iniquité, et mon crime est toujours devant moi.

J'ai péché surtout contre vous et j'ai fait le mal en votre présence; pardonnez-moi, et vous serez ainsi reconnu fidèle en vos promesses, et vengé de vos ennemis qui ne veulent pas reconnaître votre bonté.

J'ai été conçu dans l'iniquité; et ma mère m'a donné une vie souillée par le péché.

Vous aimiez en moi avant ma faute la droiture et la sécurité de

mon cœur; et c'est ce qui vous fit me découvrir alors les mystères inconnus et profonds de votre sagesse.

Vous m'aspergerez avec l'hysope, et je serai purifié; vous me laverez, et je serai plus blanc que la neige.

Vous me ferez entendre une parole de bonheur et de joie, et tout mon être, brisé par la douleur, tressaillera d'allégresse.

Détournez votre face de mes péchés, et effacez toutes mes iniquités.

O Dieu, créez en moi un cœur pur; renouvelez au plus secret de mon âme cet esprit droit, qui me prémunira contre les illusions et un aveuglement coupable.

Ne me rejetez pas de devant votre face, et ne me retirez pas votre Esprit-Saint, ni vos faveurs premières.

Rendez-moi la joie de votre don salutaire; et affermissez-moi dans la persévérance par l'esprit de force.

Alors, pour réparer le scandale de ma conduite, j'enseignerai vos voies aux méchants, et les impies se convertiront.

O Dieu, Dieu sauveur, délivrez-moi du sang que j'ai versé en la personne d'Urie et de ses soldats, et ma langue célébrera votre justice, votre bonté sanctifiante.

Seigneur, vous ouvrirez mes

sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Asperges me hyssopo et mundabor; * lavabis me, et super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam; * et exultabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam a peccatis meis; * et omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me Deus; * et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me a facie tua; * et spiritum sanctum tuum ne auferas a me.

Redde mihi lætitiam salutaris tui; * et spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas; * et impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ: * et exultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies;

* et os meum annuntiabit laudem tuam.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique : * holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus ; * cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion, * ut ædificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta ; * tunc imponent super altare tuum vitulos.

Gloria Patri.

lèvres, et ma bouche publiera de nouveau vos louanges.

Si vous aviez voulu pour mon pardon des sacrifices, des victimes grossières, je vous en aurais offert ; mais les holocaustes ne vous sont point agréables pour le moment, ce n'est point là ce que vous demandez.

Le sacrifice qui plaît à Dieu est une âme brisée de douleur ; vous ne mépriserez jamais, ô mon Dieu, un cœur contrit et humilié.

Soyez, Seigneur, par votre bonté à ne pas châtier son roi, propice à Sion, et que Jérusalem voie bâtir de nouveaux murs d'enceinte.

Vous agréerez alors les sacrifices pieux, les offrandes et les holocaustes, les jeunes taureaux et les autres victimes que votre peuple heureux et reconnaissant vous offrira sur cet autel.

Psaume CI.

Appel au secours divin dans une profonde détresse.

Domine, exaudi orationem meam ; * et clamor meus ad te veniat.

Non avertas faciem tuam a me ; * in quacumque die tribulor, inclina ad me aurem tuam.

In quacumque die invocavero te, * velociter exaudi me ;

Quia defecerunt sicut fu-

Seigneur, écoutez ma prière ; et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

Ne détournez pas de moi votre visage ; dans le temps de mon affliction, daignez toujours m'écouter.

En quelque jour que je vous invoque, daignez m'exaucer promptement ;

Car mes jours se sont évanouis

comme la fumée, et mes os se sont desséchés comme le bois du foyer.

J'ai été frappé comme l'herbe sous un soleil ardent; mon cœur s'est flétri, au point d'oublier jusqu'au soin de ma nourriture.

A force de pousser des gémissements, mes os se sont attachés à ma peau.

Je suis devenu semblable au pélican du désert; je suis devenu comme le hibou des ruines.

Sans sommeil, j'ai veillé seul et délaissé comme le passereau solitaire sur le toit des maisons.

Tout le jour mes ennemis m'ont chargé de reproches; et ceux qui autrefois me louaient, m'ont accablé d'injures.

Parce que je mangeais la cendre comme du pain, et que je mêlais mon breuvage avec mes larmes.

A cause de votre colère et de votre indignation contre moi, après m'avoir élevé, vous m'avez écrasé.

Mes jours se sont évanouis comme l'ombre, et je me suis desséché comme l'herbe tombée sous la faux.

Mais vous, Seigneur, vous demeurez le même éternellement; et la mémoire de votre nom subsistera de race en race.

Vous vous lèverez et aurez pitié de Sion, parce que le temps

mus dies mei, * et ossa mea sicut cremium aruerunt.

Percussus sum ut fœnum, et aruit cor meum; * quia oblitus sum comedere panem meum.

A voce gemitus mei, * adhæsit os meum carni meæ.

Similis factus sum pelicano solitudinis; * factus sum sicut nycticorax in domicilio.

Vigilavi, * et factus sum sicut passer solitarius in tecto.

Tota die exprobrabant mihi inimici mei, * et qui laudabant me adversum me jurabant.

Quia cinerem tanquam panem manducabam, * et potum meum cum fletu miscebam.

A facie iræ et indignationis tuæ, * quia elevans allisisti me.

Dies mei sicut umbra declinaverunt; * et ego sicut fœnum arui.

Tu autem, Domine, in æternum permanes; * et memoriale tuum in generationem et generationem.

Tu exurgens misereberis Sion; * quia tempus mise-

rendi ejus, quia venit tempus.

Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus; * et terræ ejus miserebuntur.

Et timebunt gentes nomen tuum, Domine, * et omnes reges terræ gloriam tuam;

Quia ædificavit Dominus Sion; * et videbitur in gloria sua.

Respexit in orationem humilium; * et non sprevit precem eorum.

Scribantur hæc in generatione altera; * et populus qui creabitur laudabit Dominum.

Quia prospexit de excelso sancto suo; * Dominus de cœlo in terram aspexit.

Ut audiret gemitus compeditorum, * ut solveret filios interemptorum.

Ut annuntient in Sion nomen Domini, * et laudem ejus in Jerusalem.

In conveniendo populos in unum, * et reges, ut serviant Domino.

Respondit ei in via virtutis suæ : * Paucitatem dierum meorum nuntia mihi.

de votre miséricorde pour elle est venu, le temps que vous avez fixé.

Vos serviteurs chérissent encore ses ruines; cette terre désolée attendrit leurs âmes.

Et les nations craindront votre nom, Seigneur; et tous les rois de la terre connaîtront votre gloire;

Parce que le Seigneur aura rebâti Sion et qu'il paraîtra glorieux aux yeux de tous.

Ainsi a-t-il été attentif à la prière des humbles; il n'a point méprisé leurs supplications.

Que ces choses soient écrites pour la génération future; et le peuple nouveau qui doit naître célébrera le Seigneur.

Car, du haut de sa sainte demeure, le souverain Maître a regardé; du ciel il a jeté les yeux sur la terre.

Pour entendre les gémissements des captifs, pour délivrer les fils de ceux qu'on a mis à mort.

Afin qu'ils annoncent dans Sion le nom du Seigneur, et qu'ils le glorifient dans Jérusalem,

Lorsque peuples et rois s'assembleront pour servir conjointement le Seigneur.

Sous les coups de la puissance divine, Israël dit à Dieu : Faites-moi connaître si je dois périr en peu de jours.

Ne me rappelez pas au milieu de ma course ; vos années à vous se succèdent de génération en génération.

Dès le commencement, Seigneur, vous avez créé la terre, et les cieux sont l'œuvre de vos mains.

Ils passeront, mais vous demeurerez ; ils s'useront tous comme un vêtement.

Vous les rendrez aussi peu stables qu'un manteau, et ils changeront sans cesse ; mais vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne finiront jamais.

Les fils de vos serviteurs auront enfin une demeure permanente, et leur postérité subsistera toujours.

Ne revoces me in dimidio dierum meorum : * in generationem et generationem anni tui.

Initio tu, Domine, terram fundasti : * et opera manuum tuarum sunt cœli.

Ipsi peribunt; tu autem permanes : * et omnes sicut vestimentum veterascent.

Et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur; * tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

Filii servorum tuorum habitabunt; * et semen eorum in sæculum dirigetur.

Gloria Patri.

Psaume CXXIX.

Confiance en la miséricorde divine.

Du fond des abîmes, j'ai crié vers vous, Seigneur : Seigneur, écoutez ma voix.

Que vos oreilles soient attentives aux accents de ma prière.

Si vous examinez nos péchés avec rigueur, qui pourra se tenir devant vous?

Mais en vous est la miséricorde, et à cause de votre loi qui me promet le pardon, j'ai espéré en vous.

Oui, mon âme a pris confiance,

De profundis clamavi ad te, Domine : * Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes, * in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine, * Domine, quis sustinebit?

Quia apud te propitiatio est, * et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in

verbo ejus, * speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem, * speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia, * et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel, * ex omnibus iniquitatibus ejus.

Gloria Patri.

fondée sur les promesses divines, mon âme a espéré dans le Seigneur.

De la veille du matin jusqu'au soir, qu'Israël espère aussi au Seigneur [1].

Car la miséricorde est un des attributs de Dieu, et la Rédemption de sa part est surabondante.

Aussi rachètera-t-il Israël de toutes ses iniquités.

Psaume CXLII.

Prière de David dans une grande détresse.

Domine, exaudi orationem meam; auribus percipe obsecrationem meam in veritate tua; * exaudi me in tua justitia.

Et non intres in judicium cum servo tuo; * quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.

Quia persecutus est inimicus animam meam; * humiliavit in terra vitam meam.

Collocavit me in obscuris sicut mortuos sæculi; * et anxiatus est super me spiritus meus, in me turbatum est cor meum.

Seigneur, exaucez ma prière; prêtez l'oreille à ma supplication selon la vérité de votre promesse; exaucez-moi dans votre justice.

Et n'entrez point en jugement avec votre serviteur : car aucun des vivants ne sera trouvé juste devant vous.

L'ennemi a poursuivi mon âme; il m'a humilié sur la terre.

Il m'a plongé dans les ténèbres comme ceux qui sont morts depuis longtemps; mon esprit a été plein d'angoisse en se repliant sur lui-même, et mon cœur tout troublé.

1. Allusion ici à l'ancien usage des Hébreux qui divisaient la nuit en trois veilles, de quatre heures chacune, à partir de six heures du soir; la veille du matin allait donc de deux à six heures.

Je me suis souvenu des jours anciens; j'ai médité sur toutes vos œuvres, sur les prodiges de votre puissance, et le ferai encore.

J'ai élevé mes mains vers vous; mon âme est devant vous comme une terre sans eau.

Seigneur, hâtez-vous de me secourir; car mon esprit et mon cœur sont tombés en défaillance.

Ne détournez pas votre face de moi, de peur que je ne ressemble à ceux qui descendent dans le tombeau.

Faites-moi sentir dès le matin votre miséricorde, parce que j'ai espéré en vous.

Montrez-moi la voie que je dois suivre, puisque j'ai élevé mon âme vers vous.

Délivrez-moi de mes ennemis, Seigneur ; je me réfugie auprès de vous ; apprenez-moi à faire votre volonté, car vous êtes mon Dieu.

Votre esprit plein de bonté me conduira dans le droit chemin ; et pour la gloire de votre nom, Seigneur, vous me ferez vivre dans votre justice.

Vous retirerez mon âme de la tribulation, et dans votre miséricorde pour moi, vous dissiperez mes ennemis.

Vous perdrez tous ceux qui affligent mon âme, parce que je suis votre serviteur.

Memor fui dierum antiquorum; meditatus sum in omnibus operibus tuis; * in factis manuum tuarum meditabor.

Expandi manus meas ad te; * anima mea sicut terra sine aqua tibi.

Velociter exaudi me, Domine; * defecit spiritus meus.

Non avertas faciem tuam a me; * et similis ero descendentibus in lacum.

Auditam fac mihi mane misericordiam tuam; * quia in te speravi.

Notam fac mihi viam in qua ambulem, * quia ad te levavi animam meam.

Eripe me de inimicis meis; Domine, ad te confugi: * doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.

Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam: * propter nomen tuum, Domine, vivificabis me in æquitate tua.

Educes de tribulatione animam meam, * et in misericordia tua disperdes inimicos meos.

Et perdes omnes qui tribulant animam meam, * quoniam ego servus tuum sum.

Gloria Patri.

Après les psaumes, l'Evêque répète seul toute l'antienne :

Ne reminiscaris, Domine, delicta nostra vel parentum nostrorum, neque vindictam sumas de peccatis nostris, Domine Deus noster.	Ne vous souvenez plus, Seigneur, de nos fautes ni des péchés de ceux qui nous sont chers, et n'en tirez pas vengeance, ô vous qui êtes notre maître, notre Dieu si bon.

II

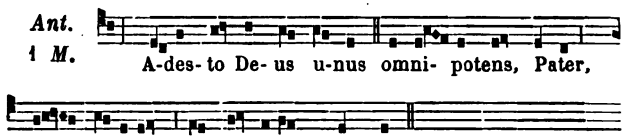
STATION DEVANT LA PORTE DE L'ÉGLISE

Les psaumes de la Pénitence terminés, le prélat se lève et mitre en tête, crosse à la main, il se rend, entouré de ses ministres sacrés, en procession, devant la porte principale de l'église. On observe le même ordre que pour aller devant les reliques. Le porte-bénitier ouvre la marche comme de coutume ; puis vient la croix entre les deux acolytes portant des cierges allumés ; ils sont suivis du clergé sur deux lignes et enfin du Prélat accompagné de ses deux assistants. On s'organise ainsi en procession dès le commencement parce que, après les premiers rites accomplis, le clergé entrera solennellement dans le temple pour en achever la bénédiction, en ouvrir ensuite l'entrée aux fidèles et y remplir désormais les fonctions saintes.

Arrivés donc à la porte principale qui reste fermée, puisque les rites sacrés ne concernent d'abord que l'extérieur du temple, tous s'arrêtent, la face vers le monument objet de la cérémonie. Le crucigère se place à gauche de l'entrée, toujours au milieu des deux acolytes et le crucifix tourné vers l'évêque ; le porte-bénitier, à droite du premier assistant, et le prélat en face de la porte, au milieu ; tous les autres membres du clergé se rangent autour de lui par ordre de dignité.

1° Premières invocations.

Déposant alors la mitre et la crosse, le Pontife entonne ou commence à haute voix une antienne qui appelle l'assistance divine pour l'acte important qu'il va faire.



Ant. Soyez au milieu de nous ; assistez-nous, Dieu tout-puissant, un en trois personnes, Père, Fils et Saint-Esprit.

Après quoi, toujours debout, il dit l'oraison suivante pour demander à Dieu que la cérémonie, sous ses divins auspices, commence avec une grande pureté d'intention et se poursuive dignement jusqu'à la fin :

PRIONS.	OREMUS.
Nous vous supplions, Seigneur, de prévenir nos actions par l'inspiration de votre grâce et de les accompagner par votre assistance continue : afin que tous nos actes, prières et œuvres, commencent par vous et finissent de même.	Actiones nostras, quæsumus, Domine, aspirando præveni, et adjuvando persequere, ut cuncta nostra oratio et operatio a te semper incipiat et per te cœpta finiatur. Per Christum Dominum nostrum.
℟ Ainsi-soit-il [2].	℟ Amen.

Après cette oraison, le pontife couvert de la mitre, s'a-

1. Avec la bienveillante autorisation de l'éditeur nous reproduisons le chant adopté par la commission de Reims et Cambrai, tel qu'il se trouve dans le *Cérémonial de la consécration des églises*, etc. (Lecoffre, 1887).

2. On pourrait réciter avec fruit cette prière et son antienne, avant toute action importante.

genouille au même endroit sur un prie-Dieu; chacun se met aussi à genoux, excepté le crucigère et les acolytes. On chante aussitôt les litanies des saints. A défaut du chant, l'évêque ferait les invocations auxquelles répondraient ceux qui l'entourent. L'Auguste Trinité, Marie et les Saints, invoqués ici, sont intéressés à la consécration d'une église et d'un autel. Le sacrifice qu'on y offrira désormais rend à Dieu une gloire infinie; il réjouit aussi les élus dont le souvenir est si souvent rappelé et qui s'unissent aux devoirs de l'adorable Victime.

On aura soin de répéter deux fois en son lieu le nom du saint sous le vocable duquel l'église et l'autel sont consacrés, ainsi que les noms de ceux dont les reliques sont placées dans l'autel [1].

1. D'après les traditions les plus anciennes, aucune église, aucun autel n'est consacré sans qu'onleur désigne un vocable ou titulaire qui sert, comme le nom de baptême, à les dénommer, à les distinguer des autres. On veut aussi les placer sous une protection céleste, en faveur surtout de ceux qui viendront y prier. Le titulaire de l'autel pourra n'être pas différent de celui de l'église; il y a entre eux une corrélation très étroite. On choisit un saint, ou un mystère divin, comme la sainte Trinité, le Sacré-Cœur, etc. Il ne faut répéter, ou ajouter deux fois, à la place voulue, que le nom de ce saint qui demandait à être ainsi distingué des autres par une invocation plus instante. La même raison n'existerait pas si le vocable était un mystère, à moins que celui-ci n'eût rapport à la vie ou à la passion de Jésus-Christ, car alors on répéterait deux fois: *Fili Redemptor mundi, Deus.* Si les noms des titulaires étaient déjà dans les litanies, on ne ferait que répéter leur invocation; s'ils ne s'y trouvaient pas on les invoquerait deux fois après tous les autres saints de la même classe, et immédiatement avant l'invocation générale de cette même classe; si le titulaire était un mystère ou un titre de Marie on répéterait: *Sancta Maria.* — Les saints dont les reliques sont enfermées dans le nouvel autel méritaient bien, eux aussi, une invocation réitérée.

LITANIES DES SAINTS

Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Christ, ayez pitié de nous.	Christe, eleison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Fils rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Fili, redemptor mundi, Deus, miserere nobis.
Esprit-Saint, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Spiritus sancte, Deus, miserere nobis.
Trinité Sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.	Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Sainte Marie, priez pour nous.	Sancta Maria, ora pro nobis.
Sainte Mère de Dieu, priez.	Sancta Dei genitrix, ora.
Sainte Vierge des vierges, priez pour nous.	Sancta Virgo virginum, ora.
Saint Michel, priez.	Sancte Michael, ora.
Saint Gabriel, priez.	Sancte Gabriel, ora.
Saint Raphaël, priez.	Sancte Raphaël, ora.
Saints Anges et Archanges, priez tous pour nous.	Omnes sancti Angeli et Archangeli, orate pro nobis.
Saints ordres des Esprits bienheureux, priez tous pour nous.	Omnes sancti beatorum Spituum ordines, orate.
Saint Jean-Baptiste, priez pour nous.	Sancte Joannes Baptista, ora pro nobis.
Saint Joseph, priez.	Sancte Joseph, ora.
Saints Patriarches et Prophètes, priez tous pour nous.	Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate pro nobis.
Saint Pierre, priez.	Sancte Petre, ora.
Saint Paul, priez.	Sancte Paule, ora.
Saint André, priez.	Sancte Andrea, ora.
Saint Jacques, priez.	Sancte Jacobe, ora.
Saint Jean, priez.	Sancte Joannes, ora.
Saint Thomas, priez.	Sancte Thoma, ora.
Saint Jacques, priez.	Sancte Jacobe, ora.
Saint Philippe, priez.	Sancte Philippe, ora.

Sancte Bartholomæe, ora.	Saint Barthélemi, priez.
Sancte Matthæe, ora.	Saint Matthieu, priez.
Sancte Simon, ora.	Saint Simon, priez.
Sancte Thaddæe, ora.	Saint Thaddée, priez.
Sancte Mathia, ora.	Saint Mathias, priez.
Sancte Barnaba, ora.	Saint Barnabé, priez.
Sancte Luca, ora.	Saint Luc, priez pour nous.
Sancte Marce, ora.	Saint Marc, priez.
Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate pro nobis.	Saints Apôtres et Evangélistes, priez tous pour nous.
Omnes sancti Discipuli Domini, orate pro nobis.	Saints Disciples du Seigneur, priez tous pour nous.
Omnes sancti Innocentes, orate pro nobis.	Saints Innocents, priez tous pour nous.
Sancte Stephane, ora.	Saint Etienne, priez.
Sancte Laurenti, ora.	Saint Laurent, priez.
Sancte Vincenti, ora.	Saint Vincent, priez.
Sancti Fabiane et Sebastiane, orate pro nobis.	Saints Fabien et Sébastien, priez pour nous.
Sancti Joannes et Paule, orate pro nobis.	Saints Jean et Paul, priez pour nous.
Sancti Cosma et Damiane, orate pro nobis.	Saints Côme et Damien, priez pour nous.
Sancti Gervasi et Protasi, orate pro nobis.	Saints Gervais et Protais, priez pour nous.
Omnes sancti Martyres, orate pro nobis.	Saints Martyrs, priez tous pour nous.
Sancte Sylvester, ora.	Saint Sylvestre, priez.
Sancte Gregori, ora.	Saint Grégoire, priez.
Sancte Ambrosi, ora.	Saint Ambroise, priez.
Sancte Augustine, ora.	Saint Augustin, priez.
Sancte Hieronyme, ora.	Saint Jérôme, priez.
Sancte Martine, ora.	Saint Martin, priez.
Sancte Nicolae, ora.	Saint Nicolas, priez.
Omnes sancti Pontifices et Confessores, orate pro nobis.	Saints Pontifes et Confesseurs, priez tous pour nous.

Saints Docteurs, priez tous pour nous.	Omnes sancti Doctores, orate pro nobis.
Saint Benoît, priez.	Sancte Benedicte, ora.
Saint Antoine, priez.	Sancte Antoni, ora.
Saint Bernard, priez.	Sancte Bernarde, ora.
Saint Dominique, priez.	Sancte Dominice, ora.
Saint François, priez.	Sancte Francisce, ora.
Saints Prêtres et Lévites, priez tous pour nous.	Omnes sancti Sacerdotes et Levitæ, orate pro nobis.
Saints Moines et Ermites, priez tous pour nous.	Omnes sancti Monachi et Eremitæ, orate oro nobis.
Sainte Marie-Madeleine, priez pour nous.	Sancta Maria Magdalena, ora pro nobis.
Sainte Agathe, priez.	Sancta Agatha, ora.
Sainte Luce, priez.	Sancta Lucia, ora.
Sainte Agnès, priez.	Sancta Agnes, ora.
Sainte Cécile, priez.	Sancta Cæcilia, ora.
Sainte Catherine, priez.	Sancta Catharina, ora.
Sainte Anastasie, priez.	Sancta Anastasia, ora.
Saintes Vierges et Veuves, priez toutes pour nous.	Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate pro nobis.
Saints et Saintes de Dieu, intercédez tous pour nous.	Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro nobis.
Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Seigneur.	Propitius esto, parce nobis, Domine.
Soyez-nous propice, exaucez-nous, Seigneur.	Propitius esto, exaudi nos, Domine.

Après le chant du second *Propitius esto*, tous se relèvent[1]; le pontife, mitre en tête, procède alors à la bénédiction de l'eau qui doit servir à l'aspersion des murs extérieurs. La crosse en main, il se tourne vers la crédence où l'on a préparé l'eau et le sel pour cette bénédiction. Le porte-

1. On achèvera les litanies, une fois entré, afin que les invocations solennelles résonnent à l'intérieur comme à l'extérieur de l'église, et appellent sur l'édifice tout entier la bénédiction et la protection du Ciel.

croix a soin que le crucifix soit toujours sous les yeux du pontife qui doit le saluer en disant *Oremus* [1].

2° Bénédiction de l'eau ordinaire.

EXORCISME ET BÉNÉDICTION DU SEL [2].

℣ Adjutorium nostrum in nomine Domini.

℟ Qui fecit cœlum et terram.

Exorcizo te, creatura salis, per Deum † vivum, per Deum † verum, per Deum † sanctum, per Deum qui te per Eliseum Prophetam in aquam mitti jussit, ut sanaretur sterilitas aquæ; ut efficiaris sal exorcizatum in salutem credentium; et sis omnibus sumentibus te sanitas animæ et corporis; et effugiat, atque discedat a loco in quo asper-

℣ Notre secours est tout entier dans le nom du Seigneur,

℟ Qui a fait le ciel et la terre.

Je t'exorcise, ô sel, par le Dieu vivant, par le Dieu véritable, par le Dieu saint, par ce Dieu qui a ordonné au prophète Elisée de te répandre dans l'eau pour en enlever la stérilité; afin que tu deviennes un sel purifié pour le salut des fidèles et que tu sois un remède spirituel et corporel à tous ceux qui useront de toi; afin que tu chasses et éloignes des lieux où tu seras répandu,

1. Quoiqu'il s'agisse de la confection d'une eau bénite ordinaire, on veut qu'elle soit faite ici par l'évêque pour plus de solennité, vu la circonstance.

2. Le sel doit être mêlé à l'eau bénite pour ajouter à son efficacité et à son pieux symbolisme. On sait assez que par sa vertu naturelle il préserve de la corruption. Mais, destiné ici à devenir un instrument de salut, un antidote spirituel, il sera soustrait auparavant par l'exorcisme à l'influence des démons qu'il devra chasser à son tour. Rappelons que l'exorcisme est une formule d'abjuration faite au nom de l'Eglise et avec le signe de la croix, contre le démon, pour le chasser des créatures qu'il posséderait ou l'empêcher de nuire par elles. L'exorcisme du sel précède sa bénédiction, car avant de sanctifier une créature, il faut la soustraire à l'influence maligne.

tout fantôme, tout mauvais dessein, toute iniquité, toute embûche diabolique, tout esprit impur enfin, conjuré par le pouvoir de celui qui doit venir juger les vivants et les morts et purifier le monde par le feu.

℟ Ainsi soit-il.

sum fueris, omnis phantasia et nequitia, vel versutia diabolicæ fraudis, omnisque spiritus immundus, adjuratus per eum qui venturus est judicare vivos et mortuos et sæculum per ignem.

℟ Amen.

Ensuite, le prélat dépose la crosse pastorale et la mitre, joint les mains et récite la prière suivante :

℣ Seigneur, exaucez ma prière.

℟ Et que ma voix monte vers vous.

℣ Que le Seigneur soit avec vous.

℟ Et avec votre esprit.

℣ Domine, exaudi orationem meam.

℟ Et clamor meus ad te veniat.

℣ Dominus vobiscum.

℟ Et cum spiritu tuo.

PRIONS.

O Dieu tout-puissant et éternel, nous supplions humblement votre clémence sans borne, de daigner bénir et sanctifier ce sel créé par vous pour l'usage du genre humain, afin qu'il soit pour tous ceux qui s'en serviront, un instrument de salut spirituel et corporel, et que tout ce qui sera en contact avec lui, ou sur qui il sera répandu, ne soit souillé d'aucune impureté ni en butte aux attaques de l'esprit infernal. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur, etc.

℟ Ainsi soit-il.

ORREMUS.

Immensam clementiam tuam, omnipotens æterne Deus, humiliter imploramus: ut hanc creaturam salis, quam in usum generis humani tribuisti, bene†dicere, et sancti†ficare tua pietate digneris, ut sit omnibus sumentibus salus mentis et corporis : et quidquid ex eo tactum vel aspersum fuerit, careat omni immunditia omnique impugnatione spiritalis nequitiæ. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum.

℟ Amen.

Le pontife reprend la mitre et la crosse pastorale pour procéder ensuite à la bénédiction de l'eau :

EXORCISME ET BÉNÉDICTION DE L'EAU [1].

Exorciso te, creatura aquæ, in nomine Dei † Patris omnipotentis, et in nomine Jesu † Christi Filii ejus Domini nostri, et in virtute Spiritus † Sancti : ut fias aqua exorcisata ad effugandam omnem potestatem inimici, et ipsum inimicum eradicare et explantare valeas, cum angelis suis apostaticis; per virtutem ejusdem Domini nostri Jesu-Christi, qui venturus est judicare vivos mortuos et sæculum per ignem.

℟ Amen.

Eau créée, je t'exorcise au nom de Dieu le Père Tout-Puissant, au nom de Jésus-Christ, son Fils Notre-Seigneur, et par la vertu du Saint-Esprit, afin que tu deviennes une eau purifiée, capable d'éloigner toute puissance hostile et de déraciner l'ennemi lui-même avec tous les anges qui l'accompagnent et cela par la grâce de ce même Jésus-Christ Notre-Seigneur qui doit venir juger les vivants et les morts et purifier le monde par le feu.

℟ Ainsi soit-il.

Le prélat dépose encore une fois sa mitre et sa crosse, et joint les mains. N'est-il pas juste en effet qu'il quitte les signes de son autorité pastorale, qu'il découvre sa tête et prenne l'humble posture d'un suppliant, pour adresser à Dieu, son Maître et Seigneur, cette requête :

℣ Domine, exaudi orationem meam.

℟ Et clamor meus ad te veniat.

℣ Seigneur, exaucez ma prière.

℟ Et que ma voix monte jusqu'à vous.

1. L'eau, à son tour, est exorcisée et bénite pour les mêmes raisons que le sel, avec la même autorité et la même solennité de formules, avec la même énergie d'images. L'eau balaie les immondices funestes : elle déracine souvent les troncs les plus vigoureux; elle entre dans la confection des sacrements les plus augustes, le baptême et le sacrifice eucharistique ; en un mot, qui dira toute sa vertu salutaire ?

℣ Que le Seigneur soit avec vous.

℟ Et avec votre esprit.

PRIONS.

O Dieu qui pour le salut du genre humain, avez voulu que l'eau entrât dans la confection des plus grands sacrements, écoutez favorablement nos prières, et à cet élément déjà préparé pour diverses purifications accorde la vertu de votre bénédiction, afin que cette eau qui sert dans vos mystères, obtienne de votre bonté l'effet surnaturel de chasser les démons, de guérir les maladies; que les maisons, les lieux habités par les fidèles où on la répandra, que tout ce qu'elle atteindra soit sans souillures et préservé de tout mal. Qu'il n'y demeure aucun mauvais esprit, aucun souffle de corruption; que toutes les embûches de l'ennemi caché s'en éloignent; s'il y avait quelque cause nuisible à la santé des habitants ou à leur tranquillité, que l'aspersion de cette eau la dissipe afin que la santé spirituelle ou corporelle réclamée alors par l'invocation de votre Saint Nom, soit à l'abri de toute attaque. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur, etc.

℟ Ainsi soit-il.

℣ Dominus vobiscum.

℟ Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Deus, qui ad salutem humani generis maxima quæque sacramenta in aquarum substantia condidisti; adesto propitius invocationibus nostris : et aquæ huic multimodis purificationibus præparatæ, virtutem tuæ bene † dictionis infunde : ut creatura tua mysteriis tuis deserviens, ad abigendos dæmones, morbosque pellendos, divinæ gratiæ sumat effectum, ut quidquid in domibus, vel in locis fidelium hæc unda resperserit, careat omni immunditia, liberetur a noxa : non illic resideat spiritus pestilens, non aura corrumpens; discedant omnes insidiæ latentis inimici, et si quid est quod aut incolumitati habitantium invidet aut quieti, aspersione hujus aquæ effugiat; ut salubritas per invocationem sancti tui nominis expetita, ab omnibus sit impugnationibus defensa. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum.

℟ Amen.

MÉLANGE DU SEL ET DE L'EAU.

Après la prière ci-dessus, le prélat prend le sel bénit et le répand trois fois dans l'eau en forme de croix, en disant :

Commixtio salis et aquæ pariter fiat. In nomine Pa† tris, et Fi†lii, et Spiritus† Sancti.	Que le sel et l'eau se mélangent ensemble. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
℟ Amen.	℟ Ainsi soit-il.

Ce mélange mystérieux est inspiré à l'Eglise par ce miracle raconté dans les livres saints : Après l'enlèvement d'Elie au ciel, les habitants de Jéricho vinrent trouver Elisée qui avait hérité de son esprit. « O maître, lui dirent-ils, le séjour de cette ville est excellent, comme vous le voyez, mais les eaux y sont très mauvaises et rendent la terre stérile. » Touché de compassion, le prophète qui avait fixé parmi eux sa demeure leur dit : « Apportez-moi un vase neuf et mettez-y du sel »; ce qu'ils firent aussitôt. Alors Elisée allant à la source d'eau du pays, y jeta le sel et dit : « Voici ce que dit le Seigneur : j'ai assaini ces eaux, et il n'y aura plus en elles ni la mort ni la stérilité. » Les eaux furent assainies à partir de ce jour, enlevant à la terre de Jéricho sa stérilité selon la parole qu'avait annoncée le prophète.

Le sel dans l'intention de l'Eglise qui a voulu perpétuer ce souvenir ajoute donc à l'efficacité de l'eau bénite, constituée ainsi par deux éléments déjà bénits et mêlés; mélange qu'une dernière prière vient de plus en plus sanctifier et féconder.

℣ Dominus vobiscum.	℣ Que le Seigneur soit avec vous.
℟ Et cum spiritu tuo.	℟ Et avec votre esprit.
Oremus.	Prions.
Deus invictæ virtutis auc-	Dieu, source de tout ouvrage,

invincible Roi d'un empire qu'on ne saurait vaincre, triomphateur toujours magnifique : vous qui domptez les forces de la puissance adverse, qui subjuguez la fureur de l'ennemi rugissant et repoussez victorieusement les assauts de sa méchanceté, c'est avec crainte et humilité que nous vous supplions, Seigneur, de regarder favorablement ce sel et cette eau mêlés ensemble, de les glorifier dans votre bonté, de les sanctifier par la rosée de votre bienveillance, afin que, partout où ils seront répandus, ils éloignent par l'invocation de votre saint Nom, toute approche de l'esprit immonde, chassant bien loin la terreur du serpent venimeux et que l'Esprit-Saint nous assiste partout, nous qui réclamons votre miséricorde. Par N.-S. J.-C., etc.

Ainsi soit-il.

tor, et insuperabilis imperii Rex, ac semper magnificus triumphator, qui adversæ dominationis vires reprimis : qui inimici rugientis sævitiam superas : qui hostiles nequitias potenter expugnas : te Domine, trementes et supplices deprecamur ac petimus ut hanc creaturam salis et aquæ dignanter aspicias, benignus illustres, pietatis tuæ rore sancti † fices : ut ubicumque fuerit aspersa, per invocationem sancti tui Nominis, omnis infestatio immundi spiritus abigatur, terrorque venenosi serpentis procul pellatur, et præsentia sancti Spiritus nobis misericordiam tuam poscentibus, ubique adesse dignetur. Per Dominum nostrum, etc.

℟ Amen.

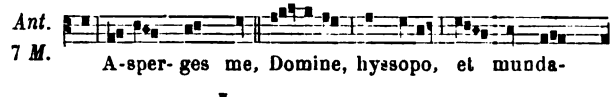
III

ASPERSION DES MURS EXTÉRIEURS

Tout doit être purifié, béni, consacré dans le pieux édifice, et d'abord les murs extérieurs dont la vue seule élève les âmes à Dieu et invite à visiter l'hôte divin qu'ils possèdent.

Le pontife debout et tourné, toujours sans mitre, vers la porte de l'église, entonne l'antienne des aspersions, ***Asperges me***, continuée par les chantres.

Ant. 7 *M.*



Ant. Vous m'aspergerez, Seigneur, avec l'hysope et je serai purifié ; vous me laverez et je serai plus blanc que la neige.

L'antienne entonnée, le Pontife s'asperge lui-même d'abord, puis l'assistance, pour que tous soient plus dignes de l'auguste cérémonie qui commence. Il reprend la mitre, et asperge, en commençant par sa droite, les murs extérieurs de l'église, vers le haut, et récite en même temps la formule :

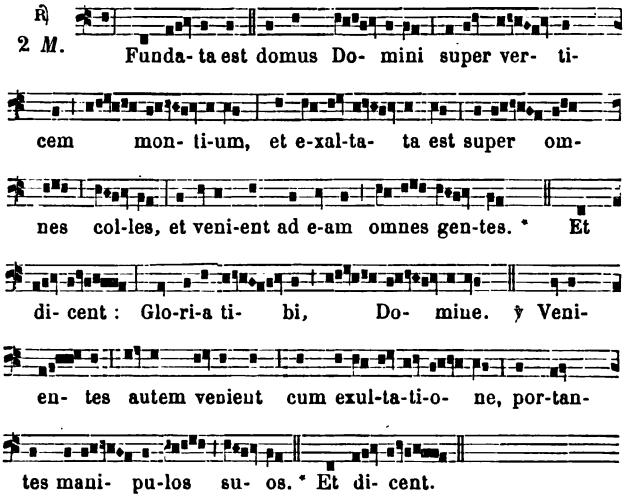
In nomine Pa†tris, et Fi-†lii et Spiritus†Sancti [1].	Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Les deux assistants et le porte-bénitier l'accompagnent : les autres peuvent faire de même, surtout s'ils ne sont pas trop nombreux, ou rester à leur place [2].

1. C'est une formule générale de bénédiction ; celle-ci du reste se fait toujours au nom de la sainte Trinité, de laquelle vient, comme du premier principe, tout effet surnaturel.

2. Si quelque obstacle empêchait de faire le tour, il faudrait revenir sur ses pas, pour aller rejoindre de l'autre côté la partie interrompue et continuer l'aspersion. S'il s'agissait de l'oratoire public d'un monastère cloitré dont les murs s'élèveraient en partie dans l'intérieur du cloitre, il suffirait de bénir ceux autour desquels on aurait un libre accès du dehors. On se sert, en guise de goupillon, d'une touffe d'hysope, de buis, de serpolet, de basilic, ou de toute autre plante qui puisse retenir et répandre assez facilement l'eau bénite ; la solennité du rite demandait cette exception plus en harmonie avec les traditions antiques et les paroles : « *Asperges me hyssopo* : vous m'aspergerez avec

Pendant l'aspersion, le chœur, après l'antienne, chante le répons suivant qui célèbre déjà la gloire de ce nouveau temple et l'empressement des fidèles à y venir bien disposés :



℟ La maison du Seigneur est fondée sur le sommet des montagnes; elle se dresse par dessus les autres collines : les nations s'y rendront pour chanter : Gloire à vous, Seigneur.

Elles viendront dans la joie et l'allégresse, en portant les gerbes de leurs bonnes actions et en chantant : Gloire à vous, Seigneur.

l'hysope. » — Plusieurs motifs ont inspiré cette aspersion des murs extérieurs : l'édifice tout entier devait être comme enveloppé dans les bénédictions divines ; il fallait le soustraire dans toutes ses parties aux influences de Satan ; il fallait bénir ces toits et ces murailles, dont la vue doit déjà élever les âmes à Dieu.

Ce premier tour, cette première aspersion achevés, l'évêque revient avec sa suite, devant la porte de l'église. Là, tourné vers elle, il dit, debout, après avoir quitté la mitre et remis l'aspersoir, une prière qui demande à Dieu, à qui est destinée cette demeure sacrée, de la protéger contre toute influence maligne, et de faire qu'il y reçoive toujours des hommages dignes de lui.

Pontifex : Oremus.

Diaconus : Flectamus genua.

Subdiac. : Levate.

Omnipotens sempiterne Deus, qui in omni loco dominationis tuæ totus assistis, totus operaris, adesto supplicationibus nostris, et hujus domus, cujus es fundator, esto protector ; nulla hic nequitia contrariæ potestatis obsistat, sed virtute Spiritus Sancti operante, fiat hic tibi semper purum servitium et devota libertas. Per Christum Dominum nostrum.

℟ Amen.

Le Pontife : Prions.

Le diacre : Fléchissons le genou.

Le sous-diacre : Relevez-vous.

Dieu tout-puissant et éternel, qui remplissez de votre présence et de vos œuvres l'étendue de votre empire, écoutez favorablement nos supplications : et puisque vous êtes le fondateur de cet édifice, soyez-en aussi le protecteur. Eloignez de lui toute influence maligne de la puissance adverse. Faites, par la vertu toujours agissante du Saint-Esprit, qu'on vous y rende à jamais, et dans une libre ferveur, les pieux devoirs qui vous sont dus. Par J.-C. Notre-Seigneur.

℟ Ainsi soit-il.

Le Pontife s'approche alors encore plus près de la porte, mitre en tête et crosse en main. Il frappe avec celle-ci le bas de la porte en disant :

Attollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit Rex gloriæ.

Princes, ouvrez vos portes; élevez-vous, portes éternelles, et laissez entrer le Roi de gloire.

Le diacre qui est resté dans l'église, répond :

Quel est ce Roi de gloire?	Quis est iste Rex gloriæ?

L'Evêque reprend :

C'est le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans les combats.	Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio.

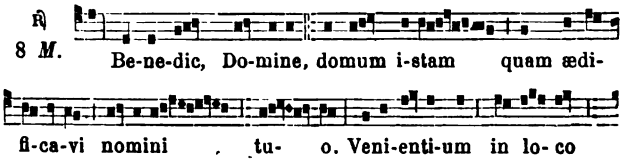
Le diacre n'ouvre pas encore. Sans doute, il tarde au Pontife de voir les fidèles pénétrer dans le temple et y prier. Mais le bienfait d'une église ouverte à tous et d'un sanctuaire où résidera le Sauveur, est trop grand pour n'être pas demandé avec plus d'insistance : ce qui ne peut qu'exciter la foi et les pieux désirs des fidèles.

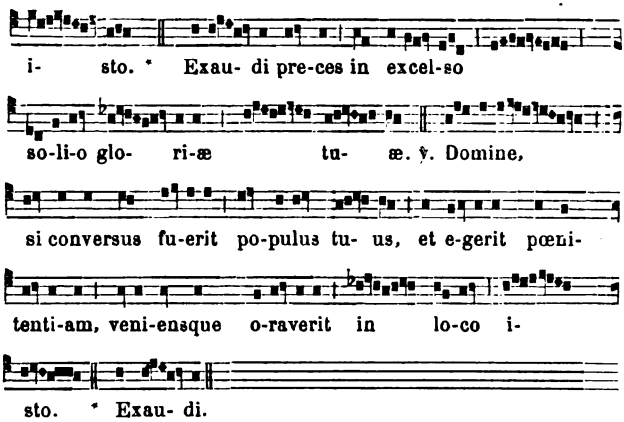
Le Pontife alors quitte la crosse, reprend le goupillon et fait de nouveau, avec son assistance, le tour de l'église, par la droite, aspergeant cette fois le bas des murailles comme pour en atteindre les fondations et en récitant la même formule.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.	In nomine Pa†tris, et Fi†lii, et Spiritus†Sancti.

Le mur entier doit être béni, purifié, mais dans sa base surtout, d'où dépend la solidité générale.

Le chœur chante, durant ce temps, un nouveau répons qui prie le Seigneur de protéger l'édifice élevé à la gloire de son nom, et d'exaucer les prières de ceux qui viendront y prier avec le repentir sincère de leurs fautes.





℟ Seigneur, bénissez ce temple que nous avons élevé en votre honneur. Du haut de votre glorieux trône, daignez exaucer les prières de ceux qui sont à vos genoux, en cette sainte demeure. Seigneur, puisque votre peuple s'est converti et a fait pénitence, puisqu'il est venu vous adorer en ce lieu, exaucez ses prières, du haut de votre glorieux trône.

L'évêque revient devant la porte de l'église, comme la première fois, remet l'aspersoir, quitte la mitre et dit l'oraison suivante précédée de l'invitation ordinaire :

Pont. ℣ Oremus.	*Le Pontife.* ℣ Prions.
Diac. ℣ Flectamus genua.	*Le Diacre.* ℣ Fléchissons le genou.
Subd. ℣ Levate.	*Le sous-diacre.* ℣ Relevez-vous.

La prière demande à Dieu pour les chrétiens, formés de Juifs et de Gentils, unis par le Christ, Pierre angulaire, la charité de plus en plus forte, et la préservation de toute division funeste. Ne sont-ils pas réunis sous la houlette d'un seul bercail, dont ce temple est l'image?

Dieu tout-puissant et éternel, qui, par votre Fils, la Pierre angulaire, avez uni les Juifs et les Gentils, ces deux murs qui s'élèvent sur des fondations opposées, et qui avez rassemblé les deux troupeaux sous un seul et même pasteur, faites que vos serviteurs par les bienfaits de notre ministère actuel, soient unis dans les liens d'une indissoluble charité; qu'aucune division des esprits, aucune divergence perverse des cœurs ne séparent jamais ceux qui ne doivent former qu'un seul troupeau sous la houlette d'un seul pasteur, et qui sont renfermés sous votre garde, dans le même bercail. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

℟ Ainsi soit-il.

Omnipotens sempiterne Deus, qui per Filium tuum, angularem scilicet lapidem, duos ex diverso venientes ex circumcisione et præputio parietes, duosque greges ovium sub uno eodemque pastore unisti; da famulis tuis per hæc nostræ devotionis officia, indissolubile vinculum charitatis, ut nulla divisione mentium, nullaque perversitatis varietate sequestrentur, quos sub unius regimine pastoris unus grex continet, uniusque te custode ovilis septa concludunt. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

℟ Amen.

Le Prélat, couvert de la mitre et la crosse à la main, s'approche encore de la porte et frappe pour la seconde fois, en répétant les mêmes formules que la première fois et pour la même raison.

Princes, ouvrez vos portes : élevez-vous, portes éternelles, et laissez entrer le Roi de gloire.

Attollite portas, principes, vestras, et elevamini portæ æternales, et introibit Rex gloriæ.

Le diacre, pour la deuxième fois aussi, répond de l'intérieur de l'édifice où il s'est enfermé :

Quel est ce Roi de gloire?

Quis est iste Rex gloriæ?

L'évêque reprend :

C'est le Seigneur fort et puis-

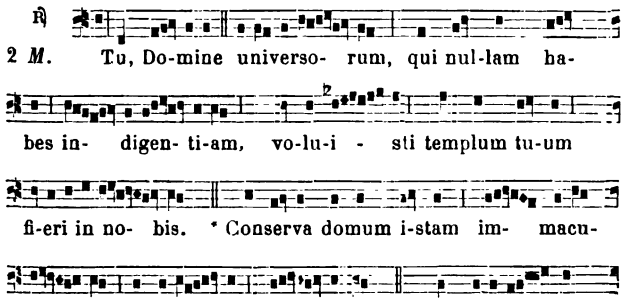
Dominus fortis et potens,

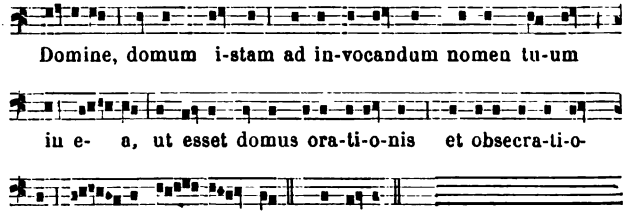
Dominus potens in prælio. | sant, le Seigneur puissant dans les combats.

La porte ne s'ouvre pas encore ; c'est pour nous enseigner que la prière doit être d'autant plus instante que le bienfait demandé est plus grand, et que dès lors les fidèles devront se rendre avec un pieux empressement à leur église, une fois ouverte. Avant de pénétrer dans le temple nouveau, il fallait auparavant terminer les cérémonies extérieures par une bénédiction qui complétât les deux précédentes. Le Pontife commence cette dernière aspersion par sa gauche cette fois, comme pour mieux envelopper tous ces murs extérieurs. Il les asperge à la hauteur des yeux ; ainsi seront-ils purifiés dans toutes leurs parties. Il dit encore pendant l'aspersion :

In nomine Pa†tris, et Fi† lii, et Spiritus†Sancti. | Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Le chœur chante le répons *Tu, Domine*, pour célébrer la bonté de Dieu, qui n'ayant pas besoin de nos hommages, a bien voulu cependant résider parmi nous, dans nos églises ; demeures, qui, pour cela, doivent être saintes et sans souillure, et, selon les intentions divines, des maisons de prière :





℟ Souverain Maître, qui n'avez besoin de rien, vous voulez cependant qu'un temple soit élevé au milieu de nous. Préservez à jamais cette demeure de toute souillure.

Vous avez choisi cette demeure, ô mon Dieu, pour qu'on y invoque votre nom : pour qu'elle soit une maison de supplications et de prières pour votre peuple. Préservez à jamais cette demeure de toute souillure.

L'évêque dit, après avoir quitté la mitre, la prière suivante :

Dieu tout-puissant et miséricordieux, qui préférablement aux autres avez conféré à vos prêtres une si grande puissance, en sorte que c'est vous-même que l'on considère en eux lorsqu'ils agissent en votre nom et remplissent dignement leurs fonctions saintes, nous conjurons votre infinie miséricorde de visiter les lieux que nous visiterons, de bénir après nous, ce que nous allons bénir; qu'à notre très humble entrée, et par les mérites de vos saints, les démons prennent la fuite et les anges de paix nous accompagnent. Par J.-C. N.-S.

℟ Ainsi soit-il.

Omnipotens et misericors Deus, qui sacerdotibus tuis tantam præ cæteris gratiam contulisti, ut quidquid in tuo nomine digne perfecteque ab iis agitur, a te fieri credatur; quæsumus immensam clementiam tuam, ut quidquid modo visitaturi sumus visites, quidquid benedicturi sumus benedicas; sitque ad nostræ humilitatis introitum, sanctorum tuorum meritis, fuga dæmonum, Angeli pacis ingressus. Per Christum Dominum nostrum.

℟ Amen.

Après avoir ainsi demandé à Dieu de féconder le ministère sacré qui s'accomplit en ce moment et de lui donner toute son efficacité, en faveur de ceux qui bientôt pourront entrer dans l'église, le Pontife, avec la mitre et la crosse, s'approche une troisième fois de la porte qu'il frappe encore en disant une dernière fois :

Attollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit Rex gloriæ.	Princes, ouvrez vos portes; élevez-vous, portes éternelles, et laissez entrer le Roi de gloire.

Le diacre répond de l'intérieur :

Quis est iste Rex gloriæ ?	Quel est ce Roi de gloire ?

Le Pontife et tous les clercs s'écrient alors au nom du peuple :

Dominus virtutum ipse est Rex gloriæ.	Ce Roi de gloire, c'est le Dieu de toute vertu.

Tous ajoutent, trois fois, avec une instance saisissante :

Aperite! aperite! aperite!	Ouvrez! ouvrez! ouvrez [1]!

Confiant dans l'efficacité de cette prière, répétée trois fois comme l'*Attollite portas* en l'honneur de la sainte Trinité, le Pontife, avant qu'on ouvre, fait avec la crosse, au bas de la porte, un signe de croix, en disant :

Ecce cru † cis signum, fugiant phantasmata cuncta.	Que ce signe de croix mette en fuite tous les fantômes.

Il veut ainsi, avant d'entrer dans l'église pour y continuer les cérémonies, en chasser, par le signe de la croix, si ter-

1. On sait assez que le nombre *trois*, même chez les auteurs profanes, est la suprême expression de la joie, de la douleur, des désirs, de tous les sentiments, en un mot.

rible aux démons, les mauvaises influences qui pourraient être un obstacle à son action sainte [1].

IV

L'ENTRÉE DU PONTIFE

Enfin, sur ces instances du Pontife et du clergé, la porte du temple s'ouvre, mais pour se refermer aussitôt ; c'est que le Prélat doit entrer seul avec ses ministres ; pendant ce temps le clergé et le peuple restent dehors [2]. On attend, pour les faire tous entrer, que l'église et l'autel aient été purifiés par les cérémonies intérieures, et qu'ils aient reçu déjà une certaine consécration [3] ; on choisira le moment où les reliques, destinées à l'autel, seront introduites dans le temple, pour leur ménager un cortège triomphal, qui rappelle les translations anciennes.

Le Pontife est donc entré, accompagné des ministres nécessaires aux cérémonies et des chantres, ainsi que d'un ou plusieurs ouvriers qui devront cimenter la pierre du tombeau des reliques destinées à l'autel.

Sa première parole sur le seuil même, est un souhait paternel, un salut touchant et plein d'opportunité :

Paix à cette demeure.	Pax huic domui.

1. Martinucci indique cette cérémonie comme ayant lieu à l'intérieur, après l'entrée du Pontife ; le texte du pontifical est contraire, et nous le suivons.

2. Pour occuper utilement le peuple au dehors, s'il devait être nombreux, on pourrait lui expliquer les cérémonies de la consécration et surtout celles que le Pontife est allé accomplir seul dans l'intérieur de l'édifice.

3. La présence alors d'un plus grand nombre pourrait aussi gêner pour l'accomplissement de ces cérémonies.

C'est pour obéir à la recommandation de Notre-Seigneur : « *Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord : la paix soit en cette demeure*[1] »; oui, paix à cette demeure, et que rien ne vienne en profaner un jour la sainteté.

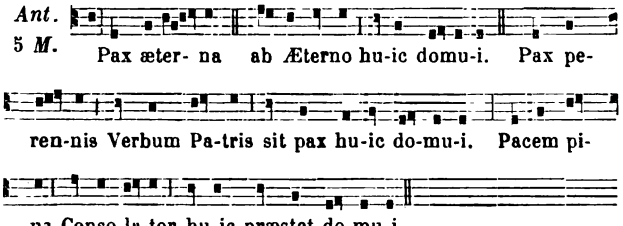
Le diacre, qui était resté à l'intérieur, lui répond, par honneur pour la dignité pontificale, et en se rappelant les apparitions du Sauveur à ses apôtres :

In introitu vestro.	Oui, que votre entrée y apporte la paix !

Tous les assistants ne peuvent que répondre au vœu du Pontife :

Amen.	Qu'il en soit ainsi !

Aussitôt, le chœur commente ces paroles par une première antienne :

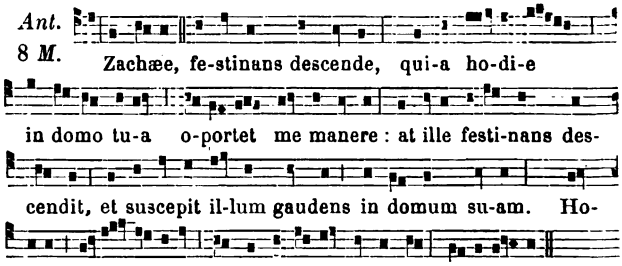


Ant. Qu'une paix éternelle soit accordée à cette demeure par Dieu le Père. Que le Verbe, Fils du Père, source éternelle de la paix, l'apporte en cet édifice. Que l'Esprit Consolateur donne la paix à ce temple.

Il y ajoute dans le même but une autre antienne emprun-

1. S. Luc, X, 51.

tée à un trait charmant de l'Evangile, dont tous reconnaitront ici l'heureuse application :



Ant. Zachée, hâtez-vous de descendre, car il faut que je m'arrête chez vous aujourd'hui. Aussitôt le publicain descendit avec empressement et reçut avec joie le Sauveur dans sa maison. Ce fut un bonjour salutaire, le vrai salut, accordé en cet instant par Dieu, à cette demeure privilégiée. Alleluia.

Pendant ce chant, le Pontife s'avance vers le milieu de l'église, et quand les antiennes sont terminées, il dépose la crosse et la mitre, s'agenouille, tourné vers l'autel, sur un prie-Dieu déjà préparé, et entonne l'hymne des grandes supplications au Saint-Esprit, le *Veni, Creator*, que nous devons à Charlemagne. N'a-t-il pas besoin, en effet, de l'assistance de l'Esprit-saint avant de consacrer définitivement ce temple et cet autel, source abondante de grâces sanctificatrices ? Tous sont aussi à genoux, excepté le crucigère et les acolytes. Le chœur poursuit cette hymne ; mais tous se relèvent après le chant de la première strophe.

Venez, Esprit créateur ; visitez les âmes de vos fidèles, et remplissez de la grâce céleste les cœurs que vous avez créés.	Veni, creator Spiritus, Mentes tuorum visita, Imple superna gratia Quæ tu creasti pectora.

Qui diceris Paraclitus, Altissimi donum Dei, Fons vivus, ignis, charitas, Et spiritalis unctio.	Vous, qui êtes appelé le consolateur, le don du Dieu Très-Haut, la source d'eau vive, le feu, l'amour, l'onction spirituelle.
Tu septiformis munere, Digitus paternæ dexteræ, Tu rite promissum Patris, Sermone ditans guttura	Vous qui répandez vos sept dons dans les âmes, qui êtes le doigt de la main du Père [1], l'objet de sa solennelle promesse et qui inspirez aux lèvres humaines des paroles si fécondes et si belles.
Accende lumen sensibus, Infunde amorem cordibus, Infirma nostri corporis Virtute firmans perpeti.	Eclairez nos esprits de votre lumière, versez l'amour dans nos cœurs, soutenez la faiblesse de notre corps par votre incessante énergie.
Hostem repellas longius, Pacemque dones protinus ; Ductore sic te prævio, Vitemus omne noxium.	Repoussez l'ennemi loin de nous, hâtez-vous de nous donner la paix; marchez devant nous comme notre chef, pour nous éviter tout mal.
Per te sciamus da Patrem, Noscamus atque Filium, Teque utriusque Spiritum Credamus omni tempore.	Faites nous connaître le Père et le Fils; donnez-nous une foi constante en vous-même, qui procédez de l'un et de l'autre.
Deo Patri sit gloria [2], Ejusque soli Filio,	Gloire soit à Dieu le Père, gloire soit à son Fils unique.

1. C'est-à-dire l'auxiliaire de la toute-puissance du Père.
2. Pendant le temps Pascal, on remplacerait la Doxologie du *Veni Creator* par la suivante.

Deo Patri sit gloria, Et Filio, qui a mortuis Surrexit, ac Paraclito, In sæculorum sæcula. Amen.	Gloire soit à Dieu le Père ! Et au Fils ressuscité des morts ! Gloire au Paraclet, dans les siècles des siècles ! Ainsi soit-il.

Gloire aussi soit au Saint-Esprit, maintenant et dans tous les siècles.	Cum spiritu Paraclito, Nunc et per omne sæculum
Ainsi soit-il.	Amen.

V

CONTINUATION DES LITANIES, ET INSCRIPTION DES ALPHABETS GREC ET LATIN

Pendant le *Veni, Creator*, un des ministres couvrira de cendres la croix de saint André faite sur le sol et dont il a été question dans les préparatifs [1].

L'hymne achevée, l'évêque reçoit la mitre et s'agenouille de nouveau, ce que font aussi les assistants, pour la continuation des Litanies commencées d'abord à l'extérieur de l'église.

De tout mal, délivrez-nous, Seigneur.	Ab omni malo, libera nos, Domine.
De tout péché, délivrez-nous.	Ab omni peccato, libera.
De votre colère, délivrez.	Ab ira tua, libera.
De la mort subite et imprévue, délivrez-nous.	A subitanea et improvisa morte, libera.
Des embûches du démon, délivrez-nous, Seigneur.	Ab insidiis diaboli, libera nos, Domine.
De la colère, de la haine et de toute mauvaise volonté, délivrez-nous, Seigneur.	Ab ira, et odio, et omni mala voluntate, libera nos, Domine.

1. Nous avons dit que les extrémités des deux lignes aboutissent aux quatre angles de l'église comme pour la comprendre tout entière, et se croisent au milieu pour former une croix de Saint-André. Si l'église était de grande étendue, le Pontifical ajoute qu'on pourrait former vingt-quatre carrés, à égale distance, pour la ligne de l'alphabet grec, et vingt-trois, pour celle de l'alphabet latin. Ces carrés seraient alors couverts de cendres.

A spiritu fornicationis, libera nos, Domine.	De l'esprit de fornication, délivrez-nous, Seigneur.
A fulgure et tempestate, libera nos, Domine.	De la foudre et des tempêtes, délivrez-nous, Seigneur.
A flagello terræmotus, libera nos, Domine,	Du fléau d'un tremblement de terre, délivrez-nous.
A peste, fame et bello, libera nos, Domine.	De la peste, de la famine et de la guerre, délivrez-nous.
A morte perpetua, libera nos, Domine.	De la mort éternelle, délivrez-nous, Seigneur.
Per mysterium sanctæ Incarnationis tuæ, libera.	Par le mystère de votre sainte Incarnation, délivrez-nous.
Per Adventum tuum, libera nos, Domine.	Par votre Avènement, délivrez-nous, Seigneur.
Per Nativitatem tuam, libera nos, Domine.	Par votre Nativité, délivrez-nous. Seigneur.
Per Baptismum et sanctum Jejunium tuum, libera.	Par votre Baptême et votre saint Jeûne, délivrez-nous.
Per Crucem et Passionem tuam, libera nos.	Par votre Croix et votre Passion, délivrez-nous.
Per Mortem et Sepulturam tuam, libera nos.	Par votre Mort et votre Sépulture, délivrez-nous.
Per sanctam Resurrectionem tuam, libera nos.	Par votre sainte Résurrection, délivrez-nous.
Per admirabilem Ascensionem tuam, libera nos.	Par votre admirable Ascension, délivrez nous,
Per adventum Spiritus sancti Paracliti, libera.	Par l'avènement du Saint-Esprit consolateur, délivrez-nous.
In die Judicii, libera nos.	Au jour du jugement, délivrez-nous.
Peccatores, te rogamus, audi nos.	Pécheurs, nous vous en supplions, exaucez-nous.
Ut nobis parcas, te rogamus, audi nos.	Daignez nous pardonner, nous vous en supplions, exaucez-nous.
Ut nobis indulgeas, te rogamus, audi nos.	Daignez nous faire miséricorde.
Ut ad veram pœnitentiam	Daignez nous conduire à une

véritable pénitence.

Daignez gouverner et conserver votre sainte Eglise.

Daignez maintenir dans la sainte Religion le souverain Pontife et tous les ordres de la hiérarchie ecclésiastique.

Daignez humilier les ennemis de la sainte Eglise.

Daignez établir une paix et une concorde véritables entre les rois et les princes chrétiens.

Daignez accorder la paix et l'unité à tout le peuple chrétien.

Daignez nous conserver et nous fortifier dans l'observance de nos devoirs religieux, nous vous vous en supplions, exaucez-nous.

Daignez élever nos pensées et nos désirs vers les biens célestes, nous vous en supplions.

Daignez récompenser tous nos bienfaiteurs en leur donnant le bonheur éternel, nous vous en supplions.

Daignez délivrer de la damnation éternelle nos âmes et celles de nos frères, de nos parents, de nos bienfaiteurs, nous vous en supplions, exaucez-nous.

nos perducere digneris, te rogamus, audi nos.

Ut Ecclesiam tuam sanctam regere et conservare digneris, te rogamus, audi nos.

Ut domnum Apostolicum et omnes ecclesiasticos ordines in sancta Religione conservare digneris, te rogamus.

Ut inimicos sanctæ Ecclesiæ humiliare digneris, te rogamus, audi nos.

Ut Regibus et Principibus christianis pacem et veram concordiam donare digneris, te rogamus, audi nos.

Ut cuncto populo christiano pacem et unitatem largiri digneris, te rogamus.

Ut nosmetipsos in tuo sancto servitio confortare et conservare digneris, te rogamus, audi nos.

Ut mentes nostras ad cælestia desideria erigas, te rogamus, audi nos.

Ut omnibus benefactoribus nostris sempiterna bona retribuas, te rogamus, audi nos.

Ut animas nostras, fratrum, propinquorum, et benefactorum nostrorum, ab æterna damnatione eripias, te rogamus, audi nos.

Ut fructus terræ dare et conservare digneris, te rogamus, audi nos.	Daignez nous donner les fruits de la terre et les conserver, nous vous en supplions.
Ut omnibus fidelibus defunctis requiem æternam donare digneris, te rogamus, audi nos.	Daignez accorder le repos éternel à tous les fidèles défunts, nous vous en supplions, exaucez-nous.

Ici l'évêque se lève et prend la crosse. Puis, toujours tourné vers le même côté, il ajoute les invocations spéciales pour le temple et l'autel à consacrer. L'Eglise ne pouvait oublier, dans ces supplications solennelles, l'objet même de la cérémonie.

Le Pontife demande donc à Dieu pour le temple d'abord : 1° de daigner visiter lui-même par ses abondantes bénédictions et par sa présence réelle dans la sainte Eucharistie, ce lieu destiné à son culte :

Ut locum istum visitare digneris, te rogamus, audi nos.	Daignez visiter ce lieu, nous vous en supplions, exaucez-nous, Seigneur.

2° de le placer sous la garde des saints anges :

Ut in eo angelorum custodiam deputare digneris.	Daignez envoyer vos saints anges pour le garder.

Les invocations ont ensuite pour objet tout à la fois l'église et l'autel. Le Pontife en faisant un signe de croix vers les deux, aux mots indiqués dans la formule, demande à Dieu : 1° de les *bénir*, c'est-à-dire de couvrir de sa protection divine, d'honorer de ses faveurs, cette église et cet autel élevés à sa gloire et placés sous une égide puissante.

Ut Ecclesiam et altare hoc ad honorem tuum et nomen sancti N... consecranda bene ✝dicere, digneris [1].	Daignez bénir cette église et cet autel qui doivent être consacrés en votre honneur et sous le vocable de Saint N.

1. On omettrait les mots et *nomen sancti*, si le vocable était

2° De les *sanctifier*, c'est-à-dire de les purifier de plus en plus de toute scorie grossière de leur premier état, qui ne permettrait pas d'en faire un instrument de sanctification.

Daignez bénir et sanctifier cette église et cet autel qui doivent être consacrés à votre gloire et en l'honneur de saint N.	Ut Ecclesiam et altare hoc ad honorem tuum et nomen sancti N. consecranda bene † dicere et sanctifi † care digneris.

3° De les *consacrer*, c'est-à-dire, de les séparer définitivement du profane pour en faire des objets sacrés, exclusivement destinés à un culte divin :

Daignez bénir, sanctifier et consacrer cette église et cet autel qui doivent être consacrés à votre gloire et en l'honneur de saint N.	Ut Ecclesiam et altare hoc ad honorem tuum et nomen sancti N. consecranda bene † dicere, sanctifi † care et conse † crare digneris.

Après ces invocations touchantes, l'évêque quitte sa crosse et se met à genoux ; on continue les litanies jusqu'à la fin :

Ut nos exaudire digneris, te rogamus, audi nos.	Daignez écouter nos vœux, nous vous en supplions, exaucez-nous.
Fili Dei, te rogamus.	Fils de Dieu, nous vous en supplions.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.	Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.

un mystère divin qui serait déjà compris suffisamment dans les mots : *ad honorem tuum* ; s'il s'agissait d'un mystère de Marie on dirait : *et nomen B. Mariæ Virginis*. — Si le saint, titulaire de l'église, n'était pas le même que celui de l'autel à consacrer, on dirait : *Ecclesiam hanc ad honorem tuum et nomen sancti N., et altare hoc ad honorem tuum et nomen sancti N. consecranda.*

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.
Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Christ, écoutez-nous.
Christ, exaucez-nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

Les litanies terminées, le Pontife se lève, dépose sa mitre et, restant tourné vers l'autel, dit à haute voix les deux oraisons suivantes dont la première est précédée des préambules ordinaires :

Pont. Oremus.
Diac. Flectamus genua.

Subd. Levate.

Præveniat nos, quæsumus, Domine, misericordia tua, et intercedentibus omnibus sanctis tuis, voces nostras clementia tuæ propitiationis anticipet.

Per Christum Dominum nostrum.

℟ Amen.

Le Pontife. Prions.

Le Diacre. Fléchissons le genou.

Le sous-diacre. Relevez-vous.

Nous vous en prions, Seigneur, faites que votre miséricorde nous prévienne, et que par l'intercession de tous vos saints, votre clémente propitiation devance nos voix.

Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

℟ Ainsi soit-il.

OREMUS.

Magnificare, Domine Deus noster, in sanctis tuis, et hoc in templo tibi ædificato appare, ut qui cuncta in filiis adoptionis operaris, ipse semper in tua hæreditate laude-

PRIONS.

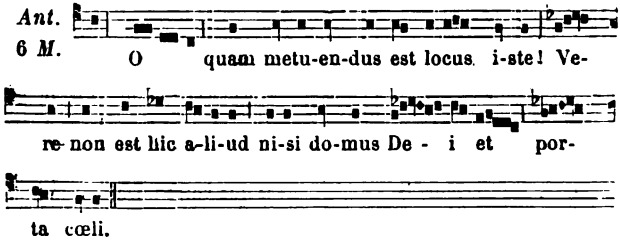
Seigneur notre Dieu, soyez exalté en vos saints, et illuminez de votre présence ce temple que nous vous dédions, afin que, comme vous faites toutes choses en vos fils d'adoption, vous

receviez leurs louanges dans votre héritage éternel.
℟. Ainsi soit-il.

ris. Per Christum Dominum nostrum.
℟. Amen.

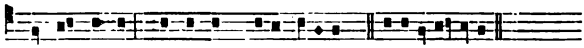
Ces oraisons dites, le chœur chante une antienne qui exprime la majesté du lieu saint; suit le cantique *Benedictus*, où Zacharie exalte la visite ineffable que le Fils de Dieu a faite à la terre par le mystère de son Incarnation et dont la naissance de Jean-Baptiste était le présage.

On répète l'antienne après chaque verset pour donner le temps au Pontife de tracer les deux alphabets grec et latin. Mais quand il sera sur le point de finir, on interrompra le psaume, pour dire le *Gloria Patri* avec répétition de l'antienne après chaque partie de cette doxologie :



Ant. O que ce lieu est terrible! C'est vraiment ici la maison de Dieu et la porte du ciel.

Le cantique de Zacharie.



Cant. — Benedictus Dominus Deus Israël : * quia visitavit, et fecit redemptionem plebis suæ.

Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, parce qu'il a visité et délivré son peuple.

Et erexit cornu salutis nobis, * in domo David pueri sui,

Sicut locutus est per os sanctorum, * qui a sæculo sunt, prophetarum ejus,

Salutem ex inimicis nostris, * et de manu omnium qui oderunt nos;

Ad faciendam misericordiam cum patribus nostris, * et memorari testamenti sui sancti :

Jusjurandum quod juravit ad Abraham patrem nostrum, * daturum se nobis;

Ut sine timore de manu inimicorum nostrorum liberati, * serviamus illi,

In sanctitate et justitia coram ipso, * omnibus diebus nostris.

Et tu puer, propheta Altissimi vocaberis ; * præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus;

Ad dandam scientiam salutis plebi ejus, * in remissionem peccatorum eorum,

Per viscera misericordiæ Dei nostri, * in quibus visitavit nos oriens ex alto,

Illuminare his qui in tenebris et in umbrâ mortis se-

Il nous a suscité dans la maison de David, son enfant, une force invincible, notre salut.

Selon qu'il l'avait promis par la bouche des prophètes dès l'origine des temps;

Ce salut, cette délivrance de nos ennemis, des mains de ceux qui nous haïssent, il l'opérera.

Pour accomplir sa miséricorde envers nos ancêtres, pour se souvenir de son alliance sainte,

Du serment qu'il a juré à Abraham, notre père, de faire en notre faveur,

Que, arrachés aux mains de nos ennemis, nous le servions sans crainte,

Dans la justice et la sainteté en sa présence, tous les jours de notre vie,

Et vous, enfant, vous serez appelé prophète du Très-Haut; vous marcherez devant le Seigneur pour lui préparer les voies;

Pour enseigner à son peuple le salut qui se trouve dans le pardon de ses péchés;

Pardon accordé par les entrailles miséricordieuses de notre Dieu, qui descendant du haut des cieux nous a visités;

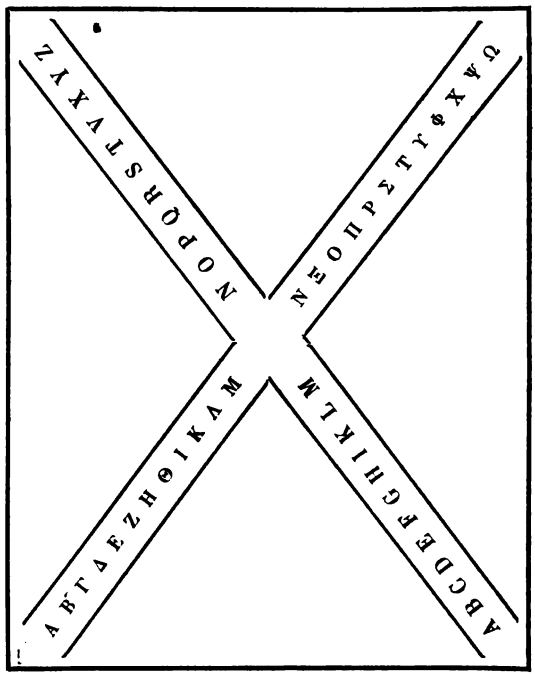
Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'om-

bre de la mort; pour diriger nos pas dans les voies de la paix.
Gloire au Père, etc.

dent, * ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.
Gloria Patri, etc.

Durant ces chants, l'évêque, paré de la mitre et la crosse

(CHŒUR).



(ENTRÉE DE L'ÉGLISE).

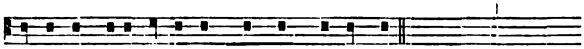
en main, trace donc avec la pointe de celle-ci, sur les cendres de la grande croix, les caractères de l'alphabet grec d'abord,

puis ceux de l'alphabet latin, en ayant sous les yeux le tableau des lettres à former. Il commence pour cela, par le bas de la ligne gauche par rapport à l'entrée de l'église, puis il vient reprendre le bas de la ligne droite du même côté. La croix et les acolytes le précèdent.

Mais pourquoi cette cérémonie déjà relatée en tout ou en partie dès le VI[e] siècle dans les sacramentaires? C'est pour exprimer, nous disent les auteurs les plus autorisés, que le Verbe divin, parole substantielle du Père, s'est incarné pour unir dans une même Eglise, dont le temple matériel est la figure, les Juifs et les Gentils représentés par ces deux langues grecque et latine qu'on parlait surtout alors ; on commence par l'alphabet grec, les Juifs ayant été d'abord appelés à la foi.

L'évêque va bientôt procéder à la consécration proprement dite de l'église et de l'autel; mais il veut implorer une dernière fois le secours divin pour cet acte si important, si solennel.

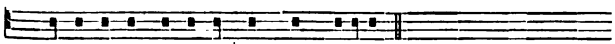
Il s'approche donc un peu plus près de l'autel, et, sans mitre, il dit en se mettant à genoux par humilité :



De-us in adjuto-ri-um me-um intende.

O Dieu, venez à mon aide.

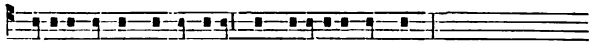
Le chœur répond dans le même sens, faisant écho à cette prière :



℟ Domine, ad adjuvandum me festina.

Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

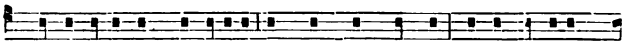
L'évêque ajoute, debout, comme ces paroles le demandent :



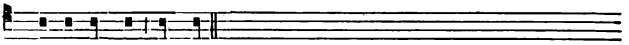
Gloria Patri, et Fi-li-o, et Spiritui Sancto.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

On répond en achevant la doxologie :



Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula



sæcu-lorum. Amen. (*Sine Alleluia*).

Comme dès le commencement, maintenant et toujours dans les siècles des siècles [1].
Ainsi soit-il.

L'évêque répète trois fois ces invocations, en élevant la voix chaque fois. Cette insistance, cette accentuation dans la prière, montre assez l'importance de l'acte qui va s'accomplir; exemple aussi pour nous d'une prière persévérante.

VI

LA BÉNÉDICTION DE L'EAU GRÉGORIENNE

Reste un dernier rite préparatoire avant la consécration; c'est la confection et la bénédiction de l'Eau Grégorienne qui doit servir aux aspersions et aux purifications de l'autel et de l'intérieur de l'église, durant la cérémonie; c'est de l'eau naturelle où seront mêlés du sel, des cendres et du vin, pour des raisons indiquées en note [2]. L'évêque bénit chacune

1. Grande fut la gloire rendue à la Sainte-Trinité par les anges, à l'origine des choses; la doxologie demande qu'il en soit toujours ainsi sur la terre.
2. L'eau grégorienne est ainsi appelée du nom du pape

de ces quatre matières séparément et en fait lui-même successivement le mélange.

1° Exorcisme et bénédiction du sel.

Couvert de la mitre et la crosse à la main, l'évêque se rend à la table où tout est préparé pour cela, et commence par bénir le sel, comme pour l'eau bénite ordinaire. Il l'exorcise d'abord pour le soustraire à toute influence maligne du démon, avant d'en faire un instrument de grâce et de purification [1] : acte d'autorité pour lequel il garde ses insignes.

qui l'institua, saint Grégoire le Grand (596-604). La consécration d'un autel lui parut avec raison d'une trop grande importance pour que l'eau bénite ordinaire suffit. Il ordonna que cette eau, pour la circonstance, serait mêlée de sel, de cendres et de vin, en souvenir des purifications légales et des sacrifices anciens des Juifs, où entraient de par Dieu ces mêmes éléments, le sang étant ici remplacé par le vin. Outre cette origine historique, ce mélange renferme un symbole expliqué diversement par les auteurs. Durand de Mende y a vu la personne de Notre-Seigneur figurée par l'autel ; l'eau rappelle son humanité, le vin sa divinité qui s'y est unie, le sel sa divine doctrine et les cendres son humiliante Passion. Le même auteur ajoute que l'eau indique encore les larmes de la pénitence, le vin la générosité, le sel la prudence, les cendres l'humilité, quatre vertus nécessaires pour vaincre l'ennemi du salut et ne pas rendre inutiles en nous les fruits du Sacrifice pour lequel l'église et l'autel sont consacrés. Nous aimons à y voir, de plus, les quatre effets de ce divin sacrifice : l'effet latreutique ou d'adoration exprimé par les cendres, résultat de la combustion, et qui rappellent la destruction complète en l'honneur du souverain domaine de Dieu ; l'effet Eucharistique par le vin ou la coupe de l'action de grâces ; l'effet propitiatoire ou d'expiation par l'eau qui purifie ; enfin l'effet impétratoire par le sel, la sagesse que nous inspire la prière opportune.

1. Le démon, en effet, ne tourmente pas seulement directement les âmes et les corps ; mais il peut aussi se servir

Je t'exorcise, créature du sel, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui a dit à ses apôtres : Vous êtes le sel de la terre; et qui dit encore par son disciple (saint Paul) : Que vos discours soient toujours avec la grâce, assaisonnés du sel de la sagesse; je t'exorcise afin que tu sois sanctifié pour servir à la consécration de cet autel et à l'éloignement des tentations diaboliques; afin que tu sois aussi, à tous ceux qui te recevront, à la fois un secours pour l'âme et le corps, un gage de santé, de protection et de salut. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, qui viendra juger les vivants et les morts et purifier le monde par le feu [1].

℟ Ainsi soit-il.

Exorcizo te, creatura salis, in nomine Domini nostri Jesu Christi, qui apostolis suis ait : Vos estis sal terræ; et per apostolum dicit : Sermo vester semper in gratiâ sale sit conditus, ut sancti † ficeris ad consecrationem hujus altaris, ad expellendas omnes dæmonum tentationes; et omnibus qui ex te sumpserint, sis animæ et corporis tutamentum, sanitas, protectio, et confirmatio salutis. Per Dominum nostrum Jesùm Christum Filium tuum, qui venturus est judicare vivos et mortuos, et sæculum per ignem.

℟ Amen.

Le Pontife bénit ensuite ce sel; il le fait par une prière touchante qui demande à Dieu toute l'efficacité de sa bénédiction; ayant à cause de cela quitté la mitre et la crosse, il dit :

Le Seigneur soit avec vous,
Et avec votre esprit.

Prions.

Seigneur Dieu, Père tout-puis-

Dominus vobiscum.
Et cum spiritu tuo.

Oremus.

Domine Deus, Pater omni-

des créatures contre nous, avec la permission divine : de là différents exorcismes de l'Eglise.

1. Les fidèles doivent s'intéresser à toutes les formules d'exorcismes et de bénédictions, puisqu'il y va si puissamment de leur bien.

potens, qui hanc gratiam cœlitùs sali tribuere dignatus es, ut ex illo possint universa condiri, quæ hominibus ad escam procreasti, bene † dic hanc creaturam salis, ad effugandum inimicum; et ei salubrem medicinam immitte, ut proficiat sumentibus ad animæ et corporis sanitatem. Per Christum Dominum nostrum.

℟ Amen.

sant, qui du haut du ciel avez donné au sel la vertu d'assaisonner ce que vous avez créé pour la nourriture de l'homme, bénissez celui qui est là sous nos yeux et qui est aussi l'œuvre de vos mains, afin qu'il mette en fuite l'ennemi du salut; accordez-lui la puissance salutaire de procurer la santé de l'âme et du corps à ceux qui s'en serviront. Par Jésus Christ Notre-Seigneur.

℟ Ainsi soit-il.

La bénédiction de l'eau suit celle du sel.

2° Bénédiction de l'eau.

Nous trouvons encore ici, comme précédemment et pour la même raison, un exorcisme que l'évêque fait avec la crosse et la mitre, et une prière de bénédiction pour laquelle il quittera pareillement ces insignes.

Exorciso te, creatura aquæ, in nomine Dei Pa†tris, et Fi†lii, et Spiritus † Sancti, ut repellas diabolum à termino justorum, ne sit in umbraculis hujus altaris. Et tu, Domine Jesu Christe, infunde Spiritum Sanctum in hoc altare; ut proficiat ad sanitatem corporum, animarumque adorantium te, et magnificetur nomen tuum in gentibus, et increduli corde convertantur ad te, et non habeant alium Deum, præter te Domi-

Eau créée, je t'exorcise au nom de Dieu le Père, et du Fils et du Saint-Esprit, afin que tu chasses le démon du lieu qu'habitent les justes, et qu'il ne demeure point à l'ombre de cet autel. Et vous, Seigneur Jésus-Christ, faites reposer, sur cet autel qui est à vous, votre Esprit-Saint, afin qu'il procure la santé du corps et celle de l'âme à tous ceux qui viendront auprès vous adorer; que votre nom soit aussi béni parmi les nations, que les incrédules se convertissent à

vous de tout leur cœur et qu'ils n'aient point d'autre Dieu que vous seul, ô Seigneur, qui viendrez juger les vivants et les morts et purifier le monde par le feu.

Ainsi soit-il.

℣ Seigneur, exaucez ma prière.

℟ Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous [1].

℣ Que le Seigneur soit avec vous.

℟ Et avec votre esprit.

PRIONS.

Seigneur Dieu, Père tout-puissant, créateur de tous les éléments, vous qui, par Jésus-Christ votre Fils Notre-Seigneur, avez voulu que l'eau servît au salut du genre humain par le baptême, nous vous supplions d'écouter nos prières et, par suite, de jeter sur cette eau un regard de bonté pour la sanctifier, afin que tous les esprits immondes s'en éloignent. Faites que partout où elle sera répandue en votre nom, soit répandue aussi la grâce de vos bénédictions, et que tous les maux par votre bonté s'en éloignent au loin. Par le même Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils,

num solum, qui venturus est judicare vivos et mortuos, et sæculum per ignem.

Amen.

℣ Domine, exaudi oratio nem meam.

℟ Et clamor meus ad te veniat.

℣ Dominus vobiscum.

℟ Et cum spiritu tuo.

OREMUS

Domine Deus, Pater omnipotens, statutor omnium elementorum, qui per Jesum Christum Filium tuum Dominum nostrum elementum hoc aquæ in salutem humani generis esse voluisti, te supplices deprecamur, ut, exauditis orationibus nostris, eam tuæ pietatis aspectu sancti ✝ fices; atque ita omnium spirituum immundorum ab eo recedat incursio, ut ubicumque fuerit in nomine tuo aspersa, gratia tuæ benedictionis adveniat et mala omnia, te propitiante, procul recedant. Per eumdem Dominum

1. Nous avons ici, et pour les deux bénédictions suivantes, une invocation de plus. Ne sont-elles pas en effet plus importantes que la simple bénédiction du sel. Celui-ci sert à toute eau bénite commune, tandis que le vin et les cendres sont réservés à l'eau grégorienne dont l'eau naturelle est le principal élément.

nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat, Deus, per omnia sæcula sæculorum.

℟ Amen.

qui étant Dieu, vit et règne avec vous dans tous les siècles des siècles.

℟ Ainsi soit-il.

3° Bénédiction des cendres.

Nous remarquerons pour cette bénédiction et la suivante qu'elles n'ont point d'exorcismes. Mêlés bientôt au sel et à l'eau déjà exorcisés, les cendres et le vin semblent participer ainsi suffisamment au fruit de cette cérémonie préalable.

L'évêque debout et sans mitre ni crosse bénit les cendres par la formule suivante.

℣ Domine, exaudi orationem meam.

℟ Et clamor meus ad te veniat.

℣ Dominus vobiscum.

℟ Et cum spiritu tuo.

℣ Seigneur, écoutez ma prière.

℟ Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣ Que le Seigneur soit avec vous.

℟ Et avec votre esprit.

OREMUS

Omnipotens sempiterne Deus, parce pœnitentibus, propitiare supplicantibus, et mittere digneris angelum tuum de cœlis, qui bene † dicat, et sancti†ficet hos cineres, ut sint remedium salubre omnibus nomen sanctum tuum humiliter implorantibus, ac semetipsos pro conscientia delictorum suorum accusantibus, ante conspectum divinæ clementiæ tuæ facinora sua deplorantibus, vel serenissimam pietatem tuam

PRIONS.

Dieu tout-puissant et éternel, pardonnez aux cœurs repentants et soyez propice à ceux qui vous implorent; daignez envoyer du ciel votre saint ange qui bénisse et sanctifie ces cendres afin qu'elles soient un remède salutaire à tous ceux qui implorent humblement votre saint nom, à tous ceux qui, conscients de leurs fautes, les reconnaissent et les déplorent auprès de votre divine clémence ou demandent avec une humble insistance les services de votre très douce miséricorde;

faites que, par l'invocation de votre nom très saint, ces cendres répandues pour la rémission de leurs péchés leur soient un gage de santé pour le corps et de protection pour l'âme. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

℟ Ainsi soit-il.

suppliciter obnixeque flagitantibus ; et præsta, per invocationem sanctissimi nominis tui, ut quicumque eos super se asperserint, pro redemptione peccatorum suorum, corporis sanitatem et animæ tutelam percipiant. Per Christum Dominum nostrum.

℟ Amen.

4° Mélange du sel, de la cendre et de l'eau.

L'Evêque prend alors du sel bénit et le répand sur la cendre par trois fois et en forme de croix, en disant la formule qui donne à ce mélange son caractère sacré :

Que le sel et la cendre soient mêlés ensemble, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

℟ Ainsi soit-il.

Commixtio salis et cineris pariter fiat, in nomine Pa†tris, et Fi†lii et Spiritus † Sancti.

℟ Amen.

Il mélange de plus en plus les deux substances et de ce tout prend une poignée qu'il jette à trois reprises et en forme de croix dans l'eau déjà bénite en disant :

Que le sel, la cendre et l'eau soient mêlés ensemble, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

℟ Ainsi soit-il.

Commixtio salis, cineris et aquæ pariter fiat, in nomine Pa†tris, et Fi†lii, et Spiritus † Sancti.

℟ Amen.

Le Pontife qui a soin de ne pas toucher à l'eau dans ce dernier mélange, s'essuye la main droite avec une serviette que lui tend le diacre et procède à la bénédiction du vin.

5° Bénédiction du vin.

L'Evêque dit pour cela, toujours sans crosse ni mitre, la prière suivante :

℣ Domine, exaudi orationem meam.

℟ Et clamor meus ad te veniat.

℣ Dominus vobiscum.

℟ Et cum spiritu tuo.

Oremus.

Domine Jesu Christe, qui in Cana Galilææ ex aqua vinum fecisti, quique es vitis vera, multiplica super nos misericordiam tuam et bene†dicere, ac sancti†ficare digneris hanc creaturam vini ut ubicumque fusum fuerit, vel aspersum, divinæ id benedictionis tuæ opulentiâ repleatur et sanctificetur. Qui cum Patre et Spiritu Sancto vivis et regnas, per omnia sæcula sæculorum.

℟ Amen.

℣ Seigneur, exaucez ma prière.

℟ Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣ Que le Seigneur soit avec vous.

℟ Et avec votre esprit.

Prions.

Seigneur Jésus-Christ, vous qui, aux noces de Cana, avez changé l'eau en vin et qui êtes la vraie vigne mystique [1], exercez de plus en plus sur nous votre miséricorde, daignez bénir et sanctifier ce vin, afin que partout où on le répandra par l'effusion ou l'aspersion, il y ait abondance de vos bénédictions et sanctification produite [2]. Nous vous le demandons à vous, qui vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles.

℟ Ainsi soit-il.

L'Evêque verse ensuite par trois fois et en faisant le si-

1. Jésus-Christ est, en effet, la vigne mystique dont nous sommes les branches et qui a donné au monde le vin céleste de nos calices, son sang rédempteur.

2. On voit bien encore, que le vin bénit et mélangé n'apparaît pas, dans la cérémonie présente, comme un breuvage, mais comme un élément de purification en souvenir du rite mosaïque; le vin, avons-nous dit, est substitué ici au sang de la victime qui servit à consacrer l'autel judaïque.

gne de la croix, le vin dans l'eau déjà mêlée à la cendre et au sel; il dit :

Que le vin, le sel, la cendre et l'eau soient mêlés ensemble, au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

℟ Ainsi soit-il.

Commixtio vini, salis, cineris, et aquæ pariter fiat, in nomine Pa†tris, et Fi†lii, et Spiritus † Sancti.

℟ Amen.

Il termine ensuite la bénédiction de l'eau grégorienne par une formule générale sur les quatre substances ainsi mystérieusement mélangées, prière finale qui résume toutes les précédentes.

℣ Seigneur, exaucez ma prière.

℟ Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣ Que le Seigneur soit avec vous.

℟ Et avec votre esprit.

℣ Domine, exaudi orationem meam.

℟ Et clamor meus ad te veniat.

℣ Dominus vobiscum.

℟ Et cum spiritu tuo.

Prions.

Dieu tout-puissant et éternel, créateur et conservateur du genre humain, vous qui distribuez les grâces spirituelles et accordez le salut éternel, envoyez votre Esprit-Saint sur ce vin mêlé avec l'eau, le sel et la cendre; et que revêtu et protégé par la force d'en haut, il soit propre à la consécration de votre autel. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous dans l'unité du même Esprit saint, dans tous les siècles des siècles.

Oremus.

Omnipotens sempiterne Deus, creator et conservator humani generis, et dator gratiæ spiritualis, ac largitor æternæ salutis, emitte Spiritum sanctum tuum super hoc vinum cum aquâ, sale, et cinere mistum; ut armatum cœlestis defensione virtutis, ad consecrationem hujus altaris tui proficiat. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum.

℟ Ainsi soit-il.

℟ Amen.

Le Pontife récite enfin une dernière oraison, qui concerne cette eau sainte en général. Cette dernière prière célèbre les louanges de l'élément humide qui occupe une si grande place dans la création et a servi aux mystères divins ; elle demande au Seigneur qu'il daigne répandre sur lui ses abondantes bénédictions, pour la sanctification et la stabilité de ce temple et pour le bien des fidèles qui viendront y prier.

Sancti † ficare per Verbum Dei unda cœlestis; sanctifi- † care aqua calcata Christi vestigiis; quæ montibus pressa non clauderis; quæ scopulis illisa non frangeris; quæ terris diffusa non deficis. Tu sustines aridam, tu portas montium pondera, nec demergeris; tu cœlorum vertice contineris; tu circumfusa per totum lavas omnia, nec lavaris. Tu fugientibus populis Hebræorum in molem durata constricta es : te rursum salsis resoluta vorticibus Nili accolas perdis, et hostilem globum freto sæviente persequeris : una eademque es salus fidelibus, et ultio criminosis. Te per Moisen percussa rupes evomuit, neque abdita cautibus latere potuisti, cum majestatis imperio jussa prodires : tu gestata nubibus imbre jucundo arva fœcundas Per te, aridis æstu corporibus, dulcis ad gratiam, salutaris ad vitam potus infunditur : tu intimis scatu-

Sois sanctifiée par la parole de Dieu, eau céleste; sois sanctifiée, eau sur laquelle Jésus-Christ a marqué ses pas; les montagnes qui te pressent ne sauraient te tenir captive, les rochers que tu frappes ne sauraient te briser, la terre que tu arroses, ne peut t'absorber; tu soutiens cette terre, tu portes la masse des montagnes sans être abîmée par leur poids, tu es retenue au sommet des cieux; répandue partout, tu laves tout et tu n'as pas besoin d'être purifiée. Pour aider le peuple hébreu en fuite tu as pris la solidité d'un mur; puis retombant dans tes gouffres salés, tu as détruit ceux qui se trouvaient aux bords du Nil, et tu as poursuivi les masses ennemies, de tes flots irrités : de la sorte, tu fus tout à la fois, le salut des fidèles et la punition des méchants. Moïse, en frappant le rocher te fit jaillir; la pierre ne put te retenir en ses flancs, quand l'ordre plein de majesté du prophète t'en fit sortir ; portée par les nuages, tu fécondes nos

plaines d'une rosée agréable. En te buvant, les corps desséchés par la chaleur retrouvent la fraîcheur, la grâce et la vie. En t'infiltrant par les veines profondes de la terre, tu lui rends une vie nouvelle, et lui fournis les sucs fertilisants qui lui sont nécessaires, afin qu'elle puisse nous donner les fruits merveilleux de ses entrailles vivifiées par toi. C'est toi qui réjouis la plante en germe comme le fruit en maturité; ou plutôt Dieu a permis que nous ignorions la vraie cause de ton existence. Dieu tout-puissant, dont nous savons la vertu éternelle, quand nous célébrons les bienfaits de cette eau, c'est votre œuvre magnifique que nous chantons. O vous, l'auteur de toute bénédiction, la source de tout salut, nous vous supplions humblement de verser avec abondance sur cet édifice les flots de votre grâce et de votre bénédiction : donnez-lui tous les biens, comblez-le de prospérités, éloignez-en les fléaux ; détruisez en lui les œuvres perverses du démon ; confiez la garde de ses biens à l'ange de la lumière. Puisse votre bénédiction accorder une grande stabilité à ce temple commencé en votre nom, et mené à bonne fin par votre aide. Accordez votre secours à ses fondations, votre protection

riens venis, aut spiritum inclusa vitalem, aut succum fertilem præstas, ne siccatis exinanita visceribus solemnes neget terra proventus : per te initium, per te finis exultat; vel potius ex Deo est, tuum ut terminum nesciamus; aut tuorum, omnipotens Deus cujus virtutum non nescii, dum aquarum merita promimus, operum insignia prædicamus. Tu benedictionis auctor, tu salutis origo : te suppliciter deprecamur ac quæsumus, ut imbrem gratiæ tuæ super hanc domum cum abundantia tuæ bene † dictionis infundas : bona omnia largiris ; prospera tribuas ; adversa repellas ; malorum facinorum dœmonem destruas; Angelum lucis amicum, bonorum provisorem defensoremque constituas. Domum in tuo nomine cœptam, te adjutore perfectam, bene † dictio tua in longam mansuram confirmet. Tuum hæc fundamenta præsidium, culmina tegumentum, ostia introitum, penetralia mereantur accessum. Sit per illustrationem vultus tui utilitas hominum, stabilitas parietum.

à son faîte; à ses portes accordez de voir y pénétrer la foule, jusqu'au plus intime de votre sanctuaire. Que votre visage bienveillant y fasse trouver aux âmes de nombreux bienfaits et la stabilité à ces murailles.

Avant de purifier plus spécialement avec l'eau grégorienne l'intérieur de l'église, l'évêque va tracer avec la pointe de la crosse, un signe de croix sur le haut, puis sur le bas de la porte, à l'intérieur toujours. Il faut que le démon ne vienne en rien s'opposer à l'efficacité des cérémonies purificatrices ; il faut que la croix vienne de nouveau l'expulser d'un lieu qui n'est pas le sien. C'est pourquoi le Pontife ajoute après avoir déposé la crosse :

Sit positis crux invicta liminibus: utrique postes gratiæ tuæ inscriptione signentur; ac per multitudinem propitiationis tuæ visitatoribus domus sit pax cum abundantia, sobrietas cum modestia, redundantia cum misericordia. Inquietudo omnis et calamitas longe recedant. Inopia, pestis, morbus, languor, incursusque malorum spirituum tua semper visitatione discedant; ut tua fusa in hoc loco visitationis gratia extensos ejus terminos, et atria circumacta percurrat: sitque per cunctos ejus angulos ac recessus hujus gurgitis purificatio per lavacrum; ut semper hic lætitia quietis, gratia hospi-

Que la croix invincible brille sur ce parvis sacré : que cette porte entière reçoive l'inscription sacrée, source de vos grâces ; ô croix sacrée, puisse cette demeure, par les mérites surabondants de votre propitiation, donner à ceux qui la visiteront une paix suave, une sobriété pleine de retenue, et une foule de miséricordieuses faveurs. Ecartez d'elle toute inquiétude et toute calamité. Que votre présence en chasse pour toujours la disette, la peste, la maladie, l'état de langueur, et les attaques de l'esprit de malice ; que les grâces attachées à votre apparition en ce lieu obtiennent leur effet dans toute l'étendue de son enceinte, et jusqu'à ces portes mobiles : que tous les

angles et replis de cet édifice soient enfin purifiés par l'eau sainte, afin que toujours l'on trouve ici une douce quiétude, une bienfaisante hospitalité, une grande abondance de biens, un respect sincère de la religion, et les moyens nombreux de salut. Faites qu'aussitôt qu'on invoquera votre nom sacré, on obtienne une foule de biens de toutes sortes, et l'on cesse d'être assailli de tentations funestes. Puissions-nous alors, avoir avec nous, l'ange de paix, de chasteté, d'amour et de vérité, qui toujours nous garde, nous protège, et nous défende de tout mal. Par J.-C. N.-S. votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles.

℟ Ainsi soit-il.

talitatis, abundantia frugis, reverentia religionis, copiaque sit salutis. Et, ubi invocatur sanctum nomen tuum bonorum omnium succedat copia; malorum tentamenta procul effugiant; et mereamur habere nobiscum Angelum pacis, castitatis, charitatis, ac veritatis, qui semper ab omnibus malis nos custodiat, protegat, et defendat. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum.

℟ Amen.

Après cette oraison, le Pontife revient à l'endroit où il a béni l'eau grégorienne; là, tourné vers l'autel, et gardant la mitre, il invite cette fois l'assistance à s'unir à lui pour demander à Dieu, avant qu'il ne s'en serve, que cette eau mystérieuse produise tout son effet en faveur du nouveau temple :

Frères bien-aimés, supplions humblement Dieu le Père Tout-Puissant qui a dans son palais céleste de nombreuses demeures, de daigner bénir et protéger ce temple, par l'aspersion de cette eau mêlée de vin, de sel et de cendres. Par J.-C. N.-S. son

Deum Patrem omnipotentem, fratres charissimi, in cujus domo mansiones multæ sunt, supplices deprecemur, ut habitaculum istud bene † dicere, et custodire dignetur, per aspersionem hujus aquæ cum vino, sale et cinere mix-

tæ. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium suum, qui cum eo vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum.

℟ Amen.

Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec lui, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

℟ Ainsi soit-il.

VII

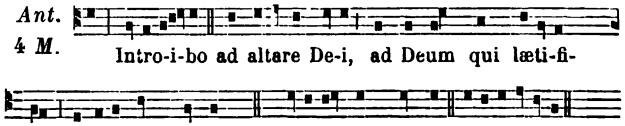
LE COMMENCEMENT DE LA CONSÉCRATION DE L'AUTEL

On ne peut consacrer une église sans en consacrer en même temps l'autel, qui en est la partie principale : c'est pour ajouter à l'éclat de la cérémonie. On ne voulait pas se contenter pour une église nouvellement consacrée, d'une simple pierre d'autel. Ne convenait-il pas, en effet, qu'en dédiant un temple nouveau au Seigneur, on lui élevât un autel neuf de toutes pièces, puisque c'est principalement sur cet autel qu'il a choisi sa demeure?

Les rites et prières préparatoires terminés, on procède à la consécration de l'autel. Mais celui-ci doit être tout d'abord purifié par l'eau sainte. Aucun objet ne doit servir au culte sacré, s'il n'est déjà lavé de toute souillure profane; de l'autel, du reste, se répandra sur nous le sang Rédempteur avec ses grâces purificatrices, et il ne faut approcher de lui qu'avec des dispositions saintes. Tout cela nous est rappelé ici par les ablutions liturgiques.

Le Pontife, couvert de la mitre, monte à l'autel et entonne l'antienne *Introibo* que le chœur poursuit en y ajoutant le psaume *Judica me*. Ainsi commence chaque fois le saint Sacrifice de la Messe. Rien d'étonnant qu'on ait voulu faire de même au moment où cet autel voit monter pour la première fois un pontife, un prêtre du Seigneur pour le rendre apte à l'oblation de l'adorable victime : crainte reli-

gieuse, pieux désir et humble confiance exprimés ici dont s'inspirent toujours au moment solennel prêtres et fidèles.



Ant. Je monterai *avec confiance et malgré mon indignité* jusqu'à l'autel du Seigneur, jusqu'à Dieu qui, *par sa grâce et la sainte communion,* remplit *de force* et de joie mon âme toujours jeune d'élan et d'activité.

Psaume XLII.

PARAPHRASE.	TEXTE.
Mais que suis-je, ô mon Dieu, pour monter à l'autel. Ah! ne me jugez qu'avec *les yeux de votre infinie miséricorde,* et ne me confondez pas avec les nations dépravées, *si dignes de votre courroux* ; délivrez-moi *du démon* injuste et trompeur qui *a si souvent abusé de ma faiblesse pour m'éloigner de vous.*	Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta : * ab homine iniquo et doloso erue me.
Puisque vous êtes ma force *et mon espérance,* ô mon Dieu, pourquoi sembleriez-vous me repousser ? Pourquoi me laisser en proie à la tristesse *que m'inspire la vue de mes péchés,* tristesse dont l'ennemi voudrait profiter *pour m'éloigner de votre autel et me nuire encore plus ?*	Quia tu es, Deus, fortitudo mea : * quare me repulisti ; et quare tristis incedo, dum affligit me inimicus?
Répandez sur moi votre esprit de lumière et de vérité, *qui m'é-*	Emitte lucem tuam et veritatem tuam : * ipsa me de-

duxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

claire de plus en plus sur votre miséricorde et votre amour; et alors ranimant en moi l'espérance il me conduira jusqu'à la sainte montagne *de l'autel, nouveau calvaire, et jusqu'au plus secret* de vos divins tabernacles.

Et introibo ad altare Dei, * ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Et je monterai avec confiance jusqu'à l'autel de mon Dieu, qui réjouit ma jeunesse *par les fruits nombreux du* Sacrifice.

Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus : * quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me?

Je chanterai *là* vos louanges sur la lyre *de mon cœur transporté et reconnaissant,* ô mon Dieu. Pourquoi êtes-vous triste, ô mon âme, *puisque Dieu vous pardonne et vous convie,* et pourquoi me troubler encore *par le découragement et la défiance.*

Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : * salutare vultus mei, et Deus meus.

Espérez donc, *ô mon âme,* en ce Dieu *si bon,* qui daigne encore accepter mon ministère eucharistique et ma louange, en mon Dieu qui veut donner à mon visage le rayonnement de la confiance et de la joie.

Le Pontifical fait observer que le psaume cette fois, ainsi que le suivant *Miserere*, n'ont pas la doxologie ordinaire *Gloria Patri;* les ablutions sont un rit plus ou moins pénitentiel qui ne demandait pas cet élan de joie, absent aussi des offices des morts et des ténèbres de la Semaine sainte.

Mais on reprend l'antienne *Introibo.*

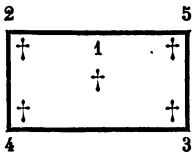
Introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Je monterai *avec confiance et malgré mon indignité* jusqu'à l'autel du Seigneur, jusqu'à Dieu qui, *par sa grâce et la sainte com-*

munion, remplit de force et de joie mon âme toujours jeune d'élan et d'activité.

On répèterait cette antienne après chaque verset du psaume, si la durée de l'action qu'ils accompagnent le demandait.

Le Pontife, en effet, après avoir annoncé l'antienne, et toujours couvert, trempe son pouce dans l'eau grégorienne, puis il fait sur l'autel même cinq croix aux endroits désignés en commençant par le milieu, ensuite aux quatre angles, et dans l'ordre ci-dessous indiqué comme pour comprendre toute la table; ces cinq croix rappellent les cinq plaies du Sauveur et l'instrument de son supplice; l'autel n'est-il pas



un nouveau calvaire? Il dit en même temps à chaque fois la formule suivante qui indique le sens et le but de cette onction ablutive[1]. Les trois signes de croix qui la terminent sont dirigés vers l'objet, comme dans toute bénédiction.

Que cet autel soit sanctifié en l'honneur du Dieu Tout-Puissant, de la glorieuse Vierge Marie et de tous les Saints, et en mémoire et sous le vocable de Saint N. Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.	Sancti†ficetur hoc altare in honorem Dei omnipotentis et gloriosæ Virginis Mariæ atque omnium Sanctorum, et ad nomen et memoriam sancti N. In nomine Pa†tris, et Fi†lii, et Spiritus† Sancti.
La paix soit avec vous.	Pax tibi.

1. C'est de l'Ancien Testament qu'est tiré le premier exemple d'un autel consacré par l'onction.

L'autel est avant tout élevé à la gloire de Dieu auquel se rapporte principalement le Sacrifice ; il l'est aussi en l'honneur de Marie et des élus dont le souvenir est plusieurs fois rappelé ; enfin sous le vocable spécial d'un mystère ou d'un saint qui lui donne son nom, et sera plus particulièrement le protecteur de ceux qui viendront y prier. La conclusion *Pax tibi* souhaite que cet autel soit pour nous un gage de paix, une source de grâces.

Après s'être essuyé le pouce humide à une serviette, l'évêque fait une prière qui résume le sens de ces onctions ablutives. Il demande à Dieu la pleine efficacité de cette première bénédiction qui doit purifier l'autel, et rappelle pour cela l'effet propitiatoire et expiatoire de la messe ainsi que la pierre mystérieuse de Jacob consacrée par l'onction, pour être un monument des bontés divines.

Il quitte donc la mitre, et après les préliminaires ordinaires : *Oremus*, — *Flectamus genua*, — *Levate*, dit :

Singulare illud propitiatorium in altari Crucis pro nobis redimendis oblatum, in cujus præfiguratione patriarcha Jacob lapidem erexit in titulum, quo fieret sacrificium, et portæ cœli desuper aperiretur oraculum; supplices tibi, Domine, preces fundimus, ut lapidis hujus expolitam materiam, supernis sacrificiis imbuendam, ipse tuæ ditari sanctificationis ubertate præcipias, qui quondam lapideis legem scripsisti in tabulis. Per Christum Do-

Ici sera offert pour notre salut sur cet autel comme autrefois sur celui de la croix, le seul vrai sacrifice de propitiation, autel figuré par le patriarche Jacob lorsqu'il érigea la pierre mystérieuse pour y offrir un sacrifice et y faire descendre du ciel les divins oracles ; aussi nous vous demandons instamment, Seigneur, que cette pierre purifiée pour les divins sacrifices soit enrichie de bénédictions abondantes par votre volonté, vous qui n'avez pas dédaigné d'écrire votre loi sur des tables

de pierre [1]. Par J.-C. Notre-Seigneur.	minum nostrum.
℟ Ainsi soit-il.	℟ Amen.

Le Pontife procède ensuite, par l'aspersion cette fois, à une purification de l'autel plus explicite et plus solennelle. La mitre en tête, excepté pour la première annonce de l'antienne, il en fait sept fois le tour, en aspergeant la table d'autel et sa base avec un aspersoir d'hysope ou de buis, trempé dans l'eau grégorienne. Avant chaque tour il entonne l'antienne *Asperges me* que le chœur continue en la faisant suivre des versets du *Miserere* divisés trois par trois, sauf au septième tour où il ne reste que les deux derniers versets [2].

Un mot d'explication sur chacun de ces détails instructifs avant de reproduire dans l'ordre l'antienne et le psaume.

Le Pontife asperge l'autel: aspersion qui se faisait aussi chez les Juifs et de par la volonté de Dieu, dans une consécration semblable : rit de purification qui tend à éloigner le démon, tentateur des prêtres et des fidèles même jusqu'au pied des autels. On doit employer surtout l'hysope, plante des purifications mosaïques si apte à cet usage, et c'est toujours avec l'eau grégorienne dont nous avons vu la composition mystérieuse. L'Evêque fait sept fois le tour de l'autel, comme autrefois Moïse lorsqu'il consacra le premier autel du tabernacle, fidèle au moindre détail dicté par Dieu; c'est pour exprimer la pleine efficacité du rit, le nombre sept,

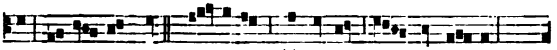
1. Dieu avait honoré la pierre en y inscrivant sur le Sinaï les Tables de la Loi; il l'honore aujourd'hui en en faisant l'autel de son sacrifice.

2. Si l'autel était appliqué à la muraille et qu'on ne pût pas en faire le tour, l'Eveque ferait alors l'aspersion de la table et du support, à peu près dans le même ordre que pour l'encensement : il aspergera donc d'abord le devant de l'autel du côté de l'épître, puis le coin de ce meme côté, toute la table d'autel de l'épître à l'évangile, le coin du côté droit de l'autel, le devant du même côté pour recommencer ensuite de la même manière.

dans le langage symbolique, étant celui de la totalité à cause des sept jours de la semaine qui se partagent le temps, depuis l'origine du monde. Durant la cérémonie, on chante le *Miserere*, psaume de la pénitence et de la purification intérieure ; on y ajoute l'antienne qui le résume et s'adapte si bien à la circonstance : *Asperges me hyssopo, Domine, et mundabor*. Pour éviter une longueur excessive, on partage le psaume en sept parties, mais à chaque tour sera reprise l'antienne toujours entonnée par l'Evêque, à cause de son caractère plein d'actualité.

Premier tour.

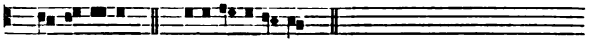
Ant. 7 *M.*



Asper-ges me, Do-mine, hyssopo, et munda-bor :

la-va-bis me, et su-per nivem de- alba-bor.

Ant. Vous m'aspergerez avec l'hysope et je serai purifié ; vous me laverez et je serai plus blanc que la neige.



Ps. Mise-rere... e u o u a e.

Ps. Miserere mei, * Deus, secundum magnam misericordiam tuam ;

Et secundum multitudinem miserationum tuarum *, dele iniquitatem meam.

Amplius lava me ab iniquitate mea ; * et a peccato meo munda me :

Ayez pitié de moi, ô mon Dieu, selon la grandeur de votre miséricorde.

Et selon la multitude de vos bontés, effacez mon iniquité.

Lavez-moi de plus en plus de mes souillures et purifiez-moi de mon péché.

Deuxième tour.

Pontifex. — Asperges me,
Schola. — Domine, hyssopo etc.

L'évêque. — Vous m'aspergerez,
Le Chœur. — Seigneur, avec l'hysope etc.

Car je connais mon iniquité et mon crime est toujours devant moi.

Quoniam iniquitatem meam ego cognosco, * et peccatum meum contra me est semper.

J'ai péché surtout contre vous et j'ai fait le mal en votre présence ; pardonnez-moi, et vous serez ainsi reconnu fidèle en vos promesses et vengé de vos ennemis qui ne veulent pas reconnaître votre bonté.

Tibi soli peccavi, et malum coram te feci ; * ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.

J'ai été conçu dans l'iniquité ; et ma mère m'a donné une vie souillée par le péché,

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, * et in peccatis concepit me mater mea.

Troisième tour.

L'évêque. — Vous m'aspergerez,

Pont. — Asperges me,

Le Chœur. — Seigneur, avec l'hysope etc.

Schola. — Domine, hyssopo etc.

Vous aimiez en moi avant ma faute la droiture et la sincérité de mon cœur ; et c'est ce qui vous fit me découvrir alors les mystères inconnus et profonds de votre sagesse.

Ecce enim veritatem dilexisti : * incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi.

Vous m'aspergerez avec l'hysope, et je serai purifié ; vous me laverez et je serai plus blanc que la neige.

Asperges me hyssopo, et mundabor : * lavabis me, et super nivem dealbabor.

Vous me ferez entendre une parole de bonheur et de joie, et tout mon être brisé par la douleur tressaillira d'allégresse.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam ; * et exultabunt ossa humiliata.

Quatrième tour.

L'évêque. — Vous m'aspergerez,

Pont. — Asperges me,

Le Chœur. — Seigneur, avec l'hysope etc.

Schola. — Domine, hyssopo, etc.

Détournez votre face de mes

Averte faciem tuam à pec-

catis meis; * et omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me, Deus; * et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me à facie tua; * et Spiritum sanctum tuum ne auferas à me.

péchés, et effacez toutes mes iniquités.

O Dieu, créez en moi un cœur pur; renouvelez au plus secret de mon âme cet esprit droit qui me prémunira contre les illusions et un aveuglement coupable.

Ne me rejetez pas de devant votre face, et ne me retirez pas votre Esprit-Saint, ni vos faveurs premières.

Cinquième tour.

Pont. — Asperges me,

Schola. — Domine, hyssopo etc.

Redde mihi lætitiam salutaris tui; * et spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas; et impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ : * et exultabit lingua mea justitiam tuam.

L'évêque. — Vous m'aspergerez,

Le Chœur. — Seigneur, avec l'hysope, etc.

Rendez-moi la joie de votre don salutaire, et affermissez-moi dans la persévérance par l'esprit de force.

Alors pour réparer le scandale de ma conduite, j'enseignerai vos voies aux méchants et les impies se convertiront.

O Dieu, Dieu Sauveur, délivrez-moi du sang que j'ai versé en la personne d'Urie et de ses soldats, et ma langue célébrera votre justice, votre bonté sanctifiante.

Sixième tour.

Pont. — Asperges me,

Schola. — Domine, hyssopo etc.

Domine, labia mea aperies; * et os meum annuntiabit laudem tuam.

L'évêque. — Vous m'aspergerez,

Le Chœur. — Seigneur, avec l'hysope etc.

Seigneur, vous ouvrirez mes lèvres, et ma bouche publiera de nouveau vos louanges.

Si vous aviez voulu pour mon pardon des sacrifices, des victimes grossières, je vous en aurais offert ; mais les holocaustes ne vous sont point agréables pour le moment, ce n'est point là ce que vous demandez.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique : * holocaustis non delectaberis.

Le sacrifice qui plaît à Dieu est une âme brisée de douleur ; vous ne mépriserez jamais, ô mon Dieu, un cœur contrit et humilié.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus ; * cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

Septième tour.

L'évêque.— Vous m'aspergerez,

Le Chœur. — Seigneur, avec l'hysope etc.

Pont. — Asperges me,

Schola. — Domine, hyssopo, etc.

Soyez, Seigneur, par votre bonté à ne pas châtier, propice à Sion, et que Jérusalem voie bâtir de nouveaux murs d'enceinte.

Benigne fac, Domine, in bona voluntate tua Sion, * ut ædificentur muri Jerusalem.

Vous agréerez alors les sacrifices pieux, les offrandes et les holocaustes, les jeunes taureaux et les autres victimes que votre peuple heureux et reconnaissant vous offrira sur cet autel.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ, oblationes et holocausta ; * tunc imponent super altare tuum vitulos.

On ne dit pas le *Gloria Patri* pour la même raison qu'au psaume précédent. L'antienne n'est pas répétée cette fois parce qu'elle l'a été suffisamment, et qu'on vient de la dire encore avant les deux derniers versets.

VIII

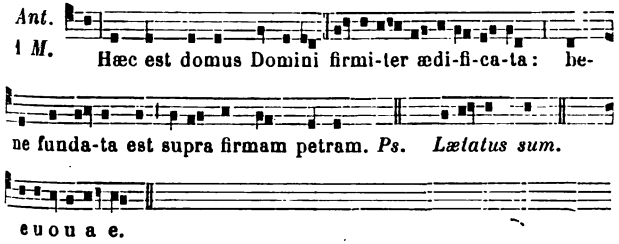
L'ASPERSION DES MURS INTÉRIEURS ET DU PAVÉ DE L'ÉGLISE

On interrompt ici les cérémonies de la consécration de

l'autel, les murs intérieurs de l'église devant être aussi bénits et purifiés, avec plus de raison encore que les murs extérieurs. Il était tout naturel de procéder à leur aspersion immédiatement après celle de l'autel : on accentue ainsi davantage l'union du temple et de l'autel. Cette deuxième aspersion des murs étant plus solennelle que la première, il fallait y employer l'eau grégorienne : elle se fera pareillement en trois tours, en l'honneur de la sainte Trinité, d'où découle toute bénédiction céleste.

Le Pontife, mitre en tête, commence donc le premier tour par le côté de l'évangile, comme étant le plus digne, et le termine par celui de l'épitre. Il n'asperge d'abord que le bas des murailles et sans aucune formule; les psaumes ajoutés cette fois y suppléent assez [1].

Le chœur chante en effet, durant cette première aspersion, d'abord une antienne qui célèbre la solidité de cette église matérielle, figure de la stabilité inébranlable de l'Eglise, épouse de Jésus-Christ. Un psaume suivra, *Lætatus sum*, dont l'objet est le bonheur de celui qui visite la maison de Dieu.



1. En comparant l'aspersion des murs extérieurs avec celle des murs intérieurs, on remarquera facilement que les différences sont toutes en faveur de celle-ci comme étant plus solennelle. Les murs intérieurs, en effet, ont une dignité plus grande et méritent plus de respect que l'extérieur de l'édifice.

Ant. C'est ici la maison du Seigneur, bâtie avec solidité : oui, la maison du Seigceur est admirablement établie sur un roc inébranlable.

Psaume CXXI.

Je me suis réjoui quand on m'a annoncé que nous irions à la maison du Seigneur.

Nos pas se sont arrêtés dans tes murs, ô Jérusalem.

Jérusalem, bâtie comme une ville dont toutes les parties se tiennent ensemble en masse compacte.

C'est là que montaient les tribus du Seigneur, selon le précepte donné à Israël, pour célébrer le nom de Jéhovah.

C'est là que sont établis les trônes de la justice, le tribunal suprême pour la maison de David.

Demandez les grâces de la paix pour Jérusalem : et que ceux qui t'aiment, ô cité sainte, soient dans l'abondance.

Oui, que la paix soit dans tes forteresses, et l'abondance dans tes tours.

A cause de mes frères et de mes amis, j'ai demandé pour toi ce bienfait de la paix.

A cause de la maison du Seigneur notre Dieu, j'ai cherché pour toi, les vrais biens, le bonheur.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : * in domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri : * in atriis tuis, Jerusalem.

Jerusalem quæ ædificatur ut civitas : * cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini : * testimonium Israël ad confitendum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio : * sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt Jerusalem : * et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tua : * et abundantia in turribus tuis.

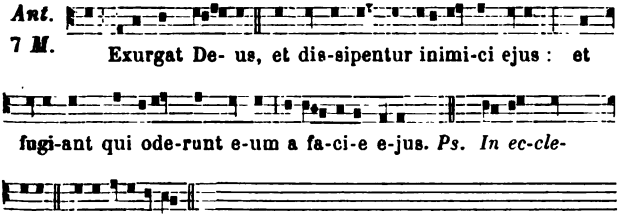
Propter fratres meos et proximos meos : * loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri : * quæsivi bona tibi.

(On ne dit pas *Gloria Patri*, à cause du caractère purificatoire de cette cérémonie.)

Le premier tour achevé, l'évêque revient d'où il était parti, et le psaume précédent étant terminé, il commence de la même manière que précédemment, une seconde aspersion des murs intérieurs. Mais cette fois il asperge le milieu des murailles à la hauteur des yeux.

Pendant ce temps, le chœur chante une deuxième antienne et un second psaume, toujours de circonstance. L'antienne est un appel à Dieu, pour qu'il se lève dans son temple et mette ses ennemis en fuite par sa présence :



Ant. Que Jéhovah se lève, et que ses ennemis soient confondus ! qu'ils fuient ceux qui n'ont jamais eu pour lui que de la haine !

Le psaume LXVII[e], chant triomphal, ne commence ici qu'aux versets où il est question des assemblées dans le temple ancien, et de son sanctuaire ; les Juifs venaient y offrir leurs présents, et Jéhovah y manifestait sa puissance et sa miséricorde.

Psaume LXVII.

In ecclesiis benedicite Deo | *Ps* 1. Dans ce cortège triom-

1. Pour l'intelligence des versets difficiles, voir plus loin les notes dont nous avons accompagné notre paraphrase du psaume entier.

phal et dans vos assemblées, bénissez le Seigneur Dieu tout-puissant, ô vous tous, issus de la race d'Israel.

Là se trouvent le jeune Benjamin, dans le ravissement de son âme.

Les princes de Juda, chefs des tribus, et ceux de Zabulon et de Nepthali.

Commandez, Seigneur, à votre puissance ; affermissez, *continuez* ce que vous avez fait en notre faveur ;

Les rois étrangers, *reconnaissant cette puissance et cette protection sur nous*, viendront vous offrir leurs présents dans votre sanctuaire, *à Jérusalem, et leurs offrandes s'élèveront du temple vers vous.*

Réprimez les bêtes sauvages des roseaux qui sont *pour nous* comme une troupe de taureaux ardents et furieux, au milieu des génisses, afin de chasser *de leurs terres* ceux qui, *pour les conquérir*, furent éprouvés comme l'argent *dans la fournaise*.

Confondez, dissipez ces nations qui veulent *et nous font* la guerre ; *aussi bien* du fond de l'Egypte il nous viendra des ambassadeurs *pour conclure la paix* : l'Ethiopie offrira la première, à notre Dieu, des présents.

Royaumes de la terre, re-

Domino, * de fontibus Israël.

Ibi Benjamin adolescentulus, * in mentis excessu.

Principes Juda, duces eorum : * principes Zabulon, principes Nephthali.

Manda, Deus, virtuti tuæ : * confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis.

A templo tuo in Jerusalem, * tibi offerent reges munera.

Increpa feras arundinis, congregatio taurorum in vaccis populorum, * ut excludant eos qui probati sunt argento.

Dissipa gentes quæ bella volunt : venient legati ex Ægypto ; * Æthiopia præveniet manus ejus Deo.

Regna terræ, cantate Deo : *

psallite Domino.

Psallite Deo qui ascendit super cœlum cœli * ad orientem.

Ecce dabit voci suæ vocem virtutis : date gloriam Deo, super Israel; * magnificentia ejus, et virtus ejus in nubibus.

Mirabilis Deus in sanctis suis; Deus Israel ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ : * benedictus Deus.

connaissez, célébrez, chantez le Seigneur.

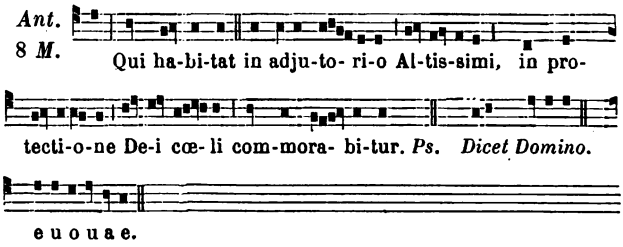
Chantez le vrai Dieu, qui monte au sommet élevé de Sion, vers l'orient.

Il saura donner à sa voix l'éclat de sa puissance. Rendez gloire à Dieu *pour les bienfaits dont il a comblé Israël.* Sa magnificence et sa puissance se sont élevées jusqu'aux nues.

Oui, Dieu est admirable dans son sanctuaire, *dans son arche et aussi dans ses saints, sanctuaires de sa grâce et de sa divinité.* C'est lui-même, le Dieu d'Israël, qui donnera à son peuple le courage et la force *pour vaincre ses ennemis et jouir en paix de son héritage* : qu'il soit à *jamais* béni.

(Comme précédemment, et pour la même raison, on ne dit pas ici le *Gloria Patri.*)

Le second tour et le psaume achevés, le pontife procède à la troisième aspersion des murailles qui se fait vers le haut cette fois afin qu'elles soient entièrement purifiées. Il commence par le côté de l'épître comme pour mieux les envelopper dans un cercle parfait, et l'on chante comme précédemment une antienne et un psaume. L'antienne rappelle qu'on ne trouve auprès du Seigneur, dans sa maison sainte, que secours et protection ; elle est le premier verset du psaume qui la suit. Aussi, pour ne pas répéter ce verset, d'après les traditions liturgiques, le psaume commence ici par le deuxième. Il célèbre dans son ensemble la sécurité de l'homme confiant en Dieu, sécurité dont on trouve surtout le gage précieux dans la maison du Seigneur.



Ant. — Celui qui habite sous l'assistance du Très-Haut, demeurera sous la protection du Dieu des cieux.

Ici encore, comme à la fin des deux premiers tours, on ne dit pas le *Gloria Patri*.

Psaume XC.

Il dira au Seigneur, cet homme confiant : Vous êtes mon défenseur et mon refuge : il est mon Dieu, en lui j'espérerai toujours.

C'est lui qui m'a délivré des pièges du chasseur et de la langue âpre et piquante des méchants.

Il vous couvrira de son ombre tutélaire, et sous ses ailes protectrices vous serez plein d'espoir.

Sa vérité vous environnera comme d'un bouclier : vous ne craindrez pas les frayeurs de la nuit.

Ni la flèche qui vole pendant le jour, ni les embûches que l'on prépare dans les ténèbres, ni les attaques du démon de midi.

Il en tombera mille à votre

Ps. Dicet Domino : Susceptor meus es tu et refugium meum : * Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, * et a verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi, * et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus : * non timebis à timore nocturno.

A sagittâ volante in die, à negotio perambulante in tenebris, * ab incursu et dæmonio meridiano.

Cadent à latere tuo mille,

et decem millia à dextris tuis; * ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis, * et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam, tu es, Domine, spes mea, * Altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum, * et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam angelis suis mandavit de te, * ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te, * ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis, * et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum : * protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum : * cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum ; * et ostendam illi salutare meum.

gauche et dix mille à votre droite : mais la mort n'approchera pas de vous.

Et même vous le contemplerez de vos yeux, vous le verrez le châtiment des méchants !

Parce que vous avez dit : Seigneur, vous êtes mon espérance ; et que vous avez mis votre confiance dans la protection du Très-Haut ;

Le mal ne viendra pas jusqu'à vous et les fléaux ne s'approcheront pas de votre demeure.

Car il a commandé à ses anges de vous garder en toutes vos voies.

Ils vous porteront dans leurs mains de peur que vous ne heurtiez le pied contre la pierre.

Vous marcherez sur l'aspic et le basilic ; vous foulerez aux pieds le lion et le dragon.

Je le délivrerai, dit le Seigneur, parce qu'il a espéré en moi : je serai son protecteur parce qu'il a connu et aimé mon nom.

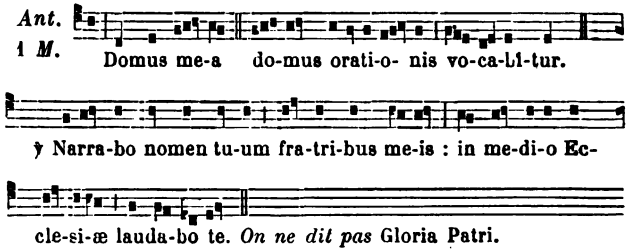
Il criera vers moi et je l'exaucerai : je suis avec lui dans les tribulations ; je le sauverai et je le glorifierai.

Je le comblerai de jours ; je lui montrerai et obtiendrai mon salut.

Le pavé du temple, partie non moins principale, doit

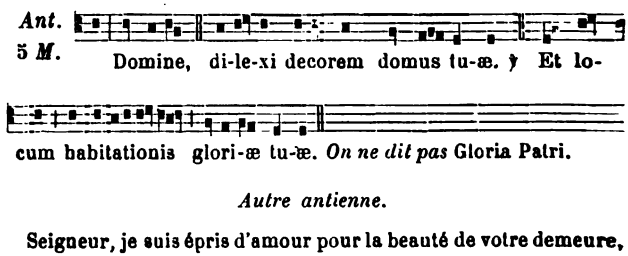
être aussi purifié et bénit : ainsi l'édifice le sera tout entier. C'est pourquoi le pontife, après la dernière aspersion des murs et le chant ci-dessus, procède immédiatement et toujours avec l'eau grégorienne, à l'aspersion du sol. Il commence au bas de l'autel et descend par le milieu du temple jusqu'à la porte principale, puis il asperge le pavé, transversalement cette fois, c'est-à-dire d'un mur à l'autre.

On chante, pendant ce temps, des antiennes et des versets, toujours bien appropriés à la cérémonie présente :



Ant. Ma maison sera appelée une maison de prière. Je chanterai votre nom en présence de mes frères et je vous exalterai devant l'assemblée des fidèles.

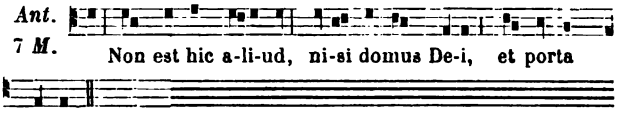
Alia antiphona.



Autre antienne.

Seigneur, je suis épris d'amour pour la beauté de votre demeure, et pour les saints parvis qui cachent votre gloire.

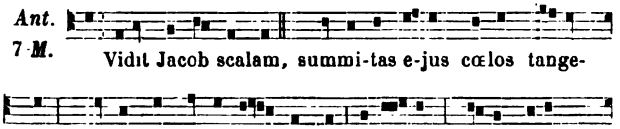
Alia antiphona.



Autre antienne.

Oui, c'est bien ici la maison de Dieu, la porte du ciel.

Mais, pour mieux assurer les effets de la purification liturgique, l'évêque veut embrasser, d'une aspersion générale dirigée sur le pavé vers l'Orient, l'Occident, le Nord et le Midi, et par conséquent en forme de croix, l'édifice tout entier qui, de fait, repose sur le sol. Il a la mitre, et entonne préalablement l'antienne *Vidit Jacob* ; celle-ci rappelle la vision de l'échelle mystérieuse, qui valut à la ville où elle eut lieu le nom de Béthel ou maison de Dieu.



Ant. Jacob vit en songe une échelle, dont le sommet atteignait les cieux, et par laquelle descendaient des anges ; il s'écria : Ce lieu est vraiment saint ! [1]

1. L'antienne, empruntée au texte sacré de la Genèse, ne mentionne ici que les anges qui descendaient de l'échelle mystérieuse, pour mieux exprimer le but de la cérémonie, c'est-à-dire l'obtention, pour l'édifice, des bénédictions divines qui se répandront sur ceux qui viendront y prier.

Suivent trois oraisons, parmi lesquelles une préface, invocation plus solennelle que l'Eglise emploie dans ses cérémonies les plus imposantes. Ces prières semblent ici comme une transition entre les rits qui viennent de s'accomplir, et ceux plus importants qui restent encore. Elles demandent à Dieu de combler de ses plus précieuses bénédictions cette église déjà purifiée par les aspersions précédentes et bientôt consacrée, où s'accompliront dans peu de temps de si augustes mystères, et d'exaucer les vœux que l'on y offrira. Ces prières ont donc pour principal objet le bien des fidèles; c'est pourquoi le pontife les adresse à Dieu, tourné vers la porte d'entrée où se pressera bientôt le peuple qui attend. Il dépose en outre la mitre en signe d'humilité suppliante :

PRIONS.

Le Diacre : Fléchissons le genou.

Le Sous-diacre : Relevez-vous.

O Dieu, qui sanctifiez les lieux que l'on consacre à votre Nom, répandez les flots de votre grâce sur cette demeure de prières, et faites sentir à tous ceux qui y invoqueront votre Nom, l'appui de vos miséricordieuses bontés. Par Jésus-Christ N.-S.

℟ Ainsi soit-il.

PRIONS.

Le Diacre : Fléchissons le genou.

Le Sous-diacre : Relevez-vous.

O Dieu de toute sainteté, Maître tout-puissant, dont la bonté est infinie ; ô Dieu, qui renfer-

OREMUS.

Diaconus. Flectamus genua.

Subdiaconus. Levate.

Deus, qui loca nomini tuo dicanda sanctificas, effunde super hanc orationis domum gratiam tuam ; ut ab omnibus hic nomen tuum invocantibus, auxilium tuæ misericordiæ sentiatur. Per Christum Dominum nostrum.

℟ Amen.

OREMUS.

Diac. Flectamus genua.

Subdiac. Levate.

Deus sanctificationum, omnipotens dominator, cujus pietas sine fine sentitur;

Deus qui cœlestia simul et terrena complecteris, servans misericordiam tuam populo tuo ambulanti ante conspectum gloriæ tuæ, exaudi preces servorum tuorum ; ut sint oculi tui aperti super domum istam die ac nocte : hanc quoque basilicam in honorem sanctæ et victoriosissimæ crucis et memoriam sancti tui N. sacris mysteriis institutam clementissimus dedi † ca, miseratus illus † tra, proprio splendore clari † fica omnemque hominem venientem adorare te in hoc loco placatus admitte, propitius respicere dignare, et propter nomen tuum magnum, et manum tuam fortem, et brachium tuum excelsum, in hoc tabernaculo tuo supplicantes libens protege, dignanter exaudi, æterna defensione conserva ; ut semper felices, semperque in tua religione lætantes, constanter in sanctæ Trinitatis confessione, fide catholica perseverent. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritus Sancti, Deus.

℣ Per omnia sæcula sæculorum.

mez en votre essence tout ce que contiennent la terre et les cieux ; vous, qui manifestez votre miséricorde à votre peuple qui marche en votre glorieuse présence, exaucez les prières de vos serviteurs. Tenez l'œil ouvert sur cette demeure, et la nuit et le jour. Dans votre clémence, daignez consacrer cette basilique élevée en l'honneur de la sainte et invincible croix, et à la mémoire de votre Saint N... et destinée aux mystères sacrés ; dans votre miséricorde, soyez-en la lumière, éclairez-la de votre splendeur. Recevez avec bienveillance tous ceux qui viendront vous adorer en cet édifice. Daignez jeter sur eux un regard favorable, et faites briller l'éclat de votre nom, la force de votre main, la puissance de votre bras, en protégeant avec bonté les fidèles qui prieront ici : exaucez-les et soyez leur éternel appui. Faites que toujours heureux et joyeux dans la pratique de votre religion, ils persévèrent constamment dans la foi à la sainte Trinité et à tous les autres dogmes du catholicisme. Par J.-C. N.-S. votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit.

℣ Dans tous les siècles des siècles.

℟ Ainsi soit-il.

℣ Que le Seigneur soit avec vous.

℟ Et avec votre esprit.

℣ Elevez vos cœurs.

℟ Nous les avons vers le Seigneur.

℣ Rendons grâces au Seigneur, notre Dieu.

℟ C'est une chose digne et juste.

Il est vraiment digne et juste, équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout lieu, Dieu de toute sainteté, Père tout-puissant et éternel, accueillez favorablement nos prières ; fécondez de votre présence divine nos sacrements, les pieuses industries de vos serviteurs qui implorent votre miséricorde. Faites descendre sur cette église que, malgré notre indignité, nous vous consacrons sous l'invocation de votre saint Nom, en l'honneur de la glorieuse croix sur laquelle N.-S. J.-C., votre Fils éternel, a daigné souffrir et mourir pour la rédemption du monde, et en mémoire de votre saint N. ; oui, faites descendre le Saint-Esprit duquel découlent avec abondance les sept dons de la grâce : afin que toutes les fois que votre saint nom sera invoqué dans cette demeure qui est la vôtre, vous exauciez avec bienveillance les prières de ceux

℟ Amen.

℣ Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

℣ Sursum corda.

℟ Habemus ad Dominum.

℣ Gratias agamus Domino Deo nostro.

℟ Dignum et justum est.

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, adesto precibus nostris, adesto sacramentis, adesto etiam piis famulorum tuorum laboribus, nobisque misericordiam tuam petentibus. Descendat quoque in hanc ecclesiam tuam, quam sub invocatione sancti nominis tui, in honore sanctæ crucis, in qua coæternus tibi Filius tuus Dominus noster Jesus Christus pro redemptione mundi pati dignatus est, et memoriam sancti tui N. nos indigni consecramus, Spiritus Sanctus tuus, septiformis gratiæ ubertate redundans ; ut quotiescumque in hac domo tua sanctum nomen tuum fuerit invocatum, eorum qui te invocaverint, à te pio Domino preces exaudian-

tur. O beata et sancta Trinitas, quæ omnia purificas, omnia mundas, et omnia perornas. O beata majestas Dei, quæ omnia imples, cuncta contines, cuncta disponis. O beata et sancta manus Dei, quæ omnia sanctificas, omnia benedicis, omnia locupletas. O sancte sanctorum Deus, tuam clementiam humillima devotione deposcimus, ut hanc ecclesiam tuam, per nostræ humilitatis famulatum, in honorem sanctæ et victoriosissimæ crucis, et memoriam sancti tui N. puri†ficare, bene†dicere, et conse†crare, perpetua sanctificationis tuæ ubertate digneris. Hic quoque sacerdotes sacrificia tibi laudis offerant. Hic fideles populi vota persolvant. Hic peccatorum onera solvantur, fidelesque lapsi reparentur. In hac ergo, quæsumus, Domine, domo tua Spiritus sancti gratia ægroti sanentur ; infirmi recuperentur ; claudi curentur ; leprosi mundentur ; cæci illuminentur ; dæmonia ejiciantur. Cunctorum hic debilium incommoda, te Domine annuente, pellantur, omniumque vincula peccatorum absolvantur ; ut omqui auront imploré votre assistance. O bienheureuse et sainte Trinité qui purifiez tout, qui ornez tout, qui embellissez tout ! O bienheureuse majesté de Dieu, qui remplissez tout, qui renfermez tout, qui arrangez tout ! O bienheureuse et sainte main de Dieu qui sanctifiez tout, qui bénissez tout, qui fécondez tout ! O Dieu, Saint des saints, nous implorons votre clémence avec humilité et dévotion, afin que, par notre humble entremise, en l'honneur de la sainte et invincible croix et en mémoire de votre Saint N., vous daigniez purifier, bénir, consacrer, et sanctifier à jamais cette église. C'est ici en effet que les prêtres vous offriront bientôt des sacrifices de louange ; c'est ici que les fidèles acquitteront leurs vœux. C'est ici que les pécheurs viendront déposer le faix de leurs iniquités, et les fidèles recouvrer la grâce qui leur manque. Seigneur, nous vous en conjurons, faites donc qu'en cette demeure, et par la grâce du Saint-Esprit, les malades recouvrent la santé, les infirmes la force, les boiteux l'usage de leurs membres, les lépreux la guérison, les aveugles la lumière, et que les démons prennent la fuite. Que par votre assistance, ô mon Dieu, toute faiblesse, tout malaise dispa-

raisse, et que les chaînes du péché soient brisées ; afin que tous ceux qui viendront en ce temple vous demander décemment vos bienfaits, y trouvent la joie et la consolation de se voir exaucés, et qu'ils puissent se glorifier à jamais d'y avoir ressenti les effets de votre miséricorde.

Il ajoute à voix basse : Par le même N.-S. J.-C. votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du même Esprit...

℟ Ainsi soit-il.

nes, qui hoc templum beneficia juste deprecaturi ingrediuntur, cuncta se impetrasse lætentur, ut concessa misericordia quam precantur, perpetuo miserationis tuæ munere glorientur.

(*Submissa voce.*) Per eumdem Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritus...

℟ Amen.

IX

PRÉPARATION ET BÉNÉDICTION DU CIMENT LITURGIQUE

Après ces trois oraisons, le pontife prépare lui-même le ciment qui doit servir à enfermer les saintes reliques dans l'autel : ce qui nous montre l'importance du rit qui va suivre, et de la cérémonie entière. Pour cela, couvert de la mitre, il délaie le ciment ou le plâtre avec de l'eau grégorienne; ensuite, la tête découverte, il le bénit à cause de sa relation si intime avec les reliques et l'autel, par la formule suivante [1] :

1. Si l'on craignait que le mélange ne fût desséché ou durci quand il devra servir au retour, le Prélat bénirait seulement le ciment ou le plâtre, se réservant de le délayer plus tard avec de l'eau grégorienne qu'on aurait tenue en réserve.

℣ Dominus vobiscum.

℟ Et cum spiritu tuo.

ORREMUS.

Summe Deus, qui summa et media, imaque custodis, qui omnem creaturam intrinsecus ambiendo concludis, sancti † fica, et bene † dic has creaturas calcis et sabuli. Per Christum Dominum nostrum.

℟ Amen.

℣ Que le Seigneur soit avec vous.

℟ Et avec votre esprit.

PRIONS.

O Dieu suprême, qui veillez sur tous les êtres depuis les plus grands jusqu'aux plus humbles, qui entourez toutes les créatures de votre immensité, sanctifiez et bénissez cette chaux et ce sable [1], que vous avez créés.

Par J.-C. N.-S.

℟ Ainsi soit-il.

Ce qui reste de l'eau grégorienne est répandu autour de l'autel ; ainsi faisaient les prêtres de l'ancienne loi après avoir arrosé du sang des victimes, l'autel des holocaustes ; on veut par là, purifier jusqu'aux fondements mêmes, l'autel sacré [2].

X

LA TRANSLATION DES SAINTES RELIQUES

On ouvre ici la porte de l'église qui restera ainsi ouverte jusqu'au retour, mais sans que les fidèles puissent encore la franchir. L'évêque se rend alors au lieu où sont exposées les reliques destinées à l'autel ; il est précédé de la croix et des acolytes, du clergé et des chantres. Un clerc de sa suite s'arrêtera au seuil du temple, portant le saint chrême

1. Ces mots désignent, dans un sens large, les matières qui ont servi à composer le ciment, le plâtre ou le mortier.

2. Si, les ablutions de l'autel terminées, il restait une trop grande quantité de cette eau, on n'en répandrait ici autour de l'autel qu'une petite partie et le reste serait jeté dans la piscine.

qui doit bientôt servir à faire une onction sacrée sur la porte.

Mais pourquoi enfermer ainsi dans l'autel à consacrer les reliques des saints? C'est une loi de l'Eglise depuis le pape saint Félix Ier (269-274). Les autels des catacombes n'étaient d'ordinaire que les tombeaux des martyrs, pieuse pensée qui voulait associer au sacrifice de Jésus-Christ les victimes immolées pour lui; du reste ces victimes de tout âge, de tout sexe, de toute condition, avaient puisé à l'autel l'héroïsme de la souffrance et de la mort. Touchante allusion encore à ce passage de l'Apocalypse où saint Jean vit sous l'autel les corps des martyrs qui demandaient vengeance contre les persécuteurs.

Après les persécutions, et toujours depuis, l'Eglise a voulu perpétuer ce souvenir et placer sous les autels les reliques des saints et des martyrs. Prudence a célébré dans ses vers l'usage antique et saint Augustin disait : « Il est juste que les martyrs, immolés pour Jésus, soient sous l'autel où le Christ est immolé; ils sont là, ces restes sacrés, pour attester la puissance du sang divin et la cruauté des méchants, et pour demander que la grâce ou la justice triomphe des persécuteurs. Ils sont là pour dire au prêtre qu'il ait confiance malgré son indignité, puisque les saints furent souvent pécheurs comme lui, et qu'ils intercèdent en sa faveur auprès de l'Agneau. » Cette dernière pensée a inspiré la prière que récite le célébrant après avoir monté les degrés de l'autel : « Nous vous prions, Seigneur, par les mérites de vos saints dont les reliques sont ici, de vouloir bien être indulgent pour nos fautes. »

On comprend, d'après ce que nous venons de dire, pourquoi les reliques enfermées dans l'autel doivent provenir de martyrs, et de deux au moins, comme le supposent certaines prières du prêtre à la messe [1].

1. Le prêtre dit, en effet, après être monté à l'autel, la prière

Avant d'entrer dans le lieu où sont exposées les reliques, la procession s'arrête. L'évêque ayant à sa gauche la croix, le clergé rangé en cercle autour de lui, quitte la mitre et la crosse, et, plein de respect pour ces restes précieux des héros chrétiens, il demande au Seigneur d'être, lui, et tous les assistants, de plus en plus purifiés, au moment d'entrer dans le nouveau *Saint des saints* [1]. C'est la prière que le prêtre récite aussi, quand il monte à l'autel.

PRIONS.	OREMUS.
Le diacre. — Fléchissons le genou.	*Diac.* — Flectamus genua.
Le Sous-diacre. — Relevez-vous.	*Subdiac.* — Levate.
Nous vous en conjurons, Seigneur, daignez effacer, de plus en plus, nos iniquités, afin que nous puissions entrer, purifiés, dans le Saint des Saints. Par J.-C. N.-S.	Aufer a nobis quæsumus. Domine, cunctas iniquitates nostras, ut ad Sancta Sanctorum puris mereamur mentibus introire. Per Christum Dominum nostrum.
℟. Ainsi soit-il.	℟. Amen.

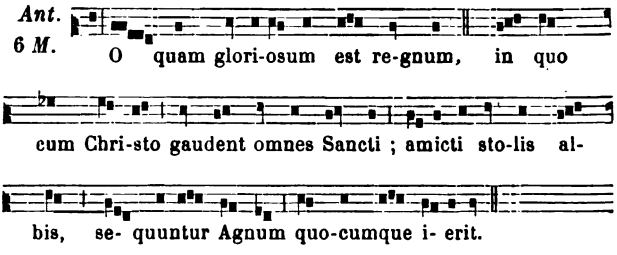
Le pontife reprend la crosse et la mitre, et le clergé entre avec lui, se rangeant à l'intérieur ainsi que le porte-

reproduite plus haut: « Nous vous prions, Seigneur, par les mérites *des Saints*, dont les reliques sont ici, » et, plus tard, dans la formule de l'oblation générale, après le lavement des mains : « *Suscipe, sancta Trinitas*,... Trinité sainte, daignez recevoir cette oblation, que nous vous offrons... en l'honneur... des saints dont les Reliques sont ici, *et istorum*, et de tous les autres... »

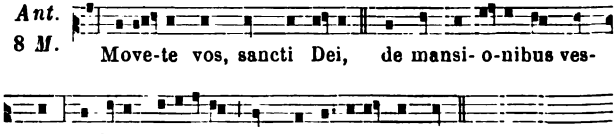
1. *Le Saint des saints*, partie du temple judaïque, où entrait seul, une fois l'année, le grand-prêtre, renfermait aussi des reliques bien chères au peuple juif: l'*arche d'alliance* et dans cette arche les deux *Tables de la Loi*, une petite quantité de *manne* miraculeuse du désert, et la *verge d'Aaron*, qui fleurit dans le Tabernacle.

croix, de manière à être prêt pour le départ ; on distribue des cierges allumés au clergé.

Durant cette entrée auprès des reliques, le chœur chante les antiennes suivantes qui célèbrent la gloire des saints et la confiance que le peuple chrétien a mise en eux. Suit un psaume qui invite à la joie et à la louange divine pour le triomphe des élus, et nous exhorte à être fidèles comme eux [1].

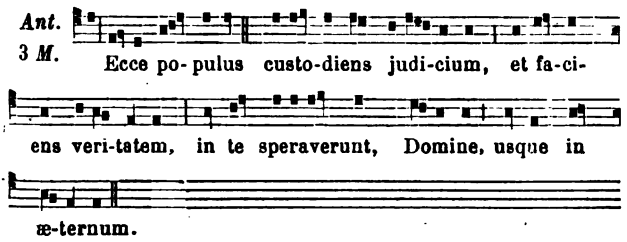


1e *Ant.* O combien admirable est ce royaume, où les saints, revêtus d'habits blancs, partagent le bonheur du Christ, et le suivent partout où il va.

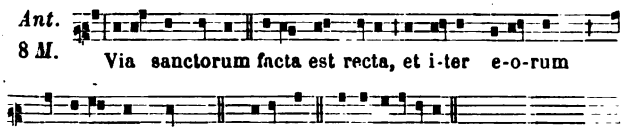


2e *Ant.* Saints de Dieu, quittez vos demeures : hâtez-vous de vous rendre aux trônes de gloire que Dieu vous a préparés.

1. On peut remplacer, si l'on veut, les antiennes et le psaume par un répons des saints dont les reliques sont là ou par celui du commun de plusieurs martyrs, s'il n'y en a pas de *propre*.



3e *Ant.* Seigneur, la voici cette foule de vos serviteurs fidèles, qui, en observant la justice et en suivant la voie de la vérité, n'a cessé d'espérer en vous!



4e *Ant.* La voie par où passeront les saints a été aplanie : on leur a préparé le chemin.

Psaume XCIV.

Exhortation à louer Dieu et à obéir à ses commandements.

Venite, exultemus Domino: * jubilemus Deo salutari nostro.

Præoccupemus faciem ejus in confessione : * et in psalmis jubilemus ei.

Quoniam Deus magnus Dominus : * et rex magnus super omnes deos.

Quoniam non repellet Dominus plebem suam,* quia

Venez, réjouissons-nous devant le Seigneur : poussons des cris de joie vers Dieu, notre Sauveur.

Allons devant lui, en célébrant ses louanges, et chantons des cantiques à sa gloire.

Car le Seigneur est notre grand Dieu, et le grand roi, au-dessus de tous les faux dieux.

Le Seigneur ne rejettera pas son peuple : toute l'étendue de

la terre est en sa main et il regarde en maître les sommets des montagnes.

A lui, la mer, puisqu'il l'a créée : et ses mains ont formé les continents.

Venez, adorons, et prosternons-nous devant Dieu : pleurons devant le Seigneur qui nous a faits, car il est le Seigneur notre Dieu.

Nous sommes son peuple, et les brebis de ses pâturages.

Si vous entendez aujourd'hui sa voix, gardez-vous d'endurcir vos cœurs.

Comme il arriva au jour du murmure qui excita ma colère dans le désert ;

Où vos pères m'ont tenté et m'ont mis à l'épreuve ; et ils ont vu les œuvres de ma puissance.

J'ai été auprès de cette génération pendant quarante ans, et j'ai dit : Leur cœur ne cesse de s'égarer.

Ils n'ont point connu mes voies, aussi je l'ai juré dans ma colère : ils n'entreront pas dans le lieu de mon repos.

in manu ejus sunt omnes fines terræ, et altitudines montium ipse conspicit.

Quoniam ipsius est mare, et ipse fecit illud : * et aridam fundaverunt manus ejus.

Venite, adoremus, et procidamus ante Deum : * ploremus coram Domino qui fecit nos, quia ipse est Dominus Deus noster.

Nos autem populus ejus : * et oves pascuæ ejus.

Hodie si vocem ejus audieritis, * nolite obdurare corda vestra.

Sicut in exacerbatione : * secundum diem tentationis in deserto.

Ubi tentaverunt me patres vestri : * probaverunt, et viderunt opera mea.

Quadraginta annis proximus fui generationi huic : * et dixi : semper hi errant corde.

Ipsi vero non cognoverunt vias meas, quibus juravi in ira mea : * si introibunt in requiem meam.

On ne dit pas le *Gloria Patri*, le psaume étant surtout une invitation à la louange.

Le pontife qui s'est avancé, puis arrêté debout devant les reliques, quitte après ces chants, la mitre et la crosse, et dit la prière suivante où il demande à Dieu, comme la permission de toucher à ces ossements, spécialement con-

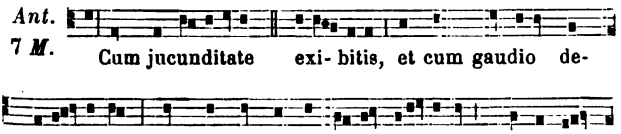
sacrés à sa gloire par le martyre, et associés à son culte par leur dépôt dans l'autel :

OREMUS.	PRIONS.
Diac. : Flectamus genua.	*Le Diacre* : Fléchissons le genou.
Subdiac. : Levate.	*Le Sous-diacre* : Relevez-vous.
Fac nos, quæsumus Domine, sanctorum tuorum tibi specialiter dedicata membra digne contingere, quorum patrocinia cupimus incessanter habere.	Faites, nous vous en prions, Seigneur, que nous traitions avec respect les membres de vos saints qui vous sont spécialement consacrés, et que nous désirons être pour nous un patronage puissant et continu. Par Jésus-Christ, Notre-Seigneur.
Per Christum Dominum nostrum.	
℟ Amen.	℟ Ainsi soit-il.

L'évêque reçoit la mitre, bénit l'encens, entonne l'antienne *Cum jucunditate*, prend la crosse, se retire un peu pour laisser passer les quatre prêtres qui, en chasuble rouge, portent les saintes reliques, et se place immédiatement après eux.

Aussitôt la procession se met en marche vers la porte d'entrée de l'église dans le même ordre qu'à l'arrivée ; un thuriféraire toutefois agite l'encensoir devant les saintes reliques. Les fidèles peuvent suivre la procession derrière le prélat.

Le chœur continue l'antienne toute de joie et qui s'adresse aux reliques mêmes, ou plutôt aux glorieux martyrs.

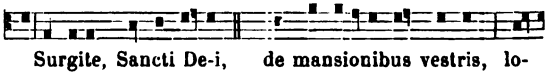


tes vos cum gau-dio, al-leluia.

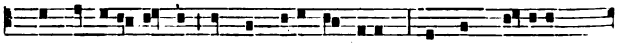
1re *Ant.* Vous sortirez dans la joie et l'allégresse d'une marche triomphale : les montagnes et les collines tressaillent de bonheur dans l'attente de votre passage. Alleluia!

On peut ajouter, s'il en est besoin, les antiennes suivantes dont le sens opportun est facile à comprendre.

Ant. 7 *M.*



Surgite, Sancti De-i, de mansionibus vestris, lo-

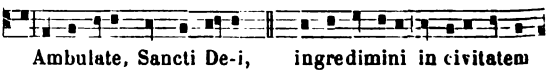


ca sanctifi-ca-te, plebem benedi-cite, et nos homines

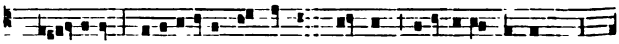
peccato- res in pace custodite.

2e *Ant.* Levez-vous, saints amis de Dieu, sortez de votre retraite : sanctifiez les lieux où vous passez, bénissez ce peuple; nous hommes pécheurs, gardez-nous dans la paix véritable.

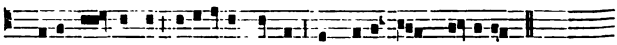
Ant. 7 *M.*



Ambulate, Sancti De-i, ingredimini in civitatem

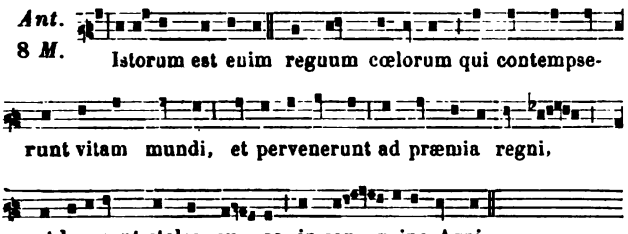


Do-mini : ædificata est enim vobis Ecclesia nova,



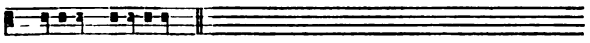
ubi po-pulus adorare debet majestatem Domini.

3e *Ant.* Elus de Dieu, marchez, entrez dans la cité du Seigneur : car voici qu'on vous a bâti une église neuve, où les peuples adoreront la majesté divine.



4e Ant. Le royaume des cieux appartient à ceux qui ont dédaigné la vie mondaine, et qui ont mérité les récompenses royales de Dieu, en lavant leurs vêtements dans le sang de l'agneau.

Arrivée devant la porte de l'église, la procession continue et en fait le tour extérieur, en commençant par la droite, et tous disent ou chantent sur le même ton et sans interruption :



Seigneur, ayez pitié de nous.

Les chantres sont restés près de la porte pour continuer les antiennes. Cette cérémonie si touchante nous rappelle le cortège triomphal de l'Arche aux précieuses reliques autour de Jéricho, pour obtenir le secours divin contre la ville ennemie, au milieu des cris confiants de tout un peuple. Mais le pieux cortège cette fois, avec ses invocations réitérées à la miséricorde de Dieu, se fait en faveur du temple : on veut que le Seigneur, par l'intercession de ses saints, l'enveloppe pleinement de sa protection toute-puissante, pour le bien de ceux qui viendront y prier.

La procession achevée, on dépose les reliques sur une crédence préparée. La croix et les acolytes se placent à

gauche de l'entrée, et le pontife s'avance couvert et tourné vers l'assistance pour lui faire une allocution sur la cérémonie, s'il le juge à propos [1]. En tous cas, il recommanderait à l'assemblée de prier Dieu pour celui ou ceux qui auraient construit et doté l'église et pour celui qui en a demandé la consécration, les déclarant participants à tous les biens spirituels dont ce temple sera la source.

XI

L'ONCTION DE LA PORTE EXTÉRIEURE ET L'ENTRÉE SOLENNELLE DE L'ÉVÊQUE, DU CLERGÉ ET DU PEUPLE DANS L'ÉGLISE AVEC LES RELIQUES.

La consécration proprement dite, qui consiste surtout dans les onctions de l'huile sainte, va commencer, et, comme de droit, par la porte extérieure d'abord, avant que tous y puissent entrer définitivement. La prière et les chants vont préparer cette première onction solennelle et l'entrée générale.

C'est d'abord un répons, durant lequel le pontife reste assis et couvert de la mitre. Ce répons fait allusion à la pierre consacrée par Jacob avec l'huile mystérieuse, et au but que doivent se proposer les fidèles chaque fois qu'ils entreront dans l'église, c'est-à-dire, l'oblation du sacrifice et la présentation de leurs vœux.

1. Le *Pontifical* indique ici une formule d'allocution, les deux décrets du concile de Trente, concernant une église neuve, enfin une autre formule d'avis, de questions et de félicitations à l'adresse des fondateurs. Si c'étaient des particuliers, ceux-ci répondraient à ce qu'on leur a demandé, et procès-verbal en serait dressé. En France on omet la formule d'allocution et les décrets du concile qui n'ont plus la même raison d'être; on omet aussi ce qui concerne les fondateurs, si l'église a été élevée aux frais de la commune, comme c'est le cas ordinaire.

℟. 2 *M.* Erit mihi Do-minus in Deum, et lapis iste, quem ere-xi in ti- tulum, et voca-bitur domus De- - i, et de universis, quæ dederis mi- hi, * De- cimas et hostias pacificas offeram ti- bi. ℣ Si rever- sus fuero ad domum patris me- i. * De- cimas.

Le Seigneur sera mon Dieu, voici la pierre que j'ai élevée comme garantie de ma promesse. Elle sera appelée la maison de Dieu; et je vous offrirai, ô Seigneur, des dîmes et des hosties de paix sur tous les biens que vous m'avez donnés. ℣ Quand je serai retourné au foyer paternel, je vous offrirai des dîmes et des hosties de paix.

La prière, faite par le pontife, tête nue, et tourné vers la porte, demande au Seigneur de faire sa demeure dans ce temple où vont entrer ses enfants :

OREMUS.

Diac. Flectamus genua.

Subdiac. Levate.

Domum tuam, quæsumus, Domine, clementer ingredere, et in tuorum cordibus fidelium perpetuam tibi construe mansionem, et præsta, ut domus hæc, quæ tua subsis-

PRIONS.

Le Diacre. Fléchissons le genou.

Le Sous-diacre. Relevez-vous.

Nous vous prions, Seigneur, d'entrer avec clémence en votre demeure, et d'établir à jamais votre séjour dans les cœurs de vos fidèles : faites que cette demeure, déjà célèbre par votre

consécration, le devienne encore plus par votre présence. Par le Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

tit dedicatione solemnis, tua fiat habitatione sublimis. Per Christum Dominum nostrum.

L'évêque, reprenant la mitre, procède alors à l'onction; il trace trois fois le signe de la croix sur la porte extérieure, en disant :

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

In nomine Pa†tris, et Fi† lii, et Spiritus † Sancti.

Et après s'être essuyé le pouce avec du coton, il continue la formule :

Sois une porte bénie, sanctifiée, consacrée [1], marquée du seing et de la protection du Seigneur Notre Dieu. Porte sainte, sois l'entrée, par où passeront le salut et la paix : sois une porte pacifique, au nom de celui qui s'est appelé la porte du ciel, J.-C. N.-S. qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles.

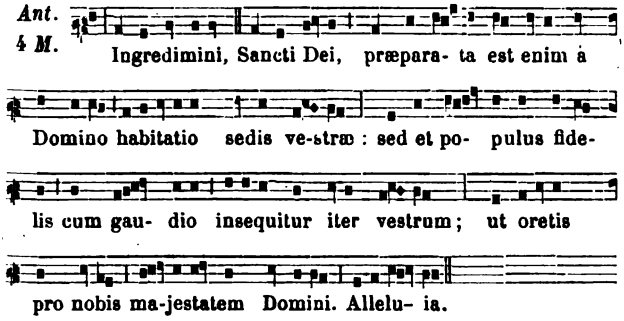
℟ Ainsi soit-il.

Porta sis benedicta, sanctificata, consecrata, consignata et Domino Deo commendata : porta sis introitus salutis et pacis; porta sis ostium pacificum, per eum qui se ostium appellavit, Jesum Christum Dominum nostrum, qui cum Patre et Spiritu Sancto vivit et regnat Deus, in sæcula sæculorum.

℟ Amen.

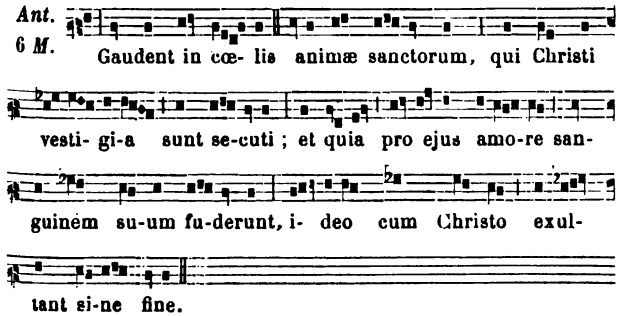
Après cette prière, les quatre prêtres en chasuble, reprennent les saintes reliques. L'évêque debout et mitre en tête, entonne l'antienne *Ingredimini*, continuée par les chantres, et la procession entre ainsi dans l'église. Le peuple suit le pontife cette fois, et entre avec lui.

1. Martinucci, maître des Cérémonies Romaines, voudrait qu'on fît cette onction sur le chambranle en pierre de la porte, à droite et à gauche, où l'on aurait par avance, tracé deux petites croix. Il en donne pour raison que la porte de l'église, déjà ouverte, ne doit plus se fermer jusqu'à l'entrée du clergé et du peuple et que les onctions ne doivent jamais se faire sur les substances fragiles, comme l'est celle du bois.



Ant. **Entrez, Saints de Dieu ; car le Seigneur vous a préparé une habitation où vous ferez votre séjour : mais le peuple fidèle y pénètre à votre suite, dans une sainte allégresse, et vous demande de prier pour nous la majesté de Dieu, alleluia.**

A cette première antienne qui invite les saints à prendre possession de leur demeure sur l'autel dans le temple nouveau, afin d'y prier pour le peuple et le clergé qui les accompagnent, on en ajoute une seconde à la louange de ces mêmes saints, qui, après avoir imité le Christ et versé leur sang pour son amour, sont maintenant dans une gloire et une joie sans fin :



Ant. Voici qu'elles se réjouissent au ciel, ces âmes des saints qui ont marché sur les traces du Christ ; et pour avoir généreusement versé leur sang pour l'amour de Dieu, elles sont avec Dieu dans une allégresse sans fin.

XII

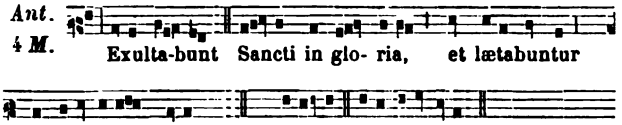
CONTINUATION DE LA CONSÉCRATION DE L'AUTEL

Suivent maintenant plusieurs autres cérémonies par lesquelles se continue la consécration de l'autel : le dépôt des reliques, les encensements de l'autel et ses premières onctions.

1° Le dépôt des reliques dans la table d'autel.

La procession étant arrivée près de l'autel, on dépose les reliques sur une table préparée à cet effet, au milieu de cierges allumés. L'évêque s'arrête au milieu du sanctuaire en face de l'autel, et, mitre en tête, il entonne l'antienne ***Exultabunt Sancti***, que le chœur continue en y ajoutant deux psaumes, sans *Gloria Patri*, et que termine la répétition de l'antienne. Ces chants, comme on va le voir, ont pour objet les saints en général, et plus particulièrement, dans l'intention de l'Eglise, ceux dont les Reliques sont là, et les honneurs qui leur sont dus [1].

1. Cette procession des saintes reliques, ces cantiques, ces chants de triomphe, sont un écho des translations anciennes, qui se faisaient surtout à l'occasion d'une consécration d'église ou d'autel ou de la réception d'une relique étrangère ; elles revêtaient, par le concours du clergé et du peuple unis à l'évêque, un éclat extraordinaire et excitaient le plus grand enthousiasme.



Ant. Les Saints tressailliront dans la gloire ; ils seront pleins de joie sur leurs couches tranquilles [1].

Psaume CXLIX.

Hymne de louange et de triomphe au Seigneur.

Cantate Domino canticum novum : * laus ejus in ecclesia sanctorum.

Lætetur Israel in eo qui fecit eum, * et filii Sion exultent in rege suo.

Laudent nomen ejus in choro : * in tympano et psalterio psallant ei.

Quia beneplacitum est Domino in populo suo, * et exaltabit mansuetos in salutem.

Exultabunt Sancti in gloria : * lætabuntur in cubilibus suis.

Exaltationes Dei in gutture eorum ; * et gladii ancipites in manibus eorum.

Ad faciendam vindictam in

Chantez un cantique nouveau ; que sa louange résonne dans l'assemblée des saints.

Qu'Israël se réjouisse en tressaillant de joie en son Créateur ; que les enfants de Sion se réjouissent en leur roi tout-puissant.

Qu'ils louent en chœur son nom : qu'ils célèbrent ses louanges sur la harpe et le tambourin.

Car le Seigneur se complaît en son peuple et il exaltera en les sauvant, ceux qui auront été humbles et doux.

Les Saints tressailliront dans leur gloire ; ils seront pleins de joie sur leurs couches tranquilles.

Les louanges de Dieu seront toujours sur leurs lèvres ; ils auront à la main des épées tranchantes.

Pour exercer la vengeance di-

1. Dans le lieu de leur repos.

vine parmi les nations, le châtiment parmi les peuples.

Pour garrotter leurs rois persécuteurs, pour mettre aux fers leurs princes cruels.

Et pour exécuter ainsi sur eux l'arrêt prononcé. Telle est la gloire réservée à tous les saints du Seigneur.

nationibus, * increpationes in populis.

Ad alligandos reges eorum in compedibus, * et nobiles eorum in manicis ferreis.

Ut faciant in eis judicium conscriptum : * gloria hæc est omnibus sanctis ejus.

Psaume CL.

Louange à Dieu.

Louez le Seigneur dans son sanctuaire, et dans ses saints qui furent aussi son temple; louez dans le firmament sa toute-puissance.

Louez-le pour ses actes éclatants; louez-le dans son infinie grandeur.

Louez-le au son de la trompette; louez-le sur la harpe et la cithare.

Louez-le en chœur avec le tambourin; louez-le avec les autres instruments à corde et sur la flûte.

Louez-le avec des timbales retentissantes; louez-le avec les cymbales joyeuses; que tout ce qui respire loue le Seigneur.

Laudate Dominum in sanctis ejus : * laudate eum in firmamento virtutis ejus.

Laudate eum in virtutibus ejus : * laudate eum secundum multitudinem magnitudinis ejus.

Laudate eum in sono tubæ : * laudate eum in psalterio et cithara.

Laudate eum in tympano et choro : * laudate eum in chordis et organo.

Laudate eum in cymbalis benesonantibus; laudate eum in cymbalis jubilationis, * omnis spiritus laudet Dominum.

On ne dit pas *Gloria Patri* après ces psaumes qui sont, le dernier surtout, une doxologie continue; mais on répète ici l'antienne.

Le consécrateur va maintenant déposer les reliques dans la cavité de l'autel ou le sépulcre qui leur a été préparé ; mais il consacrera tout d'abord celui-ci pour qu'il soit plus digne d'elles. Il monte donc sur les marches, quitte la mitre et, tourné du même côté, demande à Dieu que rien ne vienne souiller la consécration de ce tombeau.

OREMUS.

Deus, qui in omni loco dominationis tuæ clemens ac benignus dedicator assistis, exaudi nos quæsumus, et concede, ut inviolabilis permaneat hujus loci consecratio ; et beneficia tui muneris, universitas fidelium quæ tibi supplicat, percipere mereatur. Per Christum Dominum nostrum.

PRIONS.

O Dieu, qui dans tous les endroits de votre domination, vous montrez un sanctificateur clément et miséricordieux, nous vous en prions, exaucez-nous ; faites que la consécration de cet espace soit inviolable, et qu'ainsi, les fidèles unis à ma prière puissent recevoir les bienfaits de votre munificence. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

L'Evêque reprend la mitre, et fait en forme de croix, avec le pouce droit trempé dans le saint-Chrême [1], deux onctions aux quatre angles intérieurs du tombeau ; il dit en même temps la formule suivante en faisant les signes de croix et en bénissant le sépulcre aux mots indiqués :

Conse✝cretur et sancti✝ficetur hoc sepulcrum. In nomine Pa✝tris, et Fi✝lii, et Spiritus✝ Sancti. Pax huic domui.

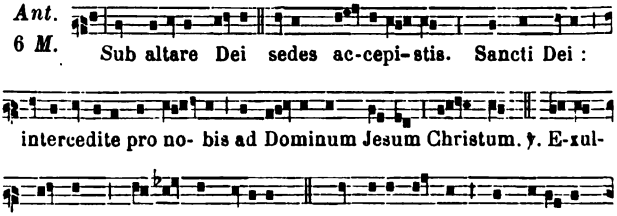
Que ce sépulcre soit consacré et sanctifié, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Paix à cette demeure.

Oui, si le sépulcre où vont être comme ensevelies les saintes Reliques est *consacré* et dédié plus ou moins directement

1. Le saint-Chrême, l'huile sainte par excellence, sert au baptême, à la confirmation, à la consécration des évêques, des églises, des fonts de baptême et des cloches.

au culte, il sera par cela même *sanctifié*, c'est-à-dire purifié et distinct des objets profanes. Que jamais aucune profanation ne vienne donc troubler la paisible retraite de ces restes vénérés !

Tout est prêt et le moment est venu de les déposer là avec la boîte qui les renferme ; le prélat le fait, la tête découverte, avec le respect des premiers chrétiens quand ils ensevelissaient dans les catacombes les corps des martyrs; mais il entonne auparavant l'antienne suivante, que le chœur continue ; dernière invocation solennelle à ces héros qui reposent à jamais sous l'autel du Seigneur ; deux versets font écho à l'antienne ; ils sont une allusion au repos éternel.



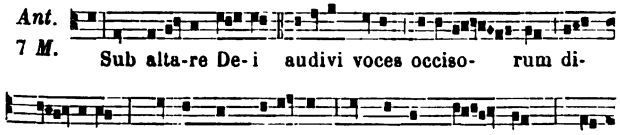
Ant. Voici que vous allez demeurer sous l'autel de Dieu, Saints du Seigneur ; là, intercédez pour nous auprès de Notre-Seigneur Jésus-Christ. ℣ Les Saints tressailliront de joie dans la gloire. ℟ Ils se réjouiront sur leurs couches paisibles.

L'antienne est ensuite répétée ; le pontife, toujours sans mitre, après avoir déposé les reliques dans le tombeau, les encense une dernière fois ; honneur qui sera continué par les grains d'encens, enfermés comme elles, nous l'avons vu, dans la boîte sacrée.

Puis, la mitre en tête, il prend la petite pierre du tombeau qui doit les recouvrir, fait des onctions avec le saint-Chrême, en forme de croix, au milieu et dans la partie inférieure, aux mots désignés de la formule qui accompagne, et la bénit enfin trois fois ; le sépulcre doit être sanctifié dans toutes ses parties pour être moins indigne de son précieux dépôt. La formule a la même sens que la précédente.

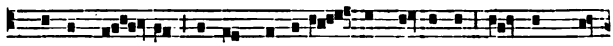
Conse† cretur, et sancti-† ficetur hæc tabula (*vel* hic lapis) per istam unctionem et Dei benedictionem. In nomine Pa† tris, et Fi† lii, et Spiritus† Sancti. Pax tibi.	**Que cette pierre soit consacrée et sanctifiée par cette onction et la bénédiction divine, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Que la paix soit en ce lieu!**

Il essuie l'onction du Chrême avec du coton et après avoir annoncé l'antienne *Sub altare Dei*, il ferme le tombeau en adaptant la petite pierre à son ouverture. Pour mieux la fixer, il peut enduire de ciment ses parois latérales ou celles du tombeau, mais en ayant soin de ne pas maculer la boîte des reliques. Le chœur continue l'antienne *Subter altare* qui s'inspire de l'Apocalypse [1] et s'applique à tous les martyrs, par conséquent aux reliques de l'autel ; s'il le faut, on ajoute à cette antienne la suivante : *Corpora sanctorum* [2], avec le *Gloria Patri* qui convient à ce chant de triomphe.

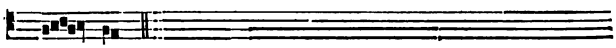


1. VI, 10 et 11.
2. Ces paroles sont tirées du livre de l'Ecclésiastique, XLIV, 14, et appliquées par l'Eglise à ses martyrs.

accepe- runt divinum respon- sum : adhuc sustinete mo-



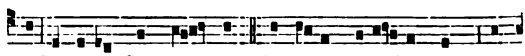
dicum tem-pus, donec implea- tur numerus fra-trum ve-



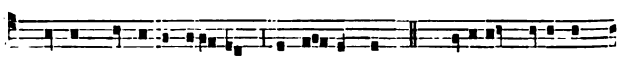
stro- rum.

Ant. J'ai entendu sous l'autel du Seigneur les voix de ceux qui avaient été immolés et qui disaient : pourquoi ne vengez-vous pas notre sang ? Ils entendirent aussitôt cette réponse de Dieu : attendez encore un peu de temps jusqu'à ce que soit réalisé le nombre de vos frères martyrs 1.

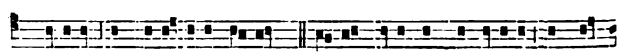
Ant. 1 *M.*



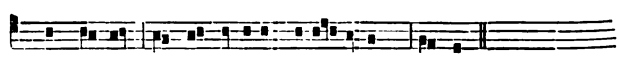
Corpora Sancto- rum in pace sepulta sunt, et



vivent nomina eo-rum in æ- ternum. ℣. Gloria Patri et



Filio, et Spiri-tui sancto. ℟ Sicut erat in principio, et nunc



et semper, et in sæcula sæcu-lorum. Amen.

Ant. Les corps des saints furent ensevelis en paix et leurs noms ne périront pas. ℣ Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit; comme il en était dès le commencement, qu'il en soit ainsi maintenant et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

1. C'est surtout à la fin des temps que les martyrs seront vengés de leurs persécuteurs; les années d'attente sont courtes comparées à l'éternité.

L'antienne terminée, l'évêque quitte la mitre et dit l'oraison suivante, demandant à Dieu, qui se plaît à habiter dans le ciel au milieu de ses saints, de multiplier ses élus par l'intercession de ceux dont on honore en ce moment avec amour les reliques.

Oremus.	Prions.
Deus, qui ex omnium cohabitatione Sanctorum æternum majestati tuæ condis habitaculum, da ædificationi tuæ incrementa cœlestia; et præsta, ut quorum hic reliquias pio amore complectimur, eorum semper meritis adjuvemur. Per Christum Dominum nostrum.	O Dieu, qui formez à votre Majesté un tabernacle éternel de tous vos Saints réunis avec vous dans la gloire, faites que cet édifice reçoive de célestes accroissements; et que pour cela les saints dont nous vénérons ici les reliques avec amour, nous aident toujours de leurs mérites puissants. Par J.-C. Notre-Seigneur.
℟ Amen.	℟ Ainsi soit-il.

On éteint alors les cierges qui étaient restés allumés entre les mains des assistants ou sur le support momentané des reliques, celles-ci étant désormais cachées aux regards.

Cependant l'évêque reprenant sa mitre, commence le premier à sceller avec le ciment bénit la pierre sur le sépulcre, laissant à l'ouvrier le soin de terminer ce travail. Quand c'est fini, il trempe son pouce dans le saint-Chrême et fait des onctions en forme de croix sur cette pierre, puis la bénit, en disant :

Signe † tur et sancti † ficetur hoc altare, in nomine Pa † tris, et Fi † lii, et Spiritus † Sancti. Pax tibi.	Que cet autel soit marqué du signe de la croix, et sanctifié au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Paix à vous, saint autel !

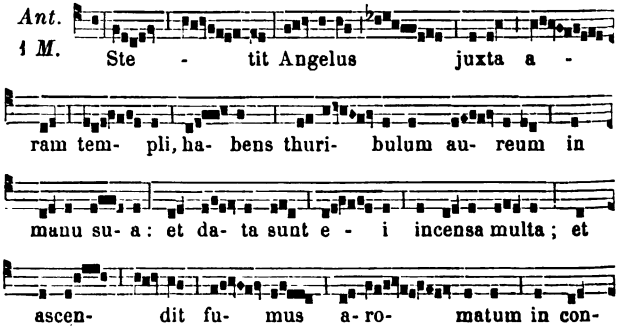
Cette consécration de la pierre du sépulcre par le saint-Chrême et le signe de la croix, semble atteindre l'autel en-

tier avec lequel elle se confond désormais ; de là le sens de la formule [1].

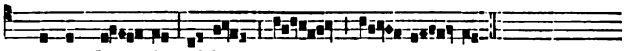
L'évêque essuie ensuite son pouce avec du coton et l'on essuie de même le saint-Chrême de la pierre. Viennent ensuite les encensements et les premières onctions progressives de l'autel.

2° Les encensements de l'autel et ses premières onctions.

Après avoir béni l'encens avec les formules ordinaires, le Pontife quitte la mitre, reçoit l'encensoir, entonne l'antienne *Stetit Angelus*, et reprenant la mitre, il encense l'autel à droite, à gauche, devant et dessus : *undique ad dexterum et sinistrum latus, ante et desuper* ; il le fait durant tout le temps nécessaire au chœur pour continuer l'antienne. L'autel, devenu le réceptacle des saintes reliques, méritait déjà cet honneur. L'antienne fait allusion à l'Ange du ciel qui, dans l'Apocalypse, offre l'encens près de l'autel éternel.



1. Martinucci voudrait que le Prélat fît ces onctions à la fois sur la petite pierre du sépulcre et sur la table d'autel de manière à unir les deux, ce qui légitime notre explication de la formule.



Ant. L'ange était debout près de l'autel du temple céleste tenant dans ses mains un encensoir d'or ; on lui donna quantité de parfums dont l'arome s'éleva aussitôt en fumée devant le Seigneur. Alleluia.

Le Pontife dit aussitôt après l'oraison suivante qui indique le symbolisme des encensements [1].

OREMUS.

Dirigatur oratio nostra, quæsumus, Domine, sicut incensum in conspectu tuo, et copiosa beneficia christianus populus assequatur; ut quicumque tibi in hoc altari sacranda libamina devotus obtulerit, vel sacrata susceperit, et vitæ subsidia præsentis accipiat, et remissionem omnium peccatorum pariter consequatur, et gratiam sempiternæ redemptio-

PRIONS.

Que notre prière, nous vous en prions, Seigneur, s'élève jusqu'à vous comme la fumée de l'encens ; que le peuple chrétien en reçoive de nombreux bienfaits ; que celui qui vous offrira pieusement à ces autels les oblations pour le sacrifice ou participera aux dons consacrés [2] obtienne les secours pour la vie présente, la rémission de tous ses péchés et la grâce de la rédemption éternelle. Par J.-C. Notre-Sei-

1. L'encensement, par la consomption de l'encens dans le feu, par la fumée qui monte vers le ciel, par la bonne odeur répandue, est à la fois une marque d'honneur, un signe de prière, un symbole de purification et de grâce divine. Ceci explique les nombreux encensements de l'autel dans la cérémonie présente, de l'autel, sanctifié par la consécration, sépulcre des ossements des martyrs, nouveau calvaire de l'auguste sacrifice, d'où découlent pour nous des grâces abondantes.

2. Allusion aux oblations anciennes des fidèles qui servaient aux frais du culte : pain et vin de la consécration, entretien du luminaire, subsistance des prêtres, etc. ; oblations remplacées aujourd'hui de différentes manières.

gneur.
℟ Ainsi soit-il.

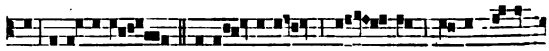
nis percipiat. Per Christum Dominum Nostrum.
℟ Amen.

L'évêque reçoit alors la mitre, et va s'asseoir du côté de l'épître, la face tournée vers le peuple; aussitôt deux clercs dans les ordres sacrés essuient la table d'autel et son support qui pourraient encore être humectés de l'eau grégorienne à la suite des aspersions. Il faut que tout y soit digne en vue des onctions saintes.

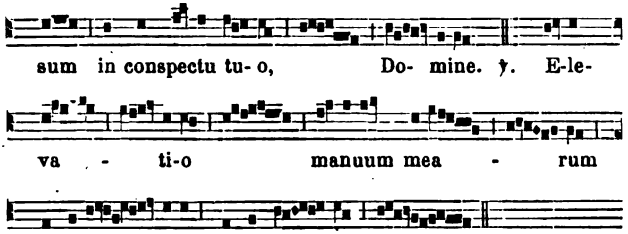
Ceci fait, l'évêque remonte à l'autel, et l'encense de nouveau en silence, mais par dessus et en forme de croix, au milieu d'abord, puis aux quatre coins, aux petites croix désignées pour les onctions principales; c'est en vue de celles-ci que l'encensement a lieu, pour purifier leurs places.

Après quoi, commence l'encensement solennel de tout l'autel, d'abord par l'évêque, puis par un prêtre qui ne discontinuera pas durant les onctions, si ce n'est quand le prélat devra lui-même encenser ; encensement solennel et total, toujours en vue des onctions qui, localisées, n'en consacrent pas moins l'autel entier.

L'évêque bénit donc l'encens, reçoit l'encensoir et après avoir entonné le répons *Dirigatur* que le chœur continue, fait trois fois, durant ce temps, le tour de l'autel en encensant et la table et le support [1]. Le nombre *trois* est ici en l'honneur de la sainte Trinité, à la gloire d laquelle avant tout l'autel est consacré.



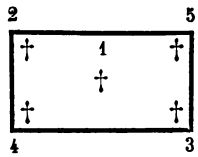
1. Si l'autel était appliqué au mur, le Prélat encenserait d'abord par sa droite à lui, la partie antérieure du support, le côté, toute la table, de l'Epître à l'Evangile, le côté et le devant, par cette dernière partie, et reviendrait au milieu pour recommencer.



Que ma prière s'élève jusqu'à vous comme la fumée de l'encens. ℣ Que l'élévation de mes mains qui vous offrent l'encens vous soit agréable comme le sacrifice du soir (offert dans le temple judaïque, et offert par Jésus au déclin du jour).

Après cette prière qui est le commencement de la formule de nos encensements à l'offertoire de la messe, l'évêque rend l'encensoir au prêtre thuriféraire. Celui-ci commence alors sa fonction ; il encense l'autel sans discontinuer en en faisant le tour et de la manière dont on encense ordinairement le chœur.

L'évêque de son côté va procéder aux premières onctions de l'autel. Après avoir entonné l'antienne *Erœxit Jacob*, il fait sur la table d'autel, avec l'huile des catéchumènes cette fois, cinq onctions, une au milieu, et une à chacun des angles, aux endroits indiqués par les petites croix ; il les fait aussi en forme de croix dans le même ordre que plus haut, et aux mots désignés de la formule qu'il récite en même temps.



Que cette pierre soit sanctifiée et consacrée au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, en l'honneur de Dieu, de la glorieuse Vierge Marie et de tous les Saints, au nom et en mémoire de saint N.

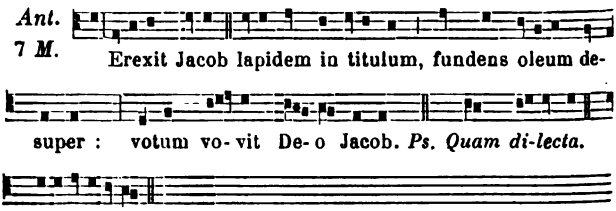
Paix à vous, table sacrée, et soyez à l'abri de toute profanation.

Sancti † ficetur et conse- † cretur lapis iste, in nomine Pa † tris, et Fi † lii, et Spiritus † Sancti, in honorem Dei et gloriosæ Virginis Mariæ, atque omnium Sanctorum, ad nomen et memoriam sancti N.

Pax tibi.

L'Eglise a voulu pour plus de solennité, que les deux saintes huiles de ses consécrations fussent employées pour les autels : l'huile des catéchumènes et le saint-Chrême, et d'abord la première comme inférieure à la seconde en dignité [1].

Durant cette action du Pontife, le chœur continue l'antienne *Erexit* qui rappelle une onction antique, première figure de la consécration de nos autels.



Ant. Jacob dressa une pierre en souvenir de la vision mysté-

1. L'huile des catéchumènes est ainsi nommée parce qu'elle a toujours été employée sur les catéchumènes ou candidats du baptême, avant l'ablution baptismale. Elle sert aussi à l'ordination des prêtres, à la consécration des églises et à la bénédiction des fonts. On la désigne surtout par le nom générique de *Oleum Sanctum*.

rieuse et y répandit de l'huile pour la sanctifier. Ainsi accomplit-il la promesse qu'il avait faite à Dieu.

On dit ensuite le psaume suivant si bien adapté à la circonstance.

Psaume LXXXIII.

Effusion d'amour pour le temple et les autels du Seigneur.

Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum; * concupiscit et deficit anima mea in atria Domini.

Qu'ils sont aimables, qu'ils sont aimés, vos tabernacles, Dieu des armées, Dieu tout-puissant. Mon âme soupire ardemment et jusqu'à la défaillance après le sanctuaire du Seigneur.

Cor meum et caro mea, * exultaverunt in Deum vivum.

C'est que le Dieu vivant qui l'habite fait la joie et les délices de mon cœur, de tout mon être.

Etenim passer invenit sibi domum,* et turtur nidum sibi ubi ponat pullos suos.

Le passereau trouve un gîte pour y reposer; la tourterelle se construit un nid pour y déposer sa couvée.

Altaria tua, Domine virtutum, * Rex meus et Deus meus.

Tes autels, Dieu tout-puissant, ô mon Roi et mon Dieu, sont l'objet de mon amour.

Beati qui habitant in domo tua, Domine, * in sæcula sæculorum laudabunt te.

Heureux ceux qui aiment à habiter dans votre maison, Seigneur : par les devoirs qu'ils vous y rendent, ils se préparent à vous louer éternellement dans les cieux.

Beatus vir cujus est auxilium abs te; * ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum, in loco quem posuit.

Heureux l'homme qui ne met son espérance qu'en vous pour en obtenir le secours : heureux celui qui établit dans son cœur, en cette vallée de larmes, dans le lieu que Dieu s'est choisi, de saints désirs de plus en plus

vifs, qui fait des efforts de plus en plus généreux.

Heureuses ces âmes, car le législateur souverain qui a tout réglé et gouverne tout avec sagesse, leur donnera sa grâce abondante, et elles iront de vertu en vertu jusqu'au ciel, la céleste Sion, où le Dieu véritable se montrera sans voile par la vision béatifique.

Seigneur, Dieu des armées, exaucez ma prière, daignez m'entendre, ô Dieu de Jacob.

Jetez les yeux sur nous, ô Dieu, notre protecteur, et regardez favorablement celui que vous avez consacré par votre onction.

Un seul jour dans vos sacrés parvis vaut mieux que mille partout ailleurs.

J'aime mieux être le dernier dans la maison de mon Dieu que d'occuper le premier rang sous la tente des pécheurs.

Car Dieu aime la miséricorde et la vérité : le Seigneur donne la grâce et la gloire à qui les lui demande.

Il ne refusera pas ses biens à ceux qui marchent dans l'innocence : heureux celui qui met sa confiance en vous, ô Dieu des armées.

Etenim benedictionem dabit legislator, ibunt de virtute in virtutem ; * videbitur Deus deorum in Sion.

Domine Deus virtutum, exaudi orationem meam; * auribus percipe, Deus Jacob.

Protector noster, aspice, Deus, * et respice in faciem Christi tui.

Quia melior est dies una in atriis tuis, * super millia.

Elegi abjectus esse in domo Dei mei, * magis quam habitare in tabernaculis peccatorum.

Quia misericordiam et veritatem diligit Deus : * gratiam et gloriam dabit Dominus.

Non privabit bonis eos qui ambulant in innocentia : * Domine virtutum, beatus homo qui sperat in te.

L'antienne est répétée comme après chaque psaume : mais on omet le *Gloria Patri*, pour abréger.

L'évêque remet alors de l'encens dans l'encensoir avec

la bénédiction ordinaire et, après avoir entonné le répons *Dirigatur oratio,* encense de nouveau l'autel qui vient d'être honoré de ces augustes onctions ; il n'en fait qu'une fois le tour, ayant à reproduire deux fois encore cette cérémonie.

Le chœur continue le répons qui est le même que pour l'encensement précédent (p. 132) et que nous avons déjà commenté.

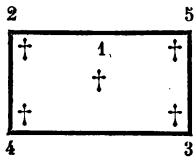
Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo, Domine. ℣ Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum.	Que ma prière s'élève jusqu'à vous comme la fumée de l'encens. Que l'élévation de mes mains qui vous offrent l'encens vous soit agréable comme le sacrifice du soir.

Le prélat remet l'encensoir au prêtre thuriféraire qui reprend sa fonction, et dit, sans mitre, l'oraison suivante, dans laquelle il demande à Dieu l'efficacité des onctions sacrées.

Oremus.	Prions.
Diaconus. Flectamus genua.	*Le Diacre.* Fléchissons les genoux.
Subdiaconus. Levate.	*Le Sous-diacre.* Levez-vous.
Adsit, Domine, misericordiæ tuæ ineffabilis pietas, et super hunc lapidem opem tuæ benedictionis et virtutem tuæ unctionis infunde ; ut, te largiente, referat præmium quisquis intulerit votum. Per Christum Dominum Nostrum.	Que votre miséricordieuse et ineffable bonté nous entoure ici, Seigneur : répandez sur cette pierre vos bénédictions efficaces et la vertu de votre onction sainte afin que tous ceux qui viendront y déposer leurs vœux et leurs offrandes, en reçoivent de votre infinie bonté la récompense qu'ils méritent. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.
℟ Amen.	℟ Ainsi soit-il.

Le pontife entonne ensuite l'antienne *Mane surgens Ja-*

eob, reçoit la mitre et procède à une nouvelle onction de l'autel. Il la fait de la même manière que précédemment, c'est-à-dire avec l'huile des catéchumènes encore, avec le même nombre d'onctions et de signes de croix, et aux mêmes endroits de l'autel :



Il dit aussi la même formule :

Que cette pierre soit sanctifiée et consacrée au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, en l'honneur de Dieu, de la glorieuse Vierge Marie et de tous les Saints, au nom et en mémoire de saint N.

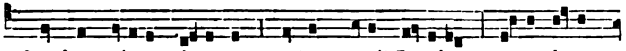
Paix à vous, table sacrée, et soyez à l'abri de toute profanation.

Sancti † ficetur et conse- † cretur lapis iste, in nomine Pa † tris, et Fi † lii, et Spiritus † Sancti, in honorem Dei et gloriosæ Virginis Mariæ, atque omnium Sanctorum, ad nomen et memoriam sancti N.

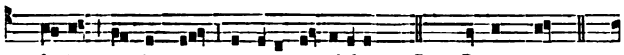
Pax tibi.

Pendant ce temps-là, le chœur continue l'antienne et dit le psaume : *Bonum est confiteri Domino*. Cette antienne est la même, à peu de chose près, que précédemment, et s'inspire du même fait biblique : plus saint encore est l'autel, ainsi que le lieu de notre sacrifice :

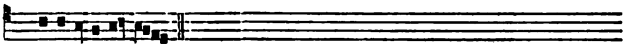
Ant. 1 *M.* Mane surgens Jacob erigebat lapidem in titulum,



fundens oleum desuper : votum vovit Domino : vere locus



is-te sanctus est, et ego nesciebam. *Ps. Bonum est.*



e u o u a e.

Ant. Jacob, se levant le matin, dressa une pierre en mémoire de la vision, il répandit de l'huile dessus et la consacra au Seigneur : ce lieu, dit-il, est véritablement saint et je l'ignorais.

Psaume XCI.

Hymne de louange pour la grandeur, les bienfaits et la justice de Dieu.

Bonum est confiteri Domino, * et psallere nomini tuo, Altissime.

Ad annuntiandum mane misericordiam tuam, * et veritatem tuam per noctem.

In decachordo psalterio, * cum cantico in cithara.

Quia delectasti me, Domine, in factura tua *, et in operibus manuum tuarum exultabo.

Quam magnificata sunt opera tua, Domine! * nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ.

Vir insipiens non cognos-

Il est bon de louer le Seigneur ; de chanter la gloire de votre nom, ô Très-Haut.

De célébrer dès le matin votre miséricorde, et durant la nuit, votre infaillible vérité.

Sur l'instrument à dix cordes, sur la harpe qui accompagne le chant.

Car vous m'avez réjoui, Seigneur, par la vue de vos œuvres, et les ouvrages de vos mains me font tressaillir de joie.

Que vos œuvres sont magnifiques, Seigneur; profondes et impénétrables sont vos pensées!

L'homme stupide ne les con-

naîtra pas ; l'insensé ne les comprendra pas.

Les pécheurs semblent croître comme l'herbe des champs ; ceux qui font l'iniquité paraissent prospères.

C'est pour périr éternellement ; mais vous, Seigneur, vous êtes, et pour toujours, le Très-Haut.

Car voici, Seigneur, que vos ennemis vont périr : oui, vos ennemis périront ; et tous ceux qui commettent l'iniquité seront dispersés.

Et la corne de ma force s'élèvera comme celle de la licorne, et ma vieillesse sera florissante, grâce à vos miséricordieuses largesses.

Aussi mon œil a-t-il regardé vos ennemis avec mépris, et mon oreille entendra les cris d'angoisse des méchants qui voulaient s'élever contre moi.

Le juste, lui, fleurira comme le palmier ; il prospérera comme le cèdre du Liban.

Ceux qui sont plantés dans la maison du Seigneur, fleuriront dans ses sacrés parvis.

Ils prospéreront encore dans une féconde vieillesse, et seront pleins de vigueur pour annoncer les gloires divines.

Pour dire que le Seigneur notre Dieu est juste, et qu'en lui ne saurait être l'iniquité.

cet, * et stultus non intelliget hæc.

Cum exorti fuerint peccatores sicut fœnum : * et apparuerint omnes qui operantur iniquitatem.

Ut intereant in sæculum sæculi ; * tu autem Altissimus in æternum, Domine.

Quoniam ecce inimici tui, Domine, quoniam ecce inimici tui peribunt, * et dispergentur omnes qui operantur iniquitatem.

Et exaltabitur sicut unicornis cornu meum, * et senectus mea in misericordia uberi.

Et despexit oculus meus inimicos meos, * et in insurgentibus in me malignantibus audiet auris mea.

Justus ut palma florebit : * sicut cedrus Libani multiplicabitur.

Plantati in domo Domini, * in atriis domus Dei nostri florebunt.

Adhuc multiplicabuntur in senecta uberi, * et bene patientes erunt, ut annuntient :

Quoniam rectus Dominus Deus noster ; * et non est iniquitas in eo.

(On répète l'Antienne à la place du *Gloria Patri.*)

Aussitôt après, l'évêque bénit l'encens, reçoit l'encensoir, entonne de nouveau le répons *Dirigatur* et encense l'autel en en faisant une fois le tour et en commençant par sa droite. Il fallait ces nouveaux honneurs après ces nouvelles onctions. Pendant ce temps, le chœur continue le répons, comme plus haut p. 132.

℟ Dirigatur oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo, Domine. ℣ Elevatio manuum mearum, sacrificium vespertinum.

Que ma prière, Seigneur, monte jusqu'à vous comme la fumée de l'encens; que l'élévation de mes mains qui vous offrent l'encens vous soit agréable comme le sacrifice du soir.

L'encensement fini, le prélat rend l'encensoir au prêtre thuriféraire qui continue, et, sans mitre, il dit cette fois deux oraisons terminant dignement les deux séries d'onctions faites avec l'huile des catéchumènes :

Oremus.

Diaconus. Flectamus genua.

Subdiaconus. Levate.

Adesto, Domine, dedicationi hujus mensæ tuæ, et in eam, quæ a nobis indignis sancto linita est oleo, benedictionis et sanctificationis tuæ virtutem et consecrationem infunde. Qui vivis et regnas Deus, per omnia sæcula sæculorum.

℟ Amen.

Oremus.

Omnipotens sempiterne Deus, altare hoc quod in honorem tuum, et in memoriam sancti tui N. nos indigni

Prions.

Le Diacre. Fléchissons les genoux.

Le sous-diacre. Levez-vous.

Soyez favorable, Seigneur, à la consécration de cet autel dressé pour vous, et daignez vous-même le bénir, le sanctifier et le consacrer, alors que nos mains indignes l'ont oint de l'huile sainte. Vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles.

℟ Ainsi soit-il.

Prions.

Dieu tout-puissant et éternel, sanctifiez, par la vertu de votre bénédiction, cet autel que, malgré notre indignité, nous consa-

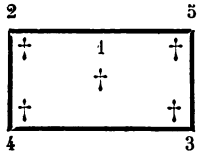
crons en votre honneur, et en mémoire de votre saint N. ; accordez à tous ceux qui vous y invoqueront avec confiance, le bienfait de votre secours, afin que les offrandes qu'ils déposeront sur cet autel, vous soient toujours agréables et qu'ils y reçoivent tout à la fois et la vertu de vos sacrements et l'accomplissement de leurs vœux. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

℟ Ainsi soit-il.

consecramus, virtute tuæ bene † dictionis sanctifica ; et omnibus te hic invocantibus, atque in te sperantibus, auxilii tui munus ostende, ut huic altari imposita munera semper accepta fieri digneris, et in eo sacramentorum virtus et votorum semper obtineatur effectus. Per Christum Dominum Nostrum.

℟ Amen.

Le pontife va commencer une nouvelle série d'onctions, mais avec le saint-Chrême, cette fois, pour mieux accentuer la consécration de cet autel où doit s'offrir le plus auguste des sacrifices. Il entonne encore une antienne de circonstance : *Unxit te Deus...*, et aussitôt, reprenant la mitre, il procède aux onctions de la même manière que précédemment et avec la même formule :



Que cette pierre soit sanctifiée et consacrée, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, en l'honneur de Dieu et de la glorieuse Vierge Marie, et de tous les Saints, au nom encore et en souvenir de saint N.

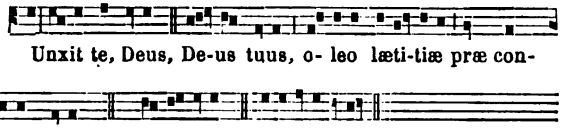
Paix à vous, table sacrée.

Sancti † ficetur, et conse-† cretur lapis iste, in nomine Pa † tris, et Fi † lii, et Spiritus † Sancti, in honorem Dei et gloriosæ virginis Mariæ, atque omnium Sanctorum, ad nomen et memoriam sancti N.

Pax tibi.

Le chœur continue l'antienne, qui rappelle l'onction sainte des pontifes dont Jésus-Christ fut sacré par son Père dans l'union hypostatique, et qu'on applique pour cela ici à l'onction matérielle de l'autel :

Ant. 7 *M.*



Ant. Votre Dieu, ô Dieu incarné, vous a consacré par l'huile d'allégresse, et rendu plus saint et plus glorieux que tous les autres hommes, vos frères.

Après cette antienne, on chante le psaume suivant, dont le titre explique assez la place qui lui est assignée ici :

Psaume XLIV.

L'Union de J.-C. avec son Eglise.

Eructavit cor meum verbum bonum : * dico ego opera mea Regi.

De mon cœur s'échappe avec enthousiasme une louange magnifique et méritée. Je dédie mes vers, ce poème, au Roi des Rois, au Messie.

Lingua mea * calamus scribæ velociter scribentis.

Ma langue, sous l'impulsion des pensées qui se pressent, est semblable au roseau d'un scribe qui écrit avec rapidité.

Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis : * propterea benedixit te Deus in æternum.

Vous êtes le plus beau des enfants des hommes, la grâce est répandue sur vos lèvres : c'est que Dieu, votre Père, vous a comblé de tous ses dons et pour toujours.

Armez-vous de votre glaive, vous qui êtes tout-puissant.

Revêtu de votre majesté si belle, entrez dans la carrière, avancez-vous en vainqueur et régnez.

Régnez par le triomphe de la vérité, de la bonté et de la justice : votre puissance vous conduira partout de victoire en victoire.

Elles sont aiguës vos flèches : aussi les peuples tomberont-ils sous vos coups, et seront-ils frappés au cœur, les ennemis du grand Roi.

Votre trône, ô Dieu, ne croulera jamais et votre empire ne s'exercera que dans l'équité.

Parce que vous avez aimé la justice et haï l'iniquité, le Seigneur votre Père, ô Dieu incarné, vous a consacré le Pontife suprême, avec l'huile de l'allégresse, et rendu ainsi plus saint et plus glorieux que tous les autres hommes, vos frères.

La myrrhe, l'aloès et la casse s'exhalent de vos vêtements, de vos palais d'ivoire : attirées par ces parfums, les filles des rois (les âmes, les nations) sont accourues près de vous pour vous réjouir et former votre cour.

Mais voici qu'à votre droite se tient une reine, votre épouse (l'Eglise), avec le diadème, les vêtements d'or et les ornements variés qui les accompagnent.

Accingere gladio tuo super femur tuum, * potentissime.

Specie tua et pulchritudine tua, * intende, prospere procede, et regna.

Propter veritatem, et mansuetudinem et justitiam; * et deducet te mirabiliter dextera tua.

Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent, * in corda inimicorum regis.

Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi : * virga directionis, virga regni tui.

Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; * propterea unxit te, Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis.

Myrrha, et gutta, et casia a vestimentis tuis, a domibus eburneis; * ex quibus delectaverunt te filiæ regum in honore tuo.

Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, * circumdata varietate.

Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam; * et obliviscere populum tuum, et domum patris tui.

Ecoutez, ô ma fille (l'Eglise future), voyez et prêtez l'oreille aux invitations de l'époux; quittez votre peuple et la maison de votre père (les temples païens et les synagogues, demeures sacrées des ancêtres, de ceux qui ont formé l'Eglise).

Et concupiscet rex decorem tuum; * quoniam ipse est Dominus Deus tuus, et adorabunt eum.

Epris de votre beauté, le roi soupire après vous, parce qu'il est le Seigneur votre Dieu, et que par vous tous les peuples l'adoreront.

Et filiæ Tyri in muneribus: * vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis.

Et les filles de Tyr, et les nations idolâtres, même les plus opulentes, et, parmi elles, les sujets les plus puissants viendront avec des présents vous prier de les recevoir.

Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus, * in fimbriis aureis circumdata varietatibus.

Toute la gloire de cette fille du roi est à l'intérieur et lui vient surtout de sa charité, qui se manifeste en œuvres éclatantes et variées, semblable à des franges d'or, à de riches broderies.

Adducentur regi virgines post eam; * proximæ ejus afferentur tibi.

Des vierges nombreuses seront amenées après elle, et par elle au Roi son époux : oui, ses amies, les privilégiées de son cœur, te seront présentées, ô divin Roi.

Afferentur in lætitia et exultatione : * adducentur in templum regis.

Ces vierges seront ainsi présentées dans la joie et l'allégresse de leur liberté : on les conduit au temple, la demeure du Roi, pour se consacrer à lui.

Pro patribus tuis nati sunt tibi filii: * constitues eos principes super omnem terram.

Pour remplacer vos pères (les patriarches et les pontifes païens que vous avez quittés, ô Eglise

convertie), vous avez reçu des fils plus célèbres (les apôtres et les ministres de l'Evangile), que vous établirez vos chefs et vos représentants sur toute la terre.

Et ces apôtres, ces ministres sacrés annonceront partout votre nom (et celui du Christ votre époux) jusqu'à la fin des temps.

C'est pourquoi les peuples convertis vous loueront (tous deux) à travers les siècles.

Memores erunt nominis tui; * in omni generatione et generationem.

Propterea populi confitebuntur tibi in æternum, * et in sæculum sæculi.

On omet le *Gloria Patri*, mais on répète l'*Antienne*.

Le pontife entonne alors le même répons que plus haut (p. 132) : *Dirigatur* ; après avoir béni l'encens et reçu l'encensoir, il fait de nouveau le tour de l'autel qu'il encense. Le chœur pendant ce temps continue ce répons :

Que ma prière, Seigneur, monte jusqu'à vous comme la fumée de l'encens. Que l'élévation de mes mains qui vous offrent l'encens vous soit agréable comme le sacrifice du soir.

℟ Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo, Domine. ℣ Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum.

Le chant terminé, le consécrateur qui a remis l'encensoir au prêtre thuriféraire pour continuer l'encensement, quitte la mitre et dit l'oraison suivante, pour que l'Esprit-Saint bénisse et sanctifie les dons qui seront apportés à cet autel et par eux tous ceux qui y participeront [1] :

1. Il s'agit ici surtout de la matière du sacrifice, le pain et le vin, qui deviendront, par la Consécration, le corps et le sang de Jésus-Christ.

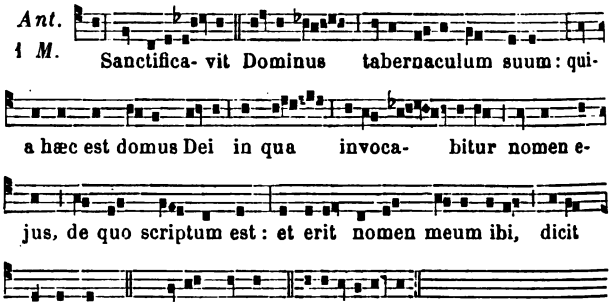
OREMUS.	PRIONS.
Diaconus. Flectamus genua.	*Le Diacre.* Fléchissons les genoux.
Subdiaconus. Levate.	*Le Sous-diacre.* Levez-vous.
Descendat, quæsumus, Domine Deus noster, Spiritus tuus sanctus super hoc altare, qui et dona nostra et populi tui in eo sanctificet et sumentium corda dignanter emundet. Per Christum Dominum nostrum.	Nous vous le demandons, ô Seigneur, notre Dieu, que votre Esprit-Saint descende sur ces autels (en temps opportun) pour sanctifier les offrandes que nous y apporterons nous et notre peuple et que, par elles, il purifie de plus en plus les cœurs qui y participeront dignement. Par J.-C. N.-S.
℟ Amen.	℟ Ainsi soit-il.

Après ces trois séries d'onctions[1] faites sur les croix de l'autel, dont deux avec l'huile des catéchumènes et la troisième avec le saint-Chrême, l'évêque, mitre en tête, consacre plus explicitement la pierre entière; pour cela, résumant les onctions précédentes, il verse ensemble les deux huiles sacrées, et les étend avec la main droite sur toute la table d'autel, après avoir entonné préalablement l'antienne *Sanctificavit.* Cette onction n'étant que le résumé des autres, n'a pas de formule.

Pendant ce temps, le chœur continue l'antienne et dit le psaume indiqué : *Deus noster, refugium.*

L'antienne fait allusion au tabernacle, au temple ancien des Juifs, mais ne convient pas moins à la cérémonie, puisque l'autel est la demeure où résidera le Dieu de l'Eucharistie.

1. Les séries d'onctions sont au nombre de trois en l'honneur de la sainte Trinité, au nom de laquelle se fait toute bénédiction, et dont la gloire est intéressée à l'érection d'un autel.



Ant. Le Seigneur a sanctifié son tabernacle, car c'est ici la demeure de Dieu : ici sera invoqué le nom de Celui dont il est écrit : Mon nom sera glorifié dans ce lieu, dit le Seigneur.

Le psaume est aussi tout de circonstance : c'est un bel acte de confiance inspiré par la présence de Dieu au milieu de son peuple :

Psaume XLV.

Dieu est notre refuge et notre force, notre secours dans les tribulations qui nous ont enveloppés de toutes parts.

C'est pourquoi nous ne craindrons rien quand même la terre serait ébranlée et que les montagnes seraient transportées au milieu de la mer.

Les vagues se sont agitées avec un fracas horrible; la violence de ses flots a ébranlé les montagnes.

Mais un fleuve paisible réjouit la cité de Dieu, Jérusalem;

Deus noster refugium et virtus: * adjutor in tribulationibus quæ invenerunt nos nimis.

Propterea non timebimus dum turbabitur terra, * et transferentur montes in cor maris.

Sonuerunt et turbatæ sunt aquæ eorum : * conturbati sunt montes in fortitudine ejus.

Fluminis impetus lætificavit civitatem Dei : * sanctifi-

cavit tabernaculum suum Altissimus.

Deus in medio ejus, non commovebitur : * adjuvabit eam Deus mane diluculo.

Conturbatæ sunt gentes, et inclinata sunt regna : * dedit vocem suam, mota est terra.

Dominus virtutum nobiscum : * susceptor noster Deus Jacob.

Venite, et videte opera Domini, quæ posuit prodigia super terram, * auferens bella usque ad finem terræ.

Arcum conteret, et confringet arma, * et scuta comburet igni.

Vacate et videte quoniam ego sum Deus : * exaltabor in gentibus, et exaltabor in terra.

Dominus virtutum nobiscum : * susceptor noster Deus Jacob.

le Très-Haut y a sanctifié son tabernacle.

Dieu est au milieu d'elle, comment serait-elle ébranlée ; Dieu la protègera le matin, dès l'aurore.

Les nations ont été dans le trouble, et les royaumes se sont affaissés ; Dieu a fait entendre sa voix et la terre a été ébranlée.

Mais le Seigneur des armées est avec nous : le Dieu de Jacob est notre défenseur.

Venez et voyez les œuvres du Seigneur, les prodiges qu'il a opérés sur la terre en faisant cesser la guerre jusqu'à l'extrémité des frontières.

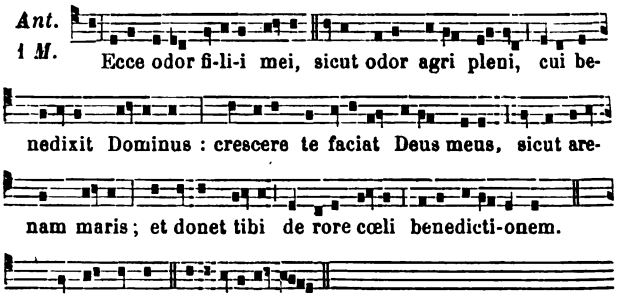
C'est lui qui brise les arcs, qui met les armes en pièces, et réduit les boucliers en cendre.

Arrêtez, ennemis de mon peuple, et reconnaissez ma divinité : je serai exalté parmi les nations, exalté dans tout l'univers.

Oui, le Seigneur des armées est avec nous : le Dieu de Jacob est notre défenseur.

(La répétition de l'*Antienne* tient lieu du *Gloria Patri*).

L'onction et le psaume terminés, le pontife entonne une nouvelle antienne que le chœur continue et fait suivre d'un nouveau psaume, digne couronnement des onctions précédentes. L'antienne, en effet, s'inspire des paroles qu'Isaac dit à son fils, quand, au parfum de ses vêtements empruntés, il lui promit la bénédiction du Seigneur. On comprend l'analogie avec la cérémonie présente.



Ps. Fundamenta. e u o u a e.

Ant. Voici que le parfum qui s'échappe de mon fils est comme celui d'une riche prairie qu'a bénie le Seigneur. Que mon Dieu vous fasse croître comme le sable de la mer : qu'il fasse descendre sur vous la rosée céleste de ses bénédictions.

Le psaume, de son côté, célèbre la gloire de Jérusalem et la prédilection de Jéhovah pour elle ; Jérusalem figure ici l'Église, nos temples et nos autels.

Psaume LXXXVI.

Ses fondements sont sur les saintes collines ; le Seigneur aime les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob.

On a dit de vous des choses glorieuses, ô cité de Dieu.

Je me souviendrai, pour les convertir, de Rahab (l'Egypte) et de Babylone ; et elles me connaîtront.

Et voici que Tyr et l'Ethiopie, et les autres nations étrangères viennent aussi.

Aussi ne dira-t on pas de

Fundamenta ejus in montibus sanctis : * diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.

Gloriosa dicta sunt de te,* civitas Dei.

Memor ero Rahab et Babylonis, * scientium me.

Ecce alienigenæ et Tyrus, et populus Æthiopum, * hi fuerunt illic.

Numquid Sion dicet : homo

et homo natus est in eâ : * ipse fundavit eam Altissimus ?

Dominus narrabit in scripturis populorum et principum, * horum qui fuerunt in eâ.

Sicut lætantium omnium : * habitatio est in te.

Sion : Un grand nombre d'hommes sont nés en elle : le Très-Haut lui-même l'a fondée ?

Le Seigneur seul pourrait insérer dans les annales des peuples et des rois le nombre de ceux qui entreront dans Sion (l'Eglise).

Ils sont tous dans la joie ceux qui habitent dans ton sein, ô Sion.

On ne dit pas *Gloria Patri.*

Les principales onctions sont faites, la table d'autel est consacrée dans toutes ses parties. A ce moment l'évêque, debout et mitre en tête, s'adresse aux fidèles pour la première fois ; il les invite à prier avec lui afin que cette consécration leur soit pleinement salutaire. Ils ont avec l'autel des rapports si intimes : que de fois ne viendront-ils pas y prier ! Que de fois n'offrira-t-on pas pour eux le divin sacrifice et comme il importe que le démon, ennemi de tout bien, ne vienne pas à l'encontre !

Lapidem hunc, fratres carissimi, in quo unguentum sacræ unctionis effunditur, ad suscipienda populi sui vota et sacrificia, oremus, ut Dominus noster benedicat et consecret, et quod unctum est a nobis sit unctum in nomine ejus : ut plebis vota suscipiat, et altari per sacram unctionem perfecta, dum propitiationem sacrorum imponimus, ipsi propitiatores Dei esse mereamur. Per Je-

Prions Notre-Seigneur, nos très chers frères, afin qu'il daigne bénir et sanctifier cette pierre, sur laquelle a été répandu le parfum de l'onction sainte ; pour que les vœux et les sacrifices de son peuple y soient accueillis favorablement. Prions-le que cette onction, faite par nous, le soit efficacement au nom de Dieu, et qu'il daigne agréer ainsi les prières du peuple chrétien, et que nous-mêmes lorsque nous offrirons le sacrifice de

propitiation sur cet autel dignement préparé par l'onction sainte, nous soyons des médiateurs efficaces auprès de Dieu; par J.-C. N.-S. qui, étant Dieu, vit et règne avec lui et le Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

sum Christum Dominum nostrum qui cum eo et Spiritu sancto vivit et regnat Deus, in sæcula sæculorum.

Le peuple lui répond par un cri d'acquiescement et de confiance :

℟ Ainsi soit-il. | ℟ Amen.

XIII

L'ONCTION DES MURS INTÉRIEURS

Cette onction surtout va consacrer la nouvelle église. Pour montrer de plus en plus le lien qui unit le temple et son autel, on n'a pas voulu séparer leurs onctions; ainsi a-t-on fait pareillement pour les aspersions intérieures. C'est pourquoi le Pontife procède maintenant à l'onction des murs, après avoir entonné l'antienne : *Lapides pretiosi*, que le chœur continue.

Pour cela, gardant la mitre, il fait avec le saint-Chrême, en commençant derrière l'autel par sa droite, une double onction sur chacune des douze croix tracées préalablement sur les murailles. Il dit à chaque fois la formule suivante :

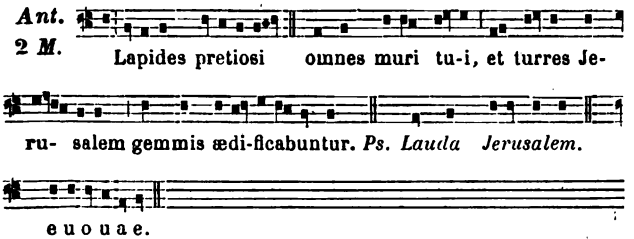
Que ce temple soit sanctifié et consacré, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, en l'honneur de Dieu, et de la glorieuse Vierge Marie, et de tous les Saints, au nom encore et en souvenir

Sancti†ficetur, et conse†cretur hoc templum, in nomine Pa†tris, et Fi†lii, et Spiritus† Sancti, in honorem Dei et gloriosæ Virginis Mariæ, atque omnium Sanctorum, ad

nomen et memoriam sancti N. Pax tibi. | de saint N. Paix à vous, temple sacré!

Ces douze croix ainsi consacrées par le saint-Chrême et empreintes sur les murs qui soutiennent l'édifice, rappellent les douze apôtres, sur lesquels a été fondée l'Eglise de Jésus-Christ, les apôtres consacrés eux aussi pour leur céleste mission qui devait sanctifier les fidèles.

Après l'onction de chacune des croix, le Pontife l'encense de trois coups, pour honorer cette consécration définitive; de même que, par honneur aussi, un cierge brûlera devant chacune d'elles, pendant toute la cérémonie et en son anniversaire. Mais pouvait-on mieux choisir l'antienne, les psaumes et les répons qu'on doit chanter alors ? L'antienne célèbre la Jérusalem céleste, dont les murailles, au sens allégorique, nous dit saint Jean, sont bâties en pierres précieuses.



Ant. Tous les murs de Jérusalem sont en pierres précieuses, et ses tours en rubis.

Le psaume invite la Jérusalem antique, figure de nos églises, à louer le Seigneur tout-puissant, pour les bienfaits dont il l'a comblée plus que toute autre cité :

PSAUME CXLVII.

Lauda, Jerusalem, Domi- | Jérusalem, louez le Seigneur

louez votre Dieu, ô Sion.

Car il a consolidé les verrous de vos portes, et a béni vos fils rassemblés en votre enceinte.

Louez-le, car c'est lui qui a rendu la paix à vos frontières ; et *chaque jour sa main bienfaisante* vous rassasie *encore* de la fleur d'un pur froment.

Il envoie ses ordres à la terre, et sa parole la parcourt avec rapidité.

C'est lui qui verse des cieux la neige *en flocons pareils à ceux* de la laine, et qui répand la gelée blanche comme de la cendre.

Il accumule en monceaux sa glace comme des blocs *de roche*; qui donc peut résister à la rigueur de ses frimas?

Mais voici qu'il envoie sa parole, et ces glaces se fondent : son vent souffle et les eaux coulent en abondance.

Louez-le, car il annonce sa parole à Jacob ; il donne ses jugements et ses ordres à Israël.

Il n'a pas agi de même avec toutes les nations, et ne leur a pas manifesté ses commandements.

Gloire au Père, etc...

num : * lauda Deum tuum, Sion.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum ; * benedixit filiis tuis in te.

Qui posuit fines tuos pacem ; * et adipe frumenti satiat te.

Qui emittit eloquium suum terræ ; * velociter currit sermo ejus.

Qui dat nivem sicut lanam : * nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas : * ante faciem frigoris ejus quis sustinebit?

Emittet verbum suum et liquefaciet ea : * flabit spiritus et fluent aquæ.

Qui annuntiabit verbum suum Jacob ; * justitias et judicia sua Israel.

Non fecit taliter omni nationi, * et judicia sua non manifestavit eis.

Gloria Patri etc.

Les deux Répons chantent avec l'Apocalypse les magnificences des Tabernacles éternels, demeure de l'Agneau, comme nos tabernacles de la terre, et les cantiques de joie, l'alleluia, dont ils résonnent sans fin.

℟ 8 *M.* Hæc est Jerusalem civitas illa magna cœles- tis, or-

nata tanquam sponsa A- gni, * Quoniam taberna- cu-

lum fac-ta est, alle- lu- ia. ℣. Portæ e- jus

non claudentur per di- em, nox e-nim non e- rit in

e - a. * Quoniam.

℟ La voilà cette Jérusalem céleste, cette illustre cité ; elle est ornée comme l'épouse de l'Agneau dont elle est devenue le tabernacle, alleluia. ℣ Les portes n'en seront point fermées durant le jour, et il n'y aura pas de nuit pour elle. Car elle est le tabernacle de l'Agneau.

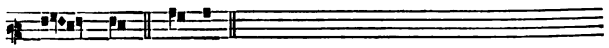
℟ 8 *M.* Plateæ tuæ, Jerusalem, sternentur au-ro mundo,

alle-luia : Et canta-bitur in te canticum læti- tiæ, al-

le- * lu- ia. * Et per omnes vicos tuos dicetur ab uni-

versis, allelu- ia, alle- lu- ia. ℣. Lu-ce splen-

dida fulge- bis : et omnes fines ter- ræ a-dora-



bunt te. * Et per.

℟ Tes places publiques, ô Jerusalem, seront couvertes d'or pur, alleluia, et dans ton enceinte l'on chantera le cantique d'allégresse : alleluia. Dans toutes les rues la foule s'écriera : alleluia, alleluia. ℣. Une lumière éblouissante t'environnera : de toutes les nations de la terre l'on viendra t'adorer, et dans toutes tes rues, la foule chantera : Alleluia, alleluia.

XIV

DERNIÈRES CÉRÉMONIES DE LA CONSÉCRATION DE L'AUTEL

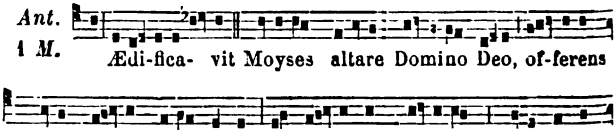
Elles comprennent : un encensement, la combustion liturgique, et les dernières onctions.

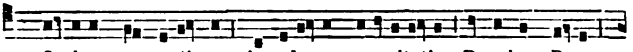
1° Encensement de l'Autel.

La consécration de l'autel avait été interrompue par celle des croix murales; on la reprend par un nouvel encensement et une nouvelle prière qui servent de transition.

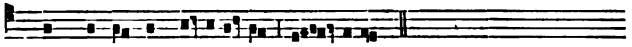
L'évêque, toujours en mitre, revient à l'autel et l'encense dans la table sacrée seulement, pour le préparer aux derniers rites de sa consécration.

Durant ce temps, on chante une antienne; elle proclame que, si l'autel, dressé par Moïse, et les victimes offertes par lui, furent agréables à Dieu et utiles au peuple, à plus forte raison, l'autel catholique et sa victime adorable.





fi-cium vespertinum in odorem suavitatis Domino Deo



in conspectu fi- lio- rum Is- rael.

Ant. Moïse dressa un autel au Seigneur son Dieu, et y offrit des holocaustes, en immolant des victimes ; il fit un sacrifice du soir, suave parfum pour le divin et souverain Maître, en présence des enfants d'Israël.

L'évêque, touché de ce souvenir historique et des élans de son peuple, l'invite à la prière :

Dei Patris omnipotentis misericordiam supplices imploremus, fratres charissimi, ut altare hoc sacrificiis spiritualibus imbuendum, nostræ vocis exoratus officio, præsenti bene✝dictione sanctificet, atque in eo semper oblationes famulorum suorum studio sanctæ devotionis impositas bene ✝ dicere et sancti ✝ ficare digaetur, et spirituali placatus incenso precibus familiæ suæ promptus exauditor assistat. Per Dominum nostrum Jesum Christum qui vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum.

℟ Amen.

Aussi, nos très chers frères, implorons avec instance la miséricorde de Dieu le Père tout-Puissant, afin que favorable à notre prière, il sanctifie par la bénédiction actuelle cet autel destiné à recevoir nos sacrifices spirituels ; qu'il daigne aussi et toujours, bénir et sanctifier les oblations que ses serviteurs viendront y déposer avec un pieux empressement, et que l'encens spirituel de la prière le rende propice à ses enfants, pour en exaucer promptement les vœux. Par Notre-Seigneur J.-C., qui étant Dieu, vit et règne en l'unité du Saint-Esprit dans les siècles des siècles.

℟ Ainsi soit-il.

Les fidèles ne pourront que s'unir au sens des prières ici formulées. L'évêque passe ensuite à une nouvelle cérémo-

nie plus extérieure et plus saisissante que les autres, dont le symbolisme n'est pas moins instructif.

2° La Combustion liturgique.

Ce n'est pas un rite consécratoire proprement dit, mais plutôt une cérémonie explicative du but et des effets de la consécration. Saint Césaire d'Arles, au VI^e^ siècle, en expliquait déjà le sens, et plus tard, au XIII^e^, Durand de Mende, mais avec plus de détails. L'évêque va faire brûler sur l'autel de petites bougies de cire mêlées à l'encens, et le tout rangé en forme de croix ; c'est pour exprimer que Notre-Seigneur doit s'immoler sur cet autel dans un bel acte de son amour, et que nos dispositions et nos prières, comme les siennes, doivent être alors ferventes, animées d'une foi vive, agréables à Dieu, et efficaces contre le démon, l'ennemi de nos âmes.

Avant de servir à ce noble symbolisme, l'encens doit être béni pour en être plus digne :

℣ Seigneur, exaucez ma prière :

℟ Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣ Que le Seigneur soit avec vous.

℟ Et avec votre esprit.

℣ Domine, exaudi orationem meam.

℟ Et clamor meus ad te veniat.

℣ Dominus vobiscum.

℟ Et cum spiritu tuo.

PRIONS.

Seigneur, Dieu tout-puissant, que l'armée des anges entoure avec un saint tremblement, eux, dont nous savons que le ministère est tout spirituel et le dévouement ardent comme la flamme, daignez avoir pour agréable, bénir et sanctifier cet

OREMUS.

Domine Deus omnipotens, cui assistit exercitus angelorum cum tremore, quorum servitum spirituale et igneum esse cognoscitur; dignare respicere, bene † dicere, et sancti † ficare hanc creaturam incensi ut omnes languores

omnesque infirmitates, atque insidiæ inimici odorem ejus sentientes effugiant, et separentur a plasmate tuo, quod pretioso Filii tui sanguine redemisti, ut numquam lædatur à morsu antiqui serpentis. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

℟ Amen.

encens que vous avez créé, afin que son parfum dissipe toutes les langueurs, toutes les infirmités, toutes les ruses de l'ennemi, et les éloigne de votre image vivante, que vous avez rachetée par le sang précieux de votre Fils, et que l'antique serpent ne puisse la blesser jamais de sa morsure. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.

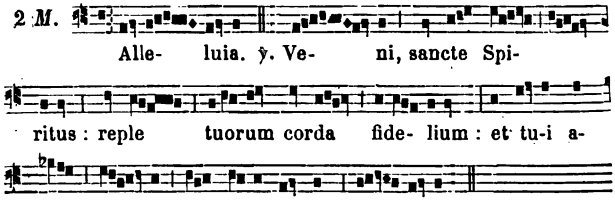
℟ Ainsi soit-il.

Le souvenir des Anges est rappelé dans la bénédiction, parce que dans l'Apocalypse ils entourent l'autel des cieux, et offrent au Seigneur leur encensoir d'or, c'est-à-dire les prières d'ici-bas. Il est facile de voir aussi les rapports de cette oraison avec les effets qui découlent de l'autel et du sang divin du calice, de l'Eucharistie.

Après avoir aspergé d'eau bénite l'encens, comme dans toute bénédiction, l'évêque forme cinq croix sur les petites croix de l'autel avec cinq grains de cet encens pour chacune ; il place sur ces cinq grains, pour les consumer en brûlant, cinq croix de petites bougies de cire qu'on allume aussitôt. Ce nombre et cette forme de croix nous rappellent de nouveau celle du Calvaire et sa Victime aux cinq plaies sanglantes, dont le sacrifice sera reproduit si souvent sur l'autel consacré.

Quand toutes les petites bougies sont allumées, le prêtre thuriféraire cesse l'encensement de l'autel auquel la combustion liturgique supplée abondamment. Le pontife, de son côté, descend de l'autel, quitte sa mitre, se met à genoux et entonne l'alleluia dont le chœur poursuit le verset. On ne dit que le verset sans alleluia, depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, temps consacré à la pénitence.

2 *M.*

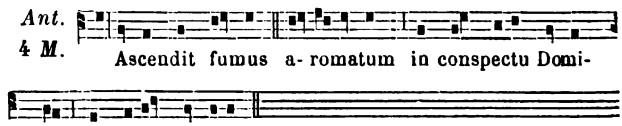


Loué soit Jéovah[1]! Venez, Esprit-Saint, remplissez les cœurs de vos fidèles, allumez en eux le feu de votre amour.

Par cette invocation, l'Eglise consacre ici le symbolisme de la combustion liturgique. Puissent nos cœurs, au pied des autels et durant le saint Sacrifice, répondre, par la ferveur et l'amour, aux sentiments embrasés de l'adorable Victime, du Dieu caché de nos tabernacles : c'est l'œuvre du Saint-Esprit. Qu'il daigne exaucer les vœux du pontife et les nôtres!

A la vue du parfum qui de l'encens embrasé s'élève en fumée vers le ciel, le pontife se rappelle la scène grandiose de l'Apocalypse; il se lève sans mitre, et se tourne vers l'autel, tandis que le chœur interprète ses sentiments et ceux de la sainte Eglise par les deux antiennes suivantes.

Ant.
4 *M.*



Ant. La fumée des parfums que l'ange offrait, s'élevait devant le Seigneur.

1. C'est la traduction du mot hébreu *alleluia*, conservé dans la liturgie comme les mots *amen*, *sabaoth*... et plusieurs autres de la langue grecque : *Kyrie eleison*... On a voulu par là montrer l'unité de l'Eglise formée dès son origine de Juifs, de Grecs et de Romains.

Ant. Stetit angelus juxta aram templi, habens thuribulum aureum in manu suâ : et data sunt ei incensa multa ; et ascendit fumus aromatum in conspectu Dei.

L'ange se tint auprès de l'autel du temple éternel, tenant dans ses mains un encensoir d'or ; on lui donna beaucoup de parfums, et la fumée de ces aromes s'éleva devant le Seigneur.

Pour le chant de cette antienne voir plus haut, p. 130, moins l'*Alleluia*.

Cependant l'évêque veut s'adresser lui-même à Dieu et s'inspire, lui aussi, de cette combustion liturgique ; il demande que le véritable holocauste, offert sur cet autel par la prière des fidèles unie à celle du ministre, soit agréable à Dieu et profite pour la vie et pour l'éternité à tous ceux qui communieront.

Oremus.

Diaconus. Flectamus genua.

Subdiaconus. Levate.

Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, clemens et propitius, preces nostræ humilitatis exaudi, et respice ad hujus altaris tui holocaustum, quod non igne visibili probetur, sed infusum sancti Spiritûs tui gratiâ, in odorem suavitatis ascendat, et legitime se sumentibus Eucharistia medicabilis fiat, ad vitamque proficiat sempiternam. Per Christum Dominum nostrum.

℟. Amen.

Prions.

Le Diacre. Fléchissons les genoux.

Le Sous-diacre. Levez-vous.

Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, clément et miséricordieux, exaucez nos humbles prières, et jetez un regard favorable sur l'holocauste de cet autel ; qu'il ne soit pas seulement représenté par ce feu matériel et visible, mais qu'il soit pénétré de la grâce de l'Esprit-Saint ; qu'il monte vers vous comme une agréable odeur ; et que l'Eucharistie soit pour tous ceux qui y participeront dignement, un remède efficace pour le temps et pour la vie éternelle. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

℟. Ainsi soit-il.

Remarquons que, pour la première fois, explicitement du

moins, l'Eucharistie est nommée, ineffable mystère d'un Dieu immolé, caché sous les saintes espèces, pour lequel est consacré l'autel au milieu de si touchantes et nombreuses cérémonies.

Après l'oraison précédente, l'évêque en dit une seconde qui a pour objet le bien spirituel et temporel des fidèles.

PRIONS,

Le Diacre. Fléchissons les genoux.

Le Sous-diacre. Levez-vous.

Dieu tout-puissant, nous consacrons cet autel, malgré notre indignité, en votre honneur, celui de la bienheureuse Vierge Marie et de tous les Saints, ainsi qu'au nom et en la mémoire de votre saint N.; exaucez, dans votre miséricordieuse bonté, nos humbles prières; faites que sur cette table sacrée n'apparaissent que des offrandes agréables à votre cœur, parfaites et toujours imprégnées de la rosée céleste de l'Esprit-Saint; qu'ainsi en tout temps vous dissipiez les anxiétés de vos enfants qui viendront vous supplier dans ce lieu, près de cet autel, vous guérissiez leurs maux, vous exauciez leurs supplications, vous acceptiez leurs vœux, vous les confirmiez dans leurs désirs légitimes et leur accordiez ce qu'ils vous demandent. Par J.-C. N.-S. votre Fils... etc.

OREMUS.

Diaconus. Flectamus genua.

Subdiaconus. Levate.

Deus omnipotens, in cujus honorem, ac beatissimæ virginis Mariæ, et omnium Sanctorum, ac nomen et memoriam sancti tui N., nos indigni altare hoc consecramus, clemens et propitius preces nostræ humilitatis exaudi, et præsta, ut in hâc mensâ sint libamina tibi accepta, sint pinguia, et sancti Spiritûs tui semper rore perfusa, ut omni tempore in hoc loco supplicantis tibi familiæ tuæ anxietates releves, ægritudines cures, preces exaudias, vota suscipias, desiderata confirmes, postulata concedas. Per Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti, Deus.

Suit et sans arrêt, une préface, prière solennelle, que l'Eglise n'emploie que dans les grandes circonstances; le Pontife la dit avec les rites accoutumés. Elle rappelle, en

l'honneur de l'autel catholique et de son sacrifice nouveau, les autels et les sacrifices anciens élevés et offerts au vrai Dieu par les patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, et qui sont les figures de notre autel. Elle demande au Seigneur tous les heureux effets de la consécration pour ceux qui viendront y prier ou s'asseoir à la table sainte du nouveau temple.

℣ Per omnia sæcula sæculorum.

℟ Amen.

℣ Dominus vobiscum.

℟ Et cum spiritu tuo.

℣ Sursum corda.

℟ Habemus ad Dominum.

℣ Gratias agamus Domino Deo nostro.

℟ Dignum et justum est.

Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi semper et ubique, gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : et, ut propensiori cura et attentiori famulatu tibi servitutis officia deferamus, hoc præsertim tempore, quo religiosarum mentium habitum ultra parietum ornatum delegisti ; templum istud, in quo sancti tui N... mentio habetur, bene † dicere et sancti † ficare digneris : per cujus sacram reverentiam et honorem, sacratissimo nomini tuo hoc altare dedicamus. Hujus igitur, Domine, efflagi-

℣ Dans tous les siècles des siècles.

℟ Ainsi soit-il.

℣ Que le Seigneur soit avec vous.

℟ Et avec votre esprit.

℣ Elevez vos cœurs.

℟ Nous les avons vers Dieu.

℣ Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

℟ C'est une chose juste et bien méritée.

Il est vraiment juste et digne, il est équitable et salutaire que, partout et toujours nous vous rendions grâces, Seigneur de toute sainteté, Père tout-puissant, Dieu éternel : et pour que nous vous offrions nos devoirs avec un soin plus empressé et une activité plus vive, surtout à cette heure où vous choisissez comme principal ornement de ce temple, la religieuse ferveur des fidèles, daignez bénir et sanctifier cette église où l'on fait mémoire de votre saint N., en l'honneur duquel nous dédions cet autel à votre nom sacré. Daignez donc, Seigneur, par les mérites de ses prières, im-

prégner cet autel de la sanctification divine et le bénir ; que les Anges de lumière le remplissent de leur présence et que la clarté du Saint-Esprit y brille. Qu'il vous soit agréable, comme l'autel qu'Abraham, le père de la foi, éleva, en figure de notre rédemption, pour y sacrifier son fils ; comme celui qu'Isaac dressa en présence de votre majesté sainte ; enfin, comme celui que Jacob érigea en mémoire du songe où il vit le Seigneur. Exaucez ceux qui viendront y prier ; sanctifiez les oblations qu'on vous y offrira ; bénissez les offrandes qu'on y déposera ; enfin partagez-y entre les fidèles vos fécondes bénédictions. Qu'il demeure toujours comme un témoignage de reconnaissance de la part de votre Eglise ; que toujours la table sainte y soit dressée pour le banquet céleste et spirituel de l'agneau. Seigneur, bénissez vous-même les victimes qu'on y déposera, et après les avoir bénies, agréez-les favorablement. Faites que tous, pour avoir participé à ce banquet sacré, nous méritions un jour de jouir de la vie éternelle.

tatu precibus, dignare hoc altare cœlesti sancti † ficatione perfundere, et bene † dicere. Assistant Angeli claritatis et Sancti spiritus illustratione perfulgeat. Sit illius quoque apud te gratiæ, cujus fuit illud quod Abraham, pater fidei, in nostræ figuram redemptionis, filium immolaturus exstruxit ; quod Isaac in conspectu tuæ majestatis, instituit ; quod Jacob Dominum magna videns visione erexit ; ut hic orantes exaudias ; hic oblata sancti † fices ; hicque superposita bene † dicas ; hic quoque benedicta distribuas. Sit ergo Ecclesiæ tuæ titulus sempiternus, sit mensa cœlesti spiritualique convivio præparata. Tu igitur Domine, proprio ore tuo hostias super eam impositas bene † dicito et benedictas suscipito. Ac nobis omnibus tribue ut participatione earum vitam acquiramus sempiternam.

Le Pontife abaissant le ton, ajoute, à voix médiocre, la conclusion qui est moins importante :

Par Jésus-Christ Notre-Sei- | Per Dominum nostrum Je-

sum Christum Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritus sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum.

℟ Amen.

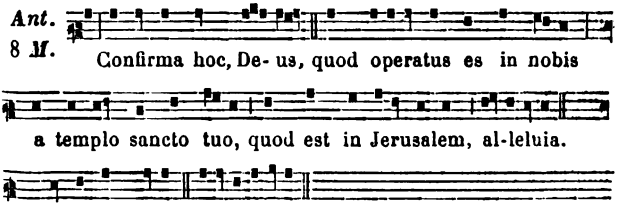
gneur, votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du même Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.

℟ Ainsi soit-il.

3° Les dernières Onctions de l'autel.

Après la préface, le Prélat doit faire encore avec le saint Chrême deux onctions qui terminent la consécration de l'autel : l'une sur le devant et vers le milieu, l'autre aux quatre points de jonction de la table avec son support. Il veut par là montrer davantage que l'autel tout entier est consacré : ce qui distingue l'autel fixe de l'autel portatif ou simple pierre sacrée.

Le Pontife, mitre en tête, procède donc à la première onction, après avoir entonné l'antienne, *Confirma hoc, Deus*, que le chœur poursuit avec le ps. *Exurgat, Deus*. Cette onction, n'étant que secondaire, n'est accompagnée d'aucune formule.



Ant. Confirmez, ô mon Dieu, affermissez ce que vous avez opéré au milieu de nous dans votre temple, au sein de Jérusalem votre cité. Alleluia.

PSAUME LXVII.

Chant triomphal pour le transport de l'arche à Jérusalem.

Ce long psaume a été choisi, comme tous les autres du

reste, pour la circonstance présente. L'arche d'alliance était un monument sacré et portatif, conservé dans le tabernacle et le temple judaïques. Jéhovah aimait à y manifester sa présence et à protéger par elle son peuple contre les ennemis. On y a donc vu avec raison une figure de nos autels, où Jésus-Christ daigne s'immoler chaque jour, habiter parmi nous et nous y favoriser de ses grâces, de sa protection divine. Nous donnons ici une paraphrase de ce psaume difficile, que nous avons publiée dans notre *Explication* du *Bréviaire* (tome II, p. 490). Elle nous paraît rendre fidèlement le sens de la Vulgate et ne s'éloigner en rien, quant au fond, du texte hébreu original.

Que Jéhovah se lève et que ses ennemis soient confondus. Qu'ils fuient à son approche ceux qui n'ont jamais eu pour lui que de la haine [1].

Exurgat Deus et dissipentur inimici ejus, * et fugiant qui oderunt eum, a facie ejus.

Qu'ils disparaissent comme s'évanouit la fumée, qu'ils périssent devant Dieu, ces méchants, comme la cire fond sur le feu.

Sicut defecit fumus, deficiant; * sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei.

Mais que les justes se réjouissent en présence de Dieu, comme à la table d'un festin, et qu'ils savourent les délices du bonheur.

Et justi epulentur et exultent in conspectu Dei, * et delectentur in lætitia.

Chantez à la gloire de Dieu : célébrez son nom par des cantiques; ouvrez les voies à celui qui s'avance des régions d'Oc-

Cantate Deo; psalmum dicite nomini ejus; * iter facite ei qui ascendit super occasum : Dominus nomen

1. Beau prologue à ce cantique; début plein d'entrain pour cette marche triomphale; ce sont les paroles mêmes que Moïse disait à haute voix, lorsque le peuple, en changeant de campement, se remettait en marche et que l'Arche était élevée de terre.

illi.

Exultate in conspectu ejus: * turbabuntur a facie ejus, patris orphanorum et judicis viduarum.

Deus in loco sancto suo; * Deus, qui inhabitare facit unius moris in domo:

Qui educit vinctos in fortitudine, * similiter eos qui exasperant, qui habitant in sepulcris.

Deus, cum egredereris in conspectu populi tui, * cum pertransires in deserto:

Terra mota est, etenim cœli distillaverunt a facie Dei Sinaï, * a facie Dei Israël.

Pluviam voluntariam se-

cident [1] : il s'appelle Jéhovah.

Oui, tressaillez de joie en sa présence qui fera trembler les pécheurs; en présence de celui qui est le père des orphelins et le juge vengeur des veuves qui n'ont plus leur soutien.

Car Dieu est vraiment ici dans son sanctuaire [2]. C'est lui qui a donné une patrie à son peuple, alors qu'il n'en avait plus [3].

Il a délivré, en effet, par sa puissance nos pères captifs, eux dont le malheur excitait sa colère contre leurs persécuteurs, et dont la captivité si dure ressemblait au tombeau.

O Dieu, quand vous sortiez de l'Egypte, en tête de votre peuple délivré, quand vous traversiez le désert [4]:

La terre s'est ébranlée dans tous ses éléments par les prodiges que vous avez opérés; un violent orage a déchiré le ciel en présence du Dieu du Sinaï, du Dieu d'Israël [5].

Votre peuple, héritier des pro-

1. La maison d'Obédédom, d'où l'on transportait l'arche, était à l'occident par rapport à Jérusalem.
2. De l'arche, en effet, Dieu manifestait sa présence.
3. On a donné divers sens à ce verset; celui que nous donnons est plus conforme à l'hébreu et à la suite des idées : c'est la délivrance de l'Egypte, dont il est question aussi dans le verset suivant.
4. Allusion à la colonne de nuée qui guidait les Hébreux.
5. La promulgation de la loi sur le Sinaï.

messes, vous l'avez favorisé d'une eau miraculeuse et d'une manne inconnue; il était affaibli par les privations, et vous l'avez ainsi réconforté [1].

Une multitude de petits animaux s'est trouvée soudain au milieu d'eux; votre douce bonté les lui avait préparés pour subvenir à son indigence [2].

Mais voici que le Seigneur, par de nombreuses victoires, a fécondé la parole des hérauts chargés de les chanter [3].

Et le roi des armées, le roi du peuple très cher à son cœur, fera partager le butin aux femmes des guerriers qui sont l'ornement de la maison [5].

Dormant tranquilles au milieu de vos héritages, des terres que Dieu vous a choisies, vous serez comme les ailes de la colombe aux reflets d'argent, au plumage qui approche parfois de l'or [6].

gregabis, Deus, hæreditati tuæ; * et infirmata est, tu vero perfecisti eam.

Animalia tua habitabunt in eâ; * parasti in dulcedine tua pauperi, Deus.

Dominus dabit verbum evangelizantibus, * virtute multâ.

Rex virtutum dilecti dilecti [4]; * et speciei domus dividere spolia.

Si dormiatis inter medios cleros pennæ columbæ deargentatæ, * et posteriora dorsi ejus in pallore auri.

1. C'est le miracle de la manne et de l'eau du rocher.

2. Les cailles tombées, d'après M. Lehir.

3. Allusion à l'entrée des Hébreux dans la terre promise et à leurs victoires pour la conquérir et la posséder en paix.

4. *Dilecti dilecti*, hébraïsme pour le superlatif *dilectissimi*.

5. Ce roi est Jéhovah, ou mieux les chefs des armées qui apportent ainsi à la maison le butin partagé, pour que les femmes en disposent. Dans le Ps. LXXVII, 91, celles-ci sont appelées de ce même nom : *species domus*.

6. Ce verset est le plus difficile; notre explication se rattache le mieux au sens général : il s'agit de la tranquille possession de la terre promise : *Cum dormieritis inter medios cleros, eritis sicut pennæ columbæ deargentatæ, cujus posteriora dorsi*

Dum discernit cœlestis reges super eam, nive dealbabuntur in Selmon : * mons Dei, mons pinguis.

Et tandis que le Roi du Ciel chassera de la terre promise les rois, ses premiers possesseurs, les vainqueurs seront comme la neige qui brille sur le Selmon, montagne très élevée, montagne fertile [1],

Mons coagulatus, mons pinguis * ut quid suspicamini montes coagulatos?

Montagne aux crêtes superbes, montagne des plus fertiles. Mais, pourquoi les admirez-vous, ces magnifiques montagnes?

Mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo ; * etenim Dominus habitabit in finem.

Voici celle où il a plu au Seigneur de venir habiter [2]. Oui, Jéhovah y fixera pour toujours sa demeure.

Currus Dei decem millibus multiplex, millia lætantium ; * Dominus in eis, in Sina, in Sancto.

Son char est plus fort que dix mille chariots de guerre, plus fort que des milliers d'anges joyeux. Le Seigneur est là au milieu d'eux, dans son sanctuaire comme autrefois sur le Sinaï [3].

Ascendisti in altum ; cepisti captivitatem ; * accepisti dona in hominibus ;

Vous êtes monté sur ces hauteurs, traînant à votre suite de nombreux captifs ; vous avez recueilli de riches dépouilles

sunt in pallore auri. Ces figures expriment la paix et les richesses des Israélites dans la terre promise.

1. La neige, par sa blancheur, est une image de bonheur et de prospérité. Le Selmon était une montagne d'Ephraïm, habituellement couverte de neige. — *Mons Dei, montagne de Dieu,* hébraïsme, pour *montagne très élevée.*

2. Le Selmon fait penser David à la montagne de Sion, où il va placer l'arche et qui est le but arrêté de la marche triomphale.

3. Ce char de Jéhovah est l'Arche dont le propitiatoire était couvert par deux chérubins aux ailes étendues, et qui formait ainsi comme le trône divin, l'Arche sainte qui leur a fait remporter de si brillantes victoires ; David la voit déjà établie sur le mont de Sion.

pour les distribuer aux hommes de votre cœur, à votre peuple [1].

Et même à ceux qui ne croyaient pas d'abord que le Seigneur habite parmi nous [2].

Qu'il soit béni le Seigneur, aujourd'hui et toujours ; le Dieu de nos délivrances continuera de nous guider dans une voie prospère.

Oui, notre Dieu est le Dieu qui nous sauve des dangers ; à lui seul, tout-puissant, il appartient d'arracher au trépas et de faire échapper à la mort.

Mais du haut de Sion, il brisera la tête de ses ennemis ; il brisera le front altier de ceux qui se plaisent dans leurs voies criminelles.

Le Seigneur l'a dit en effet : je les arracherai de Basan, et les précipiterai dans les profondeurs de la mer [4].

Le carnage que j'en ferai sera si horrible que vos pieds se baigneront dans le sang et que

Etenim non credentes, * inhabitare Dominum Deum.

Benedictus Dominus die quotidie ; * prosperum iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum.

Deus noster, Deus salvos faciendi : * et Domini Domini exitus mortis [3].

Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum, * verticem capilli perambulantium in delictis suis.

Dixit Dominus : Ex Basan convertam, * convertam in profundum maris.

Ut [5] intingatur pes tuus in sanguine, * lingua canum tuorum ex inimicis, ab ipso.

1. Les Hébreux sortis de l'Egypte.

2. Les peuples voisins qui s'étaient associés au peuple hébreu.

3. *Domini Domini*, hébraïsme, exprimant le superlatif.

4. Basan, pays fertile au N.-E de Jérusalem ; il appartenait au roi Og, le plus redoutable ennemi d'Israël, qui fut vaincu et dépouillé de ses terres par les Hébreux. David mentionne ici Basan, pour signifier les plus puissants ennemis. Il fait allusion aussi à la destruction de l'armée égyptienne dans les flots de la mer Rouge.

5. *Ut*, pour *Ita ut*.

Viderunt ingressus tuos, Deus; * ingressus Dei mei, Regis mei qui est in Sancto.

la langue de vos chiens en sera toute rougie [1].

Les tribus d'Israël ont vu votre entrée dans Jérusalem; la marche triomphale de mon Dieu, de mon roi, qui trône en son arche, son sanctuaire.

Prævenerunt principes conjuncti psallentibus, * in medio juvencularum tympanistriarum.

En tête, se sont avancés les princes des peuples, mêlés aux musiciens et aux chantres, et au milieu des jeunes filles qui battent du tambourin [2].

In Ecclesiis benedicite Deo Domino, * de fontibus Israël.

Dans ce cortège triomphal et dans vos assemblées, disaient-ils, bénissez le Seigneur, Dieu tout-puissant, ô vous tous, issus de la race d'Israël.

Ibi Benjamin adolescentulus, * in mentis excessu.

Là se trouvent le jeune Benjamin dans le ravissement de son âme.

Principes Juda, duces eorum; * principes Zabulon, principes Nephtali.

Les princes de Juda, chefs des tribus, et ceux de Zabulon et de Nephtali [3].

Manda, Deus, virtuti tuæ; * confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis.

Commandez, Seigneur, à votre puissance; affermissez, continuez ce que vous avez fait en notre faveur.

A templo tuo in Jerusalem, * tibi offerent reges munera.

Les rois étrangers, reconnaissant cette puissance et cette protection sur nous, viendront vous offrir leurs présents dans votre sanctuaire, à Jérusalem, et leurs

1. Ce verset a été indignement parodié par Voltaire.

2. C'est maintenant la description de la marche triomphale ainsi parfaitement amenée.

3. David comprend toutes les tribus dans les quatre ici nommées; peut-être aussi ne nomme-t-il que celles-ci parce qu'elles ouvraient la marche et que les autres suivaient.

offrandes s'élèveront du temple vers vous.

Réprimez les bêtes sauvages des roseaux [1], qui sont pour nous comme une troupe de taureaux ardents et furieux au milieu des génisses, afin de chasser de leurs terres ceux qui, pour les conquérir, furent éprouvés comme l'argent dans la fournaise.

Confondez, dissipez ces nations qui veulent et nous font la guerre. Aussi bien, du fond de l'Egypte, il nous viendra des ambassadeurs pour conclure la paix : l'Ethiopie offrira la première à notre Dieu des prières et des présents [3].

Royaumes de la terre, reconnaissez, célébrez, chantez le vrai Dieu [4].

Célébrez le vrai Dieu qui monte au sommet élevé de Sion, vers l'Orient [6].

Il saura donner à sa voix l'é-

Increpa feras arundinis ; congregatio taurorum in vaccis populorum [2], * ut excludant eos qui probati sunt argento.

Dissipa gentes quæ bella volunt : venient legati ex Ægypto ; * Æthiopia præveniet manus ejus Deo.

Regna terræ, cantate Deo ; * psallite Domino.

Psallite Deo qui ascendit super cœlum cœli, * [5] ad orientem.

Ecce dabit voci suæ vocem

1. Egyptiens, Philistins, Assyriens, Ethiopiens, tous habitants des bords du Nil, du Tigre ou de l'Euphrate.

2. Feras arundinis, *quæ sunt ut* congregatio taurorum in vaccis populorum (génisses domestiques).

3. Prophéties des victoires futures des Hébreux et de la paix avec les peuples voisins sous Salomon et ses successeurs. On sait que ce prince épousa la fille du roi d'Egypte, et que la reine de Saba et de l'Ethiopie vint à Jérusalem offrir des présents.

4. David, dans un même esprit prophétique, exhorte les nations à reconnaître le vrai Dieu.

5. *Super cœlum cœli*, hébraïsme pour *sommet élevé*.

6. Sion était à l'orient par rapport à la maison d'Obédédom d'où l'on transportait l'arche.

virtutis. Date gloriam Deo super Israël: * magnificentia ejus, et virtus ejus in nubibus.

Mirabilis Deus in Sanctis suis ; Deus Israël ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ. * Benedictus Deus!

clat de sa puissance. Rendez gloire à Dieu pour les bienfaits dont il a comblé Israël ; sa magnificence, en effet, et sa puissance se sont élevées jusqu'aux nues [1].

Oui, Dieu est admirable dans son sanctuaire, son arche, et aussi dans ses saints, sanctuaires de sa grâce et de sa divinité. C'est lui-même, Dieu d'Israël, qui a donné et donnera encore à son peuple le courage et la force pour vaincre ses ennemis, et jouir en paix de son héritage. Qu'il soit à jamais béni [2]!

On remarque que le *Gloria Patri* est cette fois ajouté au psaume; celui-ci était trop joyeux et triomphant pour être privé de la doxologie; à cause de cela, l'antienne n'est pas répétée. L'évêque dépose la mitre et dit, comme toujours, une oraison qui demande pour les fidèles, mais sous un aspect particulier, celui de la rémission des péchés, l'efficacité de l'onction faite; il rappelle ainsi le sacrifice expiatoire qui sera offert sur cet autel.

OREMUS.

Majestatem tuam, Domine, humiliter imploremus, ut altare hoc sacræ unctionis libamine ad suscipienda populi tui munera inunctum potenter bene † dicere et sancti †

PRIONS.

Nous supplions humblement votre majesté, Seigneur, de bénir de sa main puissante et de sanctifier cet autel sur lequel nous avons fait l'onction sainte, afin qu'il puisse recevoir les offrandes

1. Figure pour exprimer combien magnifiquement ces attributs divins se sont exercés à l'égard d'Israël.

2. David revient, en terminant, à l'idée de l'Arche, et les deux derniers mots du verset sont comme la conclusion du Psaume.

de votre peuple. Malgré notre indignité, nous venons de répandre sur lui et par l'onction le saint-Chrême, sous l'invocation et à la gloire de votre nom, en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie et de tous les Saints, et en mémoire de votre saint N. Daigne cet autel vous être agréable et toujours servir au sacrifice ; que tout ce qui sera offert ou consacré sur la pierre vous soit un holaucauste digne de vous; que tous, ministres et fidèles, y voient leurs vœux, leurs oblations bénignement reçues par vous, ô Dieu de bonté ; que par ces sacrifices, les liens de leurs péchés soient brisés, nos souillures purifiées, notre pardon obtenu, les grâces acquises, et que nous méritions la vie éternelle en compagnie de vos prédestinés. Par le Christ Notre-Seigneur.

℟ Ainsi soit-il.

ficare digneris ; ut quod nunc à nobis indignis sub tui nominis invocatione, in honorem beatissimæ virginis Mariæ et omnium Sanctorum, atque in memoriam sancti tui N. sacrosancti Chrismatis unctione delibutum est, placeat tibi, atque altare maneat perpetuum, ut quidquid deinceps super illud oblatum sacratumve fuerit, dignum tibi fiat holocaustum, atque omnium hic offerentium sacrificia a te pio Domino benigne suscipiantur, et per ea vincula peccatorum nostrorum absolvantur, maculæ deleantur, veniæ impetrentur, et gratiæ acquirantur, quatenus una cum Sanctis et Electis tuis vitam percipere mereamur æternam. Per Christum Dominum nostrum.

℟ Amen.

Le pontife prend la mitre et procède à la dernière onction en faisant avec le saint-Chrême, aux quatre angles de l'autel, aux points de jonction de la table et du support, trois signes de croix ; il commence par le côté postérieur, puis antérieur de l'Evangile, et suit le même ordre du côté de l'Epître. En voici la formule :

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

In nomine Pa † tris, et Fi † lii, et Spiritus † Sancti.

Aucune antienne ici, aucun psaume, mais le seul signe de croix, la seule invocation de la Sainte-Trinité, si éloquente dans cette onction dernière qui les couronne toutes.

Aussi bien l'autel est consacré surtout à la gloire des trois Personnes divines et par la vertu de la Croix, dont la grâce descend à flot de ce nouveau Calvaire.

Par cette dernière onction qui le distingue de la pierre sacrée ordinaire, l'autel ne forme plus qu'un tout indivisible, symbole plus parfait de l'unité personnelle de Jésus-Christ dans la pluralité de nature; aussi, désormais, la pierre détachée pour un instant de son support suffirait à faire perdre la consécration.

Il fallait cependant une dernière prière qui résumât toutes les précédentes. On veut y rappeler cette fois que, parmi les sacrifices anciens, celui de Melchisédech est la figure la plus explicite du nôtre, par le pain et le vin qu'offrit alors, en présence d'Abraham vainqueur, le roi-pontife de Salem. L'évêque dépose donc la mitre et dit:

OREMUS.

Supplices te deprecamur, omnipotens æterne Deus, per unigenitum Filium tuum Dominum nostrum Jesum Christum, ut altare hoc sanctis usibus præparatum, cœlesti bene † dictione sancti† fices; et, sicut Melchisedech sacerdotis præcipui oblationem dignitate mirabili suscepisti, ita imposita huic novo altari munera semper accepta ferre digneris; ut populus, qui in hanc Ecclesiæ domum sanctam conveniet, per hæc libamina cœlesti sanctificatione salvatus, animarum quoque suarum salutem perpetuam consequatur. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

℟ Amen.

PRIONS.

Nous vous demandons humblement, Dieu tout-puissant et éternel, par votre Fils unique Notre-Seigneur Jésus-Christ, de sanctifier par votre bénédiction céleste, cet autel préparé pour de si saints usages; de même que vous avez accueilli avec une admirable bonté l'oblation du grand-prêtre Melchisédech, ainsi daignez avoir toujours pour agréables les oblations qui seront déposées sur ce nouvel autel; faites que ces dons sanctifient de plus en plus votre peuple de la sanctification céleste, quand il se réunira dans cette sainte demeure de l'église, et lui obtiennent le salut éternel.

℟ Ainsi soit-il.

Il s'assied aussitôt pour se purifier et se laver les mains. Pendant ce temps, plusieurs clercs dans les ordres sacrés essuient la table entière de l'autel, encore imbibée de l'huile sainte, ainsi que son support à l'endroit des onctions. Ils le font d'abord avec des éponges et du coton, puis de la grosse toile qui seront mis à part pour y être purifiés.

XV

LA BÉNÉDICTION DES NAPPES ET AUTRES ORNEMENTS DE LA NOUVELLE ÉGLISE ET DE L'AUTEL

La nouvelle église et le nouvel autel sont consacrés ; il faut les revêtir au plus tôt de leurs ornements de fête ; il faut surtout couvrir l'autel de ses nappes que demande la table sacrée de la Cène Eucharistique. Si les objets, qui, dans cette église, vont servir au culte, sont neufs, comme cela convient, et doivent être bénits, on le fait à ce moment de la cérémonie, comme l'indique le Pontifical :

Bénédiction des nappes, des vases et autres ornements de l'église et de l'autel consacrés.	Benedictio tobalearum, vasorum et ornamentorum ecclesiæ et altaris consecratorum.

Pourrait-on comprendre, parmi ces objets à bénir ici par la formule générale, un ciboire, un ostensoir, une custode, les châsses des reliques pour l'ornementation de l'autel, les croix, les linges sacrés, les ornements du prêtre[1] ? Nous pensons qu'on le peut, à cause du titre ci-dessus et de la formule, qui de fait, semble s'inspirer des formules particulières à plusieurs de ces objets liturgiques.

1. Nous excluons le calice et la patène dont la consécration demande l'onction du saint-Chrême.

On présente donc à l'évêque ceux des ornements destinés à l'autel ou à l'église qui ne seraient pas encore bénits; ils sont portés par des clercs inférieurs ou disposés sur une table à proximité. Debout et sans mitre, le pontife les bénit en ces termes :

℣ Adjutorium nostrum in nomine Domini.

℟ Qui fecit cœlum et terram.

℣ Dominus vobiscum.

℟ Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Omnipotens et misericors Deus, qui ab initio utilia et necessaria hominibus creasti templaque manu hominum facta nomini tuo sancto dicari tuæque habitationis loca vocari voluisti, quique per famulum tuum Moysen vestimenta pontificalia et sacerdotalia, seu levitica, et alia quæque diversi generis ornamenta ad cultum et decorem tabernaculi et altaris tui fieri decrevisti ; exaudi propitius preces nostras, et omnia hæc diversarum specierum ornamenta in usum hujus ecclesiæ tuo et altaris ad honorem et gloriam tuam præparata purificare, bene † dicere, sancti † ficare et conse † crare per nostræ humilitatis servitium digneris, ut divi-

℣ Notre secours est dans le nom du Seigneur.

℟ Qui a fait le ciel et la terre.

℣ Que le Seigneur soit avec vous.

℟ Et avec votre esprit.

PRIONS.

Dieu tout-puissant et miséricordieux, qui dès le commencement avez créé ce qui était utile et nécessaire aux hommes, vous qui avez voulu qu'on dédiât à votre saint nom des temples faits de main d'homme, et qu'on les appelât votre demeure, vous qui avez ordonné à votre serviteur Moïse de faire confectionner les ornements pontificaux, sacerdotaux ou lévitiques et tous les autres de différentes sortes, pour le culte sacré et l'ornementation de votre autel et du tabernacle, écoutez favorablement nos prières ; daignez purifier, bénir, sanctifier et consacrer par notre humble ministère tous ces divers ornements destinés à l'honneur et à la gloire de votre église et de votre autel; qu'ils soient aptes aussi au culte divin et aux sacrés

mystères et qu'ils servent par l'intermédiaire de dignes ministres à la consécration du Corps et du Sang de Jésus-Christ, votre Fils, Notre-Seigneur, qui étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit dans tous les siècles.

℟ Ainsi soit-il.

nis cultibus et sacris mysteriis apta existant hisque confectioni Corporis et Sanguinis Jesu Christi, Filii tui Domini nostri dignis pareatur famulatibus. Qui tecum vivit et regnat in unitate spiritus sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum.

℟ Amen.

Le prélat asperge ensuite d'eau bénite ces ornements pour en compléter la bénédiction, aspersion qui peut être regardée, ainsi que dans les autres cas semblables, comme cause efficiente, concurremment avec les oraisons qui précèdent, et le signe de croix fait aux endroits indiqués.

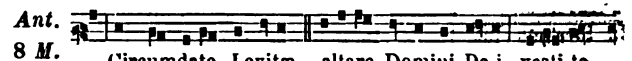
Aussitôt cette bénédiction terminée, ou, si elle n'avait pas eu lieu, après la dernière oraison, l'évêque reçoit la mitre et, debout, tourné vers l'autel, entonne l'antienne *Circumdate, levitæ*, que le chœur poursuit en y ajoutant les autres antiennes, les répons, les versets et le psaume, pendant qu'on revêt l'autel de ses ornements. A cette fin, deux simples clercs, ou, selon certains auteurs, deux prêtres, étendent sur l'autel d'abord le *chrémeau*, ou toile cirée, par respect pour les onctions saintes et le tombeau des reliques, puis les trois nappes de fil exigées ; la supérieure doit couvrir tout l'autel et descendre à peu près jusqu'à terre sur les côtés ; la seconde peut être doublée et en former ainsi trois avec la première [1]. Des clercs infé-

1. L'Eglise a voulu plusieurs nappes, afin que le précieux Sang, s'il venait à être répandu, n'arrivât pas jusqu'à la pierre sacrée, mais s'arrêtât sur le linge, plus facile à purifier. Le nombre de trois est prescrit en souvenir des linceuls dont le corps du Sauveur fut enveloppé ; l'évangile de saint Jean nous apprend, en effet, que saint Pierre, en entrant dans le sépulcre après la résurrection, y vit des linceuls d'un côté, et de l'autre un suaire.

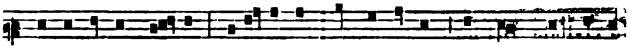
rieurs ou les sacristains achèvent l'ornementation de l'autel par la croix avec un crucifix [1], par les chandeliers qu'on allume aussitôt, les tapis et autres ornements prescrits ou reçus.

L'antienne, entonnée par le pontife, invitait solennellement à cette ornementation de l'autel à laquelle font allusion les autres hymnes qui suivent ; ils invitent aussi à célébrer la gloire de cet autel, ainsi paré d'un éclat nouveau.

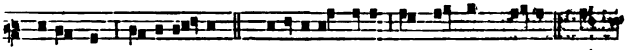
Ant. 8 *M.*



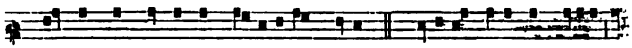
Circumdate, Levitæ, altare Domini De-i, vesti-te



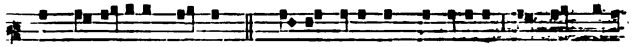
vestimentis al- bis ; estote et vos canentes hymnum novum,



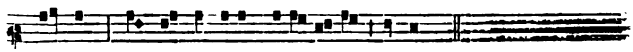
dicentes, Al-lelu- ia. ℣. Mirabilis Deus in Sanctis su-is : Et



sanctus in omnibus o-peribus suis. ℣. Gloria Patri, et Filio,



et Spiri-tui sancto. ℟. Sicut erat in principio, et nunc et



semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Ant. Lévites, entourez l'autel du Seigneur, notre Dieu ; nous-

C'est encore en l'honneur de la Sainte Trinité avec qui le sacrifice de l'autel a des rapports si intimes.

1. Il faut que la croix domine sur l'autel, ce nouveau Calvaire où s'immole Jésus-Christ.

tez-le de ses ornements blancs, et chantez un cantique nouveau en disant : Alleluia : louez le Seigneur [1]. ℣ Dieu est admirable en son sanctuaire et sa sainteté brille en toutes ses œuvres. Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit ; comme il en était dès le commencement, qu'il en soit ainsi maintenant et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Ant. 8 *M.* Circumdate Sion, et complectimini e-am : narrate

in turribus ejus. ℣. Magnus Dominus, et laudabilis nimis :

in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus.

Ant. Accourez vers Sion et répandez-vous dans ses murs, répétez du haut de ses tours : le Seigneur est grand, et au-dessus de toutes louanges, surtout dans la cité qu'il habite sur sa montagne sainte.

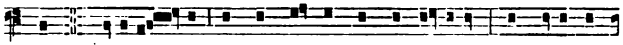
℟ 2 *M.* Induit te Do-minus tunica jucundita-

- tis, et impo-suit tibi coro- nam : * Et ornavit te

ornamentis san- ctis. ℣. Lu- ce splendida fulge- bis, et om-

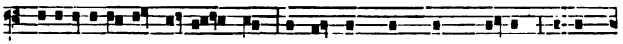
nes fines terræ ado- rabunt co-ram te. * Et ornavit

1. Allusion de circonstance aux lévites de l'ancienne loi, chargés du soin du temple et des saints autels.

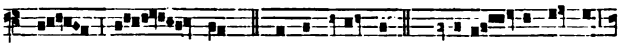


te. ℣. Natio- nes ex longinquo ad te venient, et munera

deferentes ado-ra-bunt Dominum, et terram tuam in sanc-

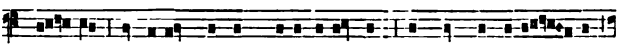


tificati-o- ne habe- bunt, et nomen magnum tuum invo-

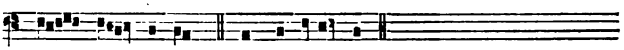


ca - bunt. * Et ornavit te. ℣. Benedi- cti e-runt

qui te ædi- fi-cave- runt: tu autem lætaberis in fi-li-is



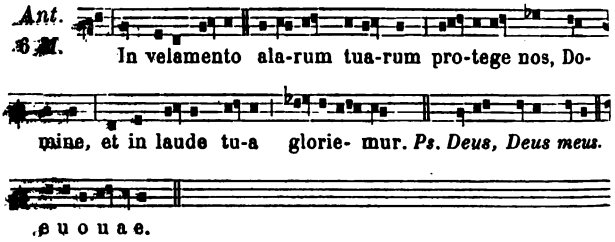
tu- is, quoniam omnes benedicentur, et congregabun- tur



ad Do- minum. * Et ornavit te.

Rép. Le Seigneur t'a revêtue d'une tunique de joie et couronnée du diadème : il t'a parée de saints ornements. ℣ Tu brilleras d'une éclatante lumière, et tous les peuples même des extrémités de la terre, viendront adorer Dieu en ton sein. * Le Seigneur t'a parée de saints ornements. ℣ Les nations lointaines accourront vers toi pour adorer le Seigneur et lui offrir des présents. Ils regarderont comme sacrée la terre où tu reposes, et invoqueront ton nom si puissant. Oui, le Seigneur t'a parée de saints ornements. ℣ Ceux qui t'ont construite seront bénis et tu te réjouiras dans tes fils en les voyant réunis auprès du Seigneur, et comblés de ses bénédictions. * Et Dieu t'a parée de saints ornements [1].

1. Allusion encore à la gloire de Jérusalem qui avait l'honneur de posséder seule le temple et l'autel du vrai Dieu et de voir les peuples accourir dans son sein. Plus glorieuses encore



Ant. Protégez-nous, Seigneur, à l'ombre de vos ailes et nous nous glorifierons de chanter vos louanges.

Suit le psaume *Deus, Deus meus*, qui nous exprime les soupirs de David fugitif après le tabernacle, où réside un Dieu si puissant et si bon. Ce souvenir excite dès l'aurore ses désirs, sa reconnaissance, sa fidélité, sa confiance et son amour. Ainsi devons-nous aspirer après le moment heureux d'aller auprès des autels et nous empresser, dès le matin, d'assister là au divin sacrifice. Ce psaume a donc été bien choisi :

Psaume LXII.

O Dieu, ô mon Dieu, je soupire après vous dès l'aurore.

Mon âme a soif de vous et combien ma chair aussi est altérée de vous.

Sur cette terre déserte, sans chemin, sans eau, je me suis présenté devant vous, dans votre sanctuaire, pour contempler votre puissance et votre gloire.

Car votre miséricorde est pré-

Deus, Deus meus, * ad te de luce vigilo.

Sitivit in te anima mea; * quam multipliciter tibi caro mea.

In terra deserta, et invia et inaquosa; * sic in sancto apparui tibi ut viderem virtutem tuam et gloriam tuam.

Quoniam melior est mise-

sont nos églises par les autels où s'immole et réside Notre-Seigneur.

ricordia tua super vitas : * labia mea laudabunt te.

Sic benedicam te in vita mea ; * et in nomine tuo levabo manus meas.

Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea ; * et labiis exultationis laudabit os meum.

Si memor fui tui super stratum meum, in matutinis meditabor in te : * quia fuisti adjutor meus.

Et in velamento alarum tuarum exultabo, adhæsit anima mea post te : * me suscepit dextera tua.

Ipsi vero non in vanum quæsierunt animam meam, introibunt in inferiora terræ ; * tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt.

Rex vero lætabitur in Deo, laudabuntur omnes qui jurant in eo * ; quia obstructum est os loquentium iniqua.

Gloria Patri, etc.

férable à toutes les vies passées loin de vous, mes lèvres ne cesseront pas de vous louer.

Et je vous bénirai ainsi tous les jours de ma vie ; et j'élèverai vers vous mes mains confiantes, en invoquant votre nom.

Que mon âme trouve auprès de vous le solide aliment qui la fortifie de plus en plus ; et ma langue fera éclater vos louanges.

Le soir ma pensée et mon cœur se porteront vers vous avant le sommeil, et de nouveau le matin, avant tout autre objet : n'avez-vous pas été, et toujours, mon aide et mon soutien ?

Et je me réjouirai à l'ombre de vos ailes, car mon âme s'est attachée étroitement à vous ; votre droite m'a toujours soutenu.

En vain mes ennemis cherchent à me perdre ; ils seront précipités dans les profondeurs de la terre, livrés au glaive du vainqueur et dévorés par les chacals et autres bêtes sauvages.

Tandis que le Roi d'Israël qu'ils proscrivaient, victorieux de ses ennemis, se réjouira dans le Seigneur : ainsi tous ceux qui seront fidèles à Dieu seront récompensés et glorifiés ; tandis que les blasphémateurs de son Nom, les méchants au langage mauvais seront punis.

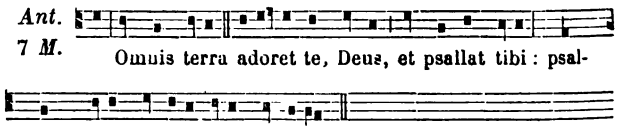
Gloire au Père, etc.

La doxologie sacrée devait terminer ce cantique de louange.

XVI

LE DERNIER ENSENCEMENT ET LES DERNIÈRES PRIÈRES POUR L'AUTEL CONSACRÉ

Le nouvel autel est revêtu de tous ses ornements ; un dernier hommage lui est rendu dans cet apparat nouveau. On veut ainsi le préparer une dernière fois encore, par le parfum symbolique de l'encens. Bientôt il recevra les adorations et les prières des fidèles, comme le fait remarquer, comme le souhaite l'antienne :



Ant. Que toute la terre vous adore ici, ô mon Dieu, et célèbre vos louanges : qu'elle exalte dans ses chants votre nom, ô Seigneur.

L'évêque, sans mitre, entonne cette antienne ; pendant que le chœur la continue, il procède, après en avoir salué le crucifix, au dernier encensement de l'autel, et le fait d'un seul coup, en forme de croix. L'antienne finie, le prélat l'entonne de nouveau et répète l'encensement de la même manière pendant qu'elle est encore continuée par le chœur ; ce qui a lieu une troisième fois. Cette triple répétition en l'honneur de la Sainte Trinité, ajoute à la solennité de cet encensement final ; elle est en mode de croix, parce que la louange et la grâce émaneront de cet autel par la victime du Calvaire, qui doit y renouveler son sacrifice.

Mais comment terminer cette auguste consécration de l'autel sans en demander à Dieu, une dernière fois, la plus entière efficacité? C'est ce que fait l'évêque, toujours sans mitre, et du milieu de l'autel où il se trouve.

OREMUS.

Descendat, quæsumus, Domine Deus noster, Spiritus tuus sanctus super hoc altare, qui et dona nostra et populi tui in eo sanctificet; et sumentium corda dignanter emundet. Per Christum Dominum nostrum.

Amen.

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, altare hoc nomini tuo dedicatum cœlestis virtutis benedictione sancti ✝ fica, et omnibus in te sperantibus auxilii tui munus ostende : ut hic sacramentorum virtus et votorum obtineatur effectus. Per Dominum nostrum J. C. Filium tuum, qui tecum vivit et regnat in unitate ejusdem Spiritûs sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum.

Amen.

PRIONS.

Nous vous le demandons, Seigneur notre Dieu; que votre Esprit-Saint descende sur cet autel, afin qu'il y sanctifie nos dons et ceux de votre peuple; et qu'il purifie en même temps le cœur de ceux qui doivent s'en nourrir [1].

Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Ainsi soit-il.

PRIONS.

Dieu tout-puissant et éternel, sanctifiez, par la bénédiction de votre vertu céleste, cet autel consacré à votre nom; accordez votre puissant secours à tous ceux qui espèrent en vous; afin que la vertu de vos divins sacrements découle de cet autel, et que nous y trouvions l'accomplissement de nos vœux. Par Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous en l'unité du même Esprit-Saint, dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

1. Allusion à la consécration du pain et du vin, et à la sainte communion.

XVII

CONCLUSION DES CÉRÉMONIES

Tout est terminé, et la consécration de l'autel et celle de l'église; cérémonies qui intéressent au plus haut point le bien des fidèles. Aussi le Pontife conclura-t-il par un souhait paternel et une exhortation à la reconnaissance.

℣ Que le Seigneur soit avec vous. | ℣ Dominus vobiscum.

Oui, qu'il soit avec vous de plus en plus, le Seigneur, par cette église où il résidera désormais; qu'il soit avec vous par les grâces que vous recevrez dans ce temple nouveau, au pied de ces tabernacles !

℟ Et avec votre esprit. | ℟ Et cum spiritu tuo.

Qu'il soit aussi avec vous, reprend le peuple reconnaissant; avec votre âme, ô pontife à qui nous devons cette consécration salutaire.

L'évêque continue :

℣ Bénissons le Seigneur. | ℣ Benedicamus Domino.

et le peuple ajoute :

℟ Rendons grâces à Dieu. | ℟ Deo gratias.

Bénissons le Seigneur ! Rendons grâces à Dieu ! N'est-ce pas le cri qui doit s'échapper de toutes les poitrines, à la fin de cette auguste cérémonie, principe pour tous, prêtres et fidèles, de tant de bienfaits? Que de grâces désormais vont se répandre dans cette maison sainte de la prière et des sacrements, et s'épancher de cet autel où s'immolera chaque jour et résidera sans cesse Notre-Seigneur Jésus-Christ !

LA MESSE DE CIRCONSTANCE

L'Eglise veut qu'une messe soit célébrée immédiatement après les cérémonies de la consécration; rien n'est mieux motivé; il fallait procurer sans retard au nouveau temple et à son autel leur glorieuse fin. Il conviendrait que le consécrateur lui-même dît ou chantât cette messe ; à lui appartiennent les prémices de la fonction sacrée qui désormais s'accomplira chaque jour. Tout autre peut le faire à sa place devant lui.

La messe est précédée ou suivie de la bénédiction pontificale et d'une promulgation d'indulgences, selon qu'il s'agit d'une messe basse ou chantée.

I

BÉNÉDICTION DE L'ÉVÊQUE ET PROMULGATION D'INDULGENCES

Si l'on dit une messe basse, l'Evêque donne immédiatement après les derniers rites de la consécration, la bénédiction pontificale solennelle qui ne pourrait suivre cette messe; souhait paternel que le prélat aime à former pour l'assistance après toute cérémonie importante.

℣ Sit nomen Domini benedictum.
℟ Ex hoc nunc et usque in sæculum.

℣ Que le nom du Seigneur soit béni.
℟ Maintenant et jusqu'à la fin des siècles.

℣ Notre secours est dans le nom du Seigneur.
℟ Qui a fait le ciel et la terre.

℣ Qu'il vous bénisse le Dieu tout-puissant, Père, Fils, et Saint-Esprit.
℟ Ainsi soit-il.

℣ Adjutorium nostrum in nomine Domini.
℟ Qui fecit cœlum et terram.

℣ Benedicat vos omnipotens Deus, Pa † ter, et Fi † lius, et Spiritus † Sanctus.
℟ Amen.

Après cette bénédiction, le prélat s'assied et fait publier les indulgences accordées à ceux qui visiteront l'église, soit au jour de la consécration, soit au jour anniversaire ; pieuse faveur qui diminue le temps du purgatoire. Voici la formule :

Notre très révérend Père en Dieu et Maître, le Seigneur N., par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique, évêque (*ou* archevêque), de N., donne et accorde dans la forme voulue ordinairement par l'Eglise à tous ceux qui visiteront aujourd'hui ce temple et cet autel un an d'indulgence [1] et 40 jours à ceux qui le feront en l'anniversaire de cette consécration. Priez Dieu pour la prospérité de sa Sainteté Notre Seigneur N., par la providence divine, pape, pour celle de sa Seigneurie révérendissime et de notre sainte Mère l'Eglise.

Reverendissimus in Christo Pater et Dominus, Dominus N. Dei et Apostolicæ Sedis gratia Episcopus (*vel* archiepiscopus) N. dat et concedit omnibus ecclesiam hanc et altare hoc visitantibus hodie annum unum et in die anniversaria consecrationis hujusmodi quadraginta dies de vera indulgentia in forma Ecclesiæ consueta. Rogate Deum pro felici statu Sanctissimi Domini nostri N. divina providentia Papæ N. Dominationis suæ Reverendissimæ et Sanctæ Matris Ecclesiæ [2].

On commence alors la messe qui est celle indiquée pour l'anniversaire de la dédicace d'une église, vers la fin du missel,

1. Ceux qui assistent à la cérémonie peuvent évidemment gagner l'indulgence d'un an.
2. Si le Prélat consécrateur était cardinal, on changerait le commencement de la formule par : *Eminentissimus ac Reveren-*

à l'exception des oraisons propres au jour même de cette cérémonie; c'est une messe votive avec *Gloria*, *Credo*, une seule oraison et l'Evangile de saint Jean à la fin. Si l'office du jour s'opposait à la célébration de cette messe, on en ferait simplement mémoire.

Nous croyons devoir donner ici pour la commodité des assistants, le texte de cette messe dans ce qu'elle a de propre.

II

LA MESSE

Elle est en tout semblable aux autres messes à l'exception de ce qui suit :

L'INTROÏT [1]

Terribilis est locus iste ; non est hic aliud, nisi domus Dei, et porta cœli : vere Dominus est in loco isto. *Ps.* Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! * concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. Gloria Patri... Terribilis est locus iste...

Ce lieu est terrible ; c'est vraiment ici la maison de Dieu et la porte du ciel ; le Seigneur est véritablement en ce lieu. *Ps.* Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des armées ! mon âme est consumée du désir de voir les parvis du Seigneur. Gloire au Père... Ce lieu est terrible...

dissimus in Christo Pater et Dominus, Dominus N., tituli sancti N. Sanctæ Romanæ Ecclesiæ presbyter cardinalis N., Dei et Apostolicæ Sedis gratia...; puis, à la place de *quadraginta dies*, on mettrait : *centum dies* ; enfin, après *Dominationis suæ*, on ajouterait : *Eminentissimæ ac Reverendissimæ*.

1. L'Introït (du latin *introitus, entrée*) est ainsi appelé parce qu'autrefois il était chanté pendant que le célébrant allait de la sacristie ou du *secretarium* à l'autel; à cause de la longueur du trajet, on chantait en entier un psaume dont il ne reste maintenant et depuis le XI[e] siècle qu'un verset. L'introït varie avec la fête ou l'office.

LA COLLECTE OU L'ORAISON [1]

PRIONS.

O Dieu, qui d'une manière invisible renfermez en vous toutes choses, et cependant faites éclater pour le salut du genre humain les marques de votre puissance, glorifiez ce temple par les effets si puissants de votre présence, et qu'ils reçoivent les bienfaits de vos consolations ceux qui dans toutes leurs angoisses jetteront vers vous leurs cris suppliants. Par Notre-Seigneur...

OREMUS.

Deus, qui invisibiliter omnia contines, et tamen pro salute generis humani signa tuæ potentiæ visibiliter ostendis : templum hoc potentia tuæ inhabitationis illustra, et concede ; ut omnes, qui huc deprecaturi conveniunt, ex quacumque tribulatione ad te clamaverint, consolationis tuæ beneficia consequantur. Per Dominum nostrum.

L'EPITRE [2]

Leçon du Livre de l'Apocalypse du Bienheureux Apôtre Jean (XXI.)

En ces jours-là [3], je vis la sainte cité, la nouvelle Jérusalem, descendant du ciel, d'auprès de Dieu, ornée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis une grande voix

Lectio libri Apocalypsis Beati Joannis Apostoli. (XXI.)

In diebus illis, vidi sanctam civitatem Jerusalem novam descendentem de cœlo à Deo, paratam sicut sponsam ornatam viro suo. Et audivi vocem magnam de

1. C'est une prière appelée *oraison*, du latin *orare*, et *collecte*, de *colligere* ; ce dernier nom lui est donné, soit parce qu'elle est faite pour le peuple *assemblé*, soit parce que le prêtre y *réunit* les vœux et les sentiments des fidèles, soit enfin parce qu'elle est une *formule abrégée*, qui résume admirablement l'esprit et le fruit du mystère ou de la fête.

2. C'est ordinairement un extrait des Epîtres de S. Paul, d'où son nom d'épître, quand même il appartiendrait à d'autres livres sacrés de l'Ancien et du Nouveau Testament ; à nous de l'écouter comme un écho vivant de la voix des apôtres ou des Prophètes, quand le prêtre en fait lecture.

3. *En ces jours-là* : aux jours de sa vision prophétique.

throno dicentem : Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum eis. Et ipsi populus ejus erunt, et ipse Deus cum eis erit eorum Deus. Et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum : et mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra, quia prima abierunt. Et dixit qui sedebat in throno : Ecce nova facio omnia.

qui partait du trône et disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, il habitera au milieu d'eux. Ils seront son peuple et Dieu lui-même, leur Dieu, sera avec eux. Il essuiera toute larme de ses yeux; la mort sera désormais détruite; il n'y aura plus de gémissements, de cris, de douleurs, parce que le premier état de choses est passé. Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici que je renouvelle tout dans un état meilleur.

Le servant répond, au nom du peuple : *Deo gratias*, en reconnaissance des instructions renfermées dans l'épître.

Il est facile de voir pourquoi cette épître a été choisie préférablement à d'autres extraits. Elle est suivie comme toujours du *Graduel* et de l'*Alleluia*, ou, suivant le temps, du *trait* à la place de ce dernier, ou de deux *Alleluia* sans le graduel.

GRADUEL, — TRAIT, — ALLELUIA [1]

Graduel. — Locus iste a Deo factus est, inæstimabile sacramentum, irreprehensibilis est. ℣ Deus, cui adstat angelorum chorus, exaudi preces servorum tuorum.

Graduel. — Dieu a fait cette demeure, ineffable et profond mystère, exempte de toute souillure. ℣ O Dieu, que le chœur des anges environne, exaucez les prières de vos serviteurs.

1. Le *graduel* (*Gradus*, *degré*), est ainsi nommé parce qu'on le chantait, pendant que le diacre gravissait pour l'Evangile les *degrés* de l'ambon, ou tribune sacrée. — L'*Alleluia* (*Louez Jéhovah*), prend son nom de ce premier mot hébreu qui commence cette partie. — Le *Trait* viendrait de *trahendo*, *traîner*, parce que, destiné au temps de pénitence, il doit être chanté sur un ton grave, triste et *traînant*.

Alleluia, alleluia. ℣ Je vous adorerai dans votre saint temple, et je bénirai votre nom. Alleluia.

Alleluia, alleluia. ℣ Adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo. Alleluia.

De la Septuagésime à Pâques, à la place de l'*Alleluia.*

Ceux qui se confient dans le Seigneur, sont aussi inébranlables que la montagne de Sion. Il ne sera jamais ébranlé celui qui habite en Jérusalem. ℣ Celle-ci est fortifiée par les montagnes qui l'entourent, et de plus le Seigneur environne son peuple pour le protéger, dès maintenant et à jamais.

Trait. — Qui confidunt in Domino sicut mons Sion, non commovebitur in æternum qui habitat in Jerusalem. ℣ Montes in circuitu ejus, et Dominus in circuitu populi sui, ex hoc nunc et usque in sæculum.

Pendant le *temps Pascal,* on ne dit que l'alleluia précédent avec son verset auquel on ajoute le verset suivant :

Alleluia... J'adorerai... etc... Alleluia. ℣ La maison du Seigneur est solidement fondée sur la pierre ferme. Alleluia.

Alleluia... Adorabo... etc. Alleluia. ℣ Bene fundata est domus Domini supra firmam petram. Alleluia.

Les allusions à l'autel et à l'église sont encore ici évidentes.

L'EVANGILE [1]

L'assistance se lève en signe de respect. L'Evangile de

1. De tout temps, on a lu à la Messe l'*Evangile* comme l'Epître, pour l'instruction des fidèles.

Avant de commencer l'Evangile, le prêtre profondément incliné, fait à Dieu une touchante prière, allusion au Séraphin et au charbon ardent d'Isaïe.

Le sens des paroles, ainsi que pour la prière qui suit, en indique facilement le but.

Il demande ensuite directement à Dieu sa bénédiction, et exprime un ardent désir d'être exaucé.

cette messe est emprunté à saint Luc ; il retrace, avec beaucoup d'opportunité, le fait si connu du Nouveau Testament : Zachée, un chef des publicains, était monté sur un sycomore, pour mieux voir le Sauveur qui passait. Celui-ci l'invite à descendre pour être reçu dans sa propre demeure, heureuse maison, favorisée de la présence du Maître et qui est devenue depuis, le symbole de nos temples chrétiens.

Le souhait liturgique prélude à cette lecture.

℣ Dominus vobiscum,	℣ Que le Seigneur soit avec vous,
℟ Et cum spiritu tuo.	℟ Et avec votre esprit.

Et l'on annonce de quel Evangile a été fait l'extrait actuel :

℣ Sequentia sancti Evangelii secundum Lucam.	℣ Suite de l'Evangile selon saint Luc.

En disant ces paroles, le prêtre fait un signe de croix sur le livre d'abord et ensuite sur son front, ses lèvres, et sa poitrine : c'est afin d'exprimer qu'il ne rougira jamais du saint Evangile, qu'il le confessera et annoncera toujours, et qu'il y attachera ainsi sa volonté, sa conduite et son cœur. Les fidèles se signent aussi trois fois, en même temps et dans le même but.

Le servant répond par ce cri de gloire et de reconnaissance bien naturel :

℟ Gloire à vous, Seigneur.	℟ Gloria tibi, Domine.

Le prêtre continue :

Le chant de l'Evangile, à la Messe solennelle, est accompagné de cérémonies imposantes : le livre porté par le diacre sur l'autel où il ira bientôt le reprendre, comme du cœur et de la bouche divine de Jésus, figurés par l'autel; la bénédiction demandée au prêtre ; l'organisation d'une vraie procession vers le lieu où doit se chanter l'Evangile ; enfin l'encensement du livre. Ne soyons pas étonnés de ces marques de respect données à la parole de Dieu.

Jésus, étant entré dans Jéricho, passait par la ville; il y avait un homme riche, nommé Zachée, chef des publicains, qui cherchait à voir Jésus pour le connaître, et qui ne le pouvait, à cause de la foule, parce qu'il était lui-même petit de taille. C'est pourquoi, courant au devant, il monta sur un sycomore, pour le voir, parce qu'il devait passer par là. Lorsqu'il vint à cet endroit, Jésus leva les yeux, et l'ayant vu, lui dit : Zachée, hâtez-vous de descendre, parce qu'il faut que je demeure aujourd'hui dans votre maison. Zachée se hâta de descendre, et il le reçut avec joie. Tous, en voyant cela, murmuraient, disant : Voilà qu'il entre chez un homme pécheur. Cependant Zachée, debout, dit au Seigneur : Maître, je vais donner la moitié de mon bien aux pauvres : et si j'ai fait tort à quelqu'un je lui rendrai le quadruple. Jésus lui dit : Le salut est accordé aujourd'hui à cette maison, parce que celui-ci est aussi un enfant d'Abraham; car le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.

In illo tempore, ingressus Jesus perambulabat Jericho. Et ecce vir nomine Zachæus, et hic princeps erat publicanorum, et ipse dives : et quærebat videre Jesum, quis esset : et non poterat præ turbâ ; quia staturâ pusillus erat. Et præcurrens ascendit in arborem sycomorum, ut videret eum : quia inde erat transiturus. Et cum venisset ad locum, suscipiens Jesus, vidit illum, et dixit ad eum : Zachæe, festinans descende : quia hodie in domo tua oportet me manere, et festinans descendit, et excepit illum gaudens. Et cum viderent omnes, murmurabant, dicentes quod ad hominem peccatorem divertisset. Stans autem Zachæus, dixit ad Dominum : Ecce dimidium bonorum meorum, Domine, do pauperibus : et si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum. Ait Jesus ad eum : Quia hodie salus domui huic facta est : eo quod et ipse filius sit Abrahæ, venit enim Filius hominis quærere et salvum facere quod perierat.

Après la lecture de l'Evangile, le servant répond dans le même sens que plus haut :

℟ Louange à vous, ô Christ. | ℟ Laus tibi, Christe.

Et le prêtre, en baisant le texte, dit :

Per evangelica dicta deleantur nostra delicta.	Que par la vertu de ces paroles évangéliques nos crimes soient effacés.

C'est que l'Evangile, dont le contact guérissait souvent les malades sur la tête desquels on le posait, a le pouvoir, comme parole de Dieu, d'exciter en nous la contrition, sans laquelle nos fautes ne peuvent être pardonnées.

L'OFFERTOIRE [1]

L'offertoire n'est plus aujourd'hui qu'un écho du passé. Il s'est toujours inspiré de son origine ou de l'objet de la fête. Voici celui de la messe actuelle :

Domine Deus, in simplicitate cordis mei lætus obtuli universa : et populum tuum, qui repertus est, vidi cum ingenti gaudio : Deus Israel, custodi hanc voluntatem, Alleluia.	Seigneur mon Dieu, voici que dans la simplicité et la joie de mon cœur, je vous offre tout ce qui est à moi ; et j'ai vu avec un grand bonheur, votre peuple ici rassemblé, faire de même ; Dieu d'Israël, conservez-nous toujours dans ces bonnes dispositions. Alleluia.

LA SECRÈTE

La *Secrète* correspond à l'oraison du commencement et à la postcommunion de la fin. Elle n'est pas précédée de l'*Oremus*, cette invitation à prier étant déjà faite par l'*Orate, fratres*. Le prêtre la dit à voix basse ; il s'entoure de recueillement et de silence, avant de commencer la grande

1. L'*Offertoire* est une antienne récitée après l'Evangile ou le *Credo* de la Messe. Il était beaucoup plus long autrefois, pour laisser le temps aux fidèles d'offrir à l'autel le pain et le vin du sacrifice ; de là son nom. Ces offrandes étaient considérables, à cause des communions plus nombreuses et sous les deux espèces.

action proprement dite : *infra actionem*. De là le nom de secrète. Voici celle d'aujourd'hui :

Dieu, l'auteur des dons qui doivent vous être consacrés, répandez votre bénédiction sur cette maison de prière, afin que tous ceux qui y invoqueront votre Nom, éprouvent le secours de votre protection. Par Notre-Seigneur...	Deus, qui sacrandorum tibi auctor es numerum, effunde super hanc orationis domum benedictionem tuam : ut ab omnibus in ea invocantibus nomen tuum, defensionis tuæ auxilium sentiatur. Per Dominum nostrum...

L'ANTIENNE COMMUNION

C'est une antienne qu'on chantait autrefois pendant la communion des fidèles, en y ajoutant un psaume ; elle est dite maintenant sans le psaume, après la communion, et varie selon l'objet de la messe. Elle constitue avec tout ce qui suit, comme l'action de grâces du Sacrifice. Celle de ce jour s'inspire de la majesté du temple et de son autel.

Ma maison sera vraiment une maison de prière, dit le Seigneur : quiconque, dans son sein, demandera, recevra ; quiconque cherchera, trouvera, et à qui frappe on ouvrira.	Domus mea, domus orationis vocabitur, dicit Dominus : in eâ omnis qui petit, accipit et qui quærit, invenit ; et pulsanti aperietur.

LA POSTCOMMUNION

C'est l'oraison qui est dite après la communion et l'antienne précédente ; de là son nom. Elle s'inspire tout à la fois de la communion reçue et du mystère de la fête du jour. Il en est donc ainsi dans la messe actuelle.

PRIONS.	OREMUS.
Nous vous le demandons, Dieu tout-puissant : dans ce lieu que,	Quæsumus, omnipotens Deus, ut in hoc loco, quem

nomini tuo indigni dedicavimus, cunctis petentibus unctio tuæ pietatis accommodes. Per Dominum nostrum...

malgré notre indignité, nous avons dédié à votre Nom, daignez prêter une oreille attentive à toutes les prières qui vous seront adressées. Par Notre-Seigneur... 1

1. Le clergé de l'église consacrée doit aussi réciter l'office de la dédicace, avec octave ; à moins que la rubrique du jour ne s'y oppose, auquel cas il serait transféré selon les règles voulues. On prend ces offices à Tierce, partie qui correspond à l'heure où la consécration est terminée, et on laisse là l'office du jour. L'anniversaire de cette consécration sera de même célébré chaque année, mais, en France, par la fête générale de la Dédicace, fixée au dimanche qui suit l'octave de la Toussaint. Tout ceci nous prouve une fois de plus l'importance de la consécration d'une église.

CONCLUSION

Et maintenant, prêtres vénérés, pieux fidèles, qui avons assisté à ces touchantes cérémonies, gardons-en les impressions salutaires.

Il est grand, auguste, ineffable, le mystère de l'Eucharistie ! Le temple qui l'abrite, l'autel de son sacrifice ont été sanctifiés et consacrés par des ablutions, des encensements, des onctions si multiples, par tant de prières et d'hymnes sacrées ! Aussi serons-nous heureux d'y célébrer les saints Mystères et d'y assister avec une foi vive, une religion profonde. Puis, dans les peines, les embarras, les obscurités de la vie, nous viendrons avec empressement dans cette église, auprès de cet autel, de ce tabernacle où Jésus réside, chercher en Lui, consolation, force et lumière. Nous viendrons aussi le remercier de nos joies, beaucoup moins nombreuses, hélas !

Daigne enfin le Dieu du temple et de l'autel, nous accorder les bienfaits que le pontife consécrateur a demandés pour nous !

TABLE DES MATIÈRES

APPROBATION v

AVANT-PROPOS 1

PRÉLIMINAIRES 5

I. — De la nécessité d'une église pour célébrer . . 6

II. —De la forme et de l'orientation des églises . . . 7

III. — De la consécration et de la bénédiction . . . 13

IV. — Préparatifs pour la cérémonie 16

LA CÉRÉMONIE 21

I. — Les prières préparatoires devant les reliques . 22

II. — Station devant la porte de l'église 37

1° Premières invocations 38

2° Bénédiction de l'eau ordinaire 43

III. — Aspersion des murs extérieurs 48

IV. — L'entrée du pontife 58

V. — Continuation des litanies et inscription des alphabets grec et latin 62

VI. — La bénédiction de l'eau grégorienne 72

1° Exorcisme et bénédiction du sel 73

2° Bénédiction de l'eau 75

3° Bénédiction des cendres 77

4° Mélange du sel, de la cendre, et de l'eau 78

5° Bénédiction du vin 79

VII. — Le commencement de la consécration de l'autel 85

VIII. — L'aspersion des murs intérieurs et du pavé de l'église 94

IX. — Préparation et bénédiction du ciment liturgique 108
X. — La translation des saintes reliques. 109
XI. — L'onction de la porte extérieure et l'entrée solennelle de l'évêque, du clergé et du peuple dans l'église avec les reliques 118
XII. — Continuation de la consécration de l'autel. 122
1° Le dépôt des reliques dans la table d'autel . . 122
2° Les encensements de l'autel et ses premières onctions. 130
XIII. — L'onction des murs intérieurs 152
XIV. — Dernières cérémonies de la consécration de l'autel. 156
1° Encensement de l'autel 156
2° La combustion liturgique. 158
3° Les dernières onctions de l'autel. 165
XV. — La bénédiction des nappes et autres ornements de la nouvelle église et de l'autel . . 176
XVI. — Le dernier encensement et les dernières prières pour l'autel consacré. 184
XVII. — Conclusion des cérémonies. 186
LA MESSE DE CIRCONSTANCE 187
I. — Bénédiction de l'évêque et promulgation d'indulgences. 187
II. — La Messe 189
Conclusion. 198
Table des matières 199

Imprimerie Générale de Châtillon-s-Seine. — A. Pichat.

BERCHE & TRALIN, ÉDITEURS, 69, RUE DE RENNES, **Paris**

LES ORIGINES

DE L'UNIVERS ET DE L'HOMME

SELON LA BIBLE ET SELON LES SCIENCES

Conférences prêchées à la Cathédrale de Bourges pendant le Carême de 1896

Par M. l'abbé **FRÉMONT**

Docteur en Théologie, Chanoine de Poitiers, d'Albi, d'Alger et de Carthage.

1 vol. in-12. . . . . 3 fr. 50.

RELIGION ET PATRIOTISME

Discours, panégyriques, allocutions prêchés dans les principales villes de France

Par M. l'abbé **FRÉMONT**

1 beau vol. in-12 de 450 pages. . . . . 3 fr. 50

DU MÊME AUTEUR :

CONFÉRENCES SUR LE CHRISTIANISME prêchées à St-Antoine-des-Quinze-Vingts pendant les stations du Carême 1877-78-79 et 80, 2e éd. 2 forts vol. in-12. . . . . 7 fr.

LES RAPPORTS DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT. Conférences prêchées à St-Ambroise pendant les stations du Carême 1883, 2e édit. 1 vol. in-12. Prix. 3 50

JÉSUS-CHRIST ATTENDU ET PROPHÉTISÉ. Conférences de St-Philippe-du-Roule, Avent et Carême, 1886-87, précédées d'une lettre d'approbation du cardinal Thomas, archevêque de Rouen. 2 vol. in-12. Prix . . . . . 7 fr.

LA DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST ET LA LIBRE PENSÉE Conférences de Saint-Philippe-du-Roule, Avent et Carême 1888 1889. 2 vol. in-12. Prix . . . . . 7 fr.

ORAISONS FUNÈBRES. Panégyriques et Discours de circonstances prêchés dans les principales villes de France. 1 vol. in-12. Prix . . . . . 3 fr. 50

DÉMONSTRATION SCIENTIFIQUE de l'existence de Dieu. Conférences prêchées aux cathédrales de Bourges et de Rouen, et à Saint-Sulpice, à Paris. 1 vol. in-12. . . . . 4 fr.

A ceux qui auront parcouru attentivement, comme je viens de le faire, les œuvres de M. l'abbé Frémont, il apparaîtra que le célèbre conférencier a donné spécialement sa vie à l'apologie du catholicisme basée sur les fondements les plus solides que son esprit ait pu découvrir.

A notre époque d'instruction obligatoire et d'universelle curiosité, il a voulu parler aux esprits de moyenne envergure qui forment la masse du public pensant. Au lieu de se cantonner dans la petite chapelle des philosophes, il a voulu prêcher dans la grande église populaire. Loin de hérisser de termes abstraits ses raisonnements et ses démonstrations, il en use le moins possible, s'attachant à se rendre compréhensible et lisible pour la grande majorité, pour la généralité des hommes « instruits ».

On les néglige un peu trop d'ordinaire. M. l'abbé Frémont a déclaré lui-même qu'il les avait tout particulièrement en vue.

Cette destination voulue, arrêtée, commande la forme des onze volumes qu'il a publiés jusqu'ici. Aussi je considère comme un devoir de les recommander le plus chaudement que je le puis à tous ceux, parmi nous, qui doivent connaître leur religion afin de la justifier et de la défendre, c'est-à-dire à tous.

Nulle part, à mon avis, ils ne trouveront plus clairement exposées, et surtout *plus facilement assimilables*, les grandes démonstrations qui illuminent notre vie de chrétiens.

Tous ses volumes se commandent et s'enchaînent, quoique chacun d'entre eux puisse être l'objet d'une lecture indépendante. Je veux seulement faire remarquer, par là, la parfaite unité de cette vie apostolique.

THE BORROWER WILL BE CHARGED AN OVERDUE FEE IF THIS BOOK IS NOT RETURNED TO THE LIBRARY ON OR BEFORE THE LAST DATE STAMPED BELOW. NON-RECEIPT OF OVERDUE NOTICES DOES NOT EXEMPT THE BORROWER FROM OVERDUE FEES.

WIDENER
BOOK DUE

WIDENER
BOOK DUE
SEP 10 1991